

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M^{lle} Marcelle BUNLET

Tragédienne lyrique

D



LEURS

prenez



de la
VERAMONE



TUBES DE 10 & 20 COMPRIMÉS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

B, rue de Berlaumont, Bruxelles
Bx du Com. Nos 19.917-13 et 19

ABONNEMENTS

Belgique

Congo

Etranger selon les Pays

Un An

47.00

65.00

80.00 ou 65.00

6 Mois

24.00

35.00

45.00 ou 35.00

3 Mois

12.50

20.00

25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux

N° 16,664

Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)

M^{lle} Marcelle BUNLET

C'est devenu un lieu commun de constater que dès qu'un jeune talent a reçu sa formation au Théâtre de la Monnaie, l'étranger nous l'enlève à l'aide des arguments les plus débouchants. Ce phénomène (comme tous les phénomènes) a de bonnes raisons. Nous n'avons jamais cessé de nous étonner, pour notre part, qu'avec les moyens dont elle jouit (si l'on peut dire), la direction puisse maintenir à son rang notre première scène lyrique. On la chicane sur ceci, sur cela. Le jour où la Monnaie disposera de subsides pareils à ceux alloués à telle scène allemande de troisième rang, le jour où le Bruxellois payera un fauteuil ce qu'il paie la même place à Paris ou à Cologne, on lui offrira le Barbier avec Chaliapine dans Figaro. Anseau dans Alceste et Lottie Lehmann dans Rosine.

Cependant, il ne faut rien exagérer. Commençons par rendre hommage à ce noyau d'artistes excellents, quelques-uns de premier ordre (ne citons personne, pour ne pas contrister les autres) qui, fidèles à la scène bruxelloise, nous garantissent d'avance, par leur conscience et leur talent, la bonne interprétation des rôles qui leur sont confiés. Ce qui les retient ici, ce n'est pas seulement l'habitude, c'est aussi l'honneur d'appartenir à cette institution qui tint un rôle si important dans l'histoire du lyrisme théâtral français, c'est l'atmosphère de la maison, c'est la bonne besogne qu'on y fait.

Et puis, nous avons les artistes en représentation. Certains passent, pft! comme des météores. D'autres nous reviennent coup sur coup, chaque succès motivant un engagement nouveau, et ainsi de suite. Tel est le cas de Mlle Bunlet. Mlle Bunlet est devenue chez nous une fondation, elle fait presque partie de la troupe. L'express Paris-Bruxelles n'a pas de meilleure cliente.

Comment c'est arrivé? C'est bien simple. En mai 1926, Mme Balguerie devait venir chanter Ariane et Barbe-Bleue aux Populaires. Au dernier moment, un malentendu quant à la date l'empêcha de venir. Que faire? « Prenez Bunlet! », dit Ruhlmann. Elle vint et, du premier coup, conquit son public. « Veni, Vidi, Vichy », comme disait l'autre (elle chanta d'ailleurs Tannhäuser dans cette dernière ville). Mlle Bunlet était adoptée. M. Defauw (qui ne perd jamais le nord) lui fit chanter à ses concerts les finales de Tristan et du Crépuscule des

Dieux. C'est en 1929 qu'elle débuta à la Monnaie, dans la Tétralogie, avec M. Verteneuil. Depuis, elle nous revient régulièrement, comme il vient d'être dit, géminée avec M. Urlus. Elle nous reviendra encore l'an prochain, la chose est convenue. Ça va.

111

Mlle Marcelle Bunlet est Vendéenne. Elle le mérite. A la voir demander des explications à Gunther, au deuxième acte du Crépuscule des Dieux, ou braquer son browning sur Pizarre dans Fidélio, on se l'imaginer parfaitement, en chouanne, une cocarde blanche au chapeau, faisant, dans le Bocage, le coup de feu contre les Bleus aux côtés de Charette. Elle demeura là-bas jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, arriva ensuite à Paris...

— Entra au Conservatoire...

— Vous n'y êtes pas. Elle travailla en particulier avec Mme Durand-Fouquier (qui fut également le professeur de Mmes Balguerie et Vitha) et, d'ailleurs, aussi toute seule. Elle débuta en public en 1926, aux concerts Straram, dans le Psaume de Florent Schmitt, dont elle demeura l'interprète attitrée, qu'elle interprétera prochainement à Francfort au Festival international de musique religieuse. On l'entendit dans tous les grands concerts de Paris, au Conservatoire, chez Lamoureux, chez Colonne. En 1927, on lui proposa un engagement à l'Opéra-Comique. Elle hésita. L'engagement, ce sont quelques années d'assurées, mais c'est aussi le fil à la patte. Réflexion faite, Mlle Bunlet dit non, mais en décembre de la même année, elle débutait au pied levé dans Ariane, avec un succès tel que l'année suivante, elle chantait Brunhilde dans le Crépuscule des Dieux à l'Opéra. On l'entendit à Rome dans les Béatitudes, puis dans d'autres villes italiennes, en Suisse; en Espagne, à Nice, Monte-Carlo, Lyon, elle créa la Tour de Feu, de Lazzari, à Nantes, fut Elisabeth à Vichy et à Nantes, Louise à Barcelone. Enfin, elle a « fait » presque toutes les villes de la province belge. Ses séjours répétés et ses succès chez nous ont popularisé son nom en Belgique, l'ont rendue un peu Belge.

111

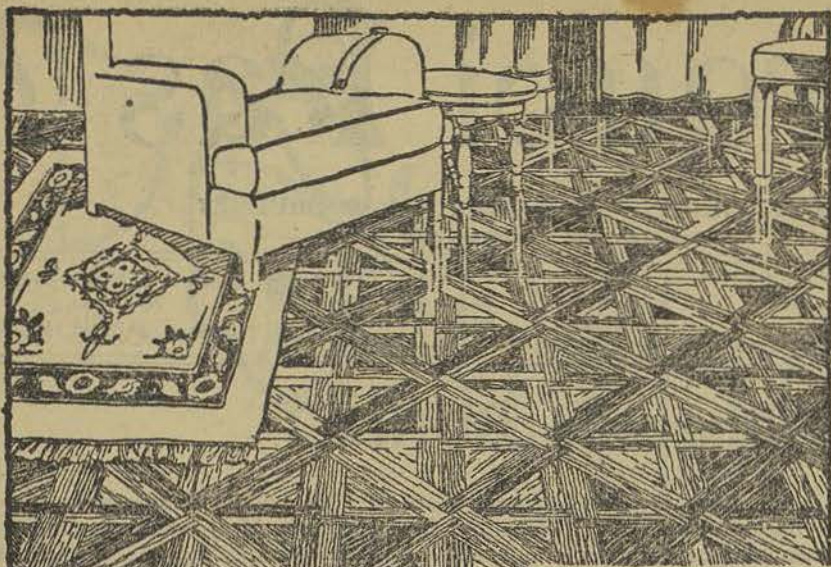
Succès largement justifié. Le talent de Mlle Bunlet est de ceux qui s'imposent tout de suite; on le vit

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT -- CAFE DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMEES -- CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90



parquets

La Marquise de Sévigné

en son hôtel, avait beaucoup d'admiration pour son magnifique plancher parqueté. Ayez chez vous le même, il est à votre portée. Le

Parquet Lachappelle

en chêne véritable, ne coûte que

85 Francs
le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

bien à sa première apparition aux Populaires. Une voix chaude et colorée, bien menée, expressive, avec des intonations prenantes. Une musicalité de premier ordre. Un jeu décidé, énergique (voir plus haut), qui dépasse singulièrement sa taille. Il y a ici, entre Mlle Bunlet et les grandes artistes allemandes que nous applaudîmes, avant la guerre, dans les fameuses représentations wagnériennes en clôture de saison, une opposition curieuse. Les secondes sont généralement grandes, fortes. En Allemagne, ces caractéristiques font implicitement partie de leur talent dans l'interprétation des grands rôles tragiques. Mais, chose singulière, l'énergie du jeu n'est pas toujours en rapport, chez l'artiste allemande, avec sa plasticité. Cette énergie reste assez conventionnelle, toute en gestes et en attitudes. Cela tient à la psychologie elle-même de la femme allemande, généralement douce, aimante, mais plutôt passive, n'ayant en général pas encore atteint l'égalité qui place la femme, en France et même chez nous, à côté (parfois au-dessus) de l'homme. Chez Mlle Bunlet, on sent une énergie naturelle, toujours latente et contenue, qui dans les moments dramatiques se détend d'une manière irrésistible et produit un effet qui ne l'est pas moins. On pourrait dire qu'à ce point de vue, Mlle Bunlet institue une Brunhilde gauloise, qu'elle restitue Yseult aux vieux trouvères français Chrestien de Troie, Bérout et Thomas auxquels Gottfried de Strasbourg l'avait chipée, qu'elle refait de Léonore l'héroïne tourangelle de la Révolution, dont l'aventure authentique fut transférée par Bouvy, Gaveau et Beethoven dans l'Espagne du XVII^e siècle. Elle est, au premier chef, l'« amante héroïque » dont parle Berlioz.

C'est ainsi que dans Tristan, dans les Nibelungen, le jeu de Mlle Bunlet (accentué par un regard singulièrement expressif) atteint à une puissance dramatique dont les artistes allemandes ne nous avaient pas encore donné d'exemple. Dans Tristan, au premier acte, ses alternatives de fureur, d'indignation, de passion éperdue, les pas chancelants dont elle accompagne chacun de ces accords entrecoupés et violents qui précèdent l'entrée de Tristan, pour se redresser majestueusement, d'un grand effort, à l'entrée du héros; son impérieuse majesté dans le dialogue qui suit; son agitation, la tendresse de ses attitudes au deuxième acte; au troisième, son entrée précipitée, son saisissement à la mort de l'amant, sa transition d'une lamentation douloureuse à une transfiguration triomphale, tout cela est de l'art le plus élevé. Dans le Crépuscule, tout serait à citer. Sa mimique, dans le prologue, après le départ de Siegfried. Au premier acte (dont Charles Tardieu soulignait avec justesse le caractère réellement atroce), la stupeur angoissée de Brunhilde devant l'apparition inattendue, inexplicable, de Gunther-Siegfried, sur laquelle elle ose à peine lever ses yeux horrifiés, sa résistance désespérée faisant place à une brisure de tout son être après le rapt de l'anneau; au deuxième, son saisissement profond entre Gunther et Siegfried, porteur, lui, de l'anneau que l'autre lui avait soûlé enlevé, son doute éperdu devant l'affreuse énigme, enfin, quand la vérité se fait jour dans son esprit, la sauvage explosion de fureur où ses bras et tout son corps se tendent dans une hardiesse de jeu peu commune... Ah! c'est beau!

Tous ces détails portent d'autant plus qu'on les sent jaillis du profond de l'âme. A son énergie et sa vivacité toute française, Mlle Bunlet joint, en effet, une sincérité et un naturel plus habituels, ceux-ci, en Allemagne qu'en France. Evidemment, l'art



Gominas Argentine
Donne les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEUX

garde le contrôle, mais il n'est pas là tout seul, l'émotion fut l'inspiratrice et c'est cette émotion qui est communicative. Même au concert, on sent que l'artiste joue intérieurement.

Ajoutons, subsidiairement, que Mlle Bunlet a eu la conscience de se documenter, sur place, sur ce drame musical wagnérien qui ne se joue tout de même pas comme du grand opéra. Il a ses traditions fondamentales, sur lesquelles se base l'interprétation personnelle. Ce n'est pas elle qui répondrait comme cet artiste auquel on parlait des scènes lyriques d'outre-Rhin : « Croyez-vous que nous ayons quelque chose à apprendre là-bas ? ». Mlle Bunlet est une habituée de Bayreuth et de Wahnfried. Elle prononce parfaitement l'allemand (lequel, contrairement à ce qu'on pense, est mieux à la portée du chanteur français que le chant français à celle des Allemands) et il n'est pas impossible qu'on la voie un jour là-bas.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que les représentations wagnériennes données à Bruxelles par Mlle Bunlet, avec l'admirable ténor hollandais, M. Urlus (sans compter ses incarnations non moins prestigieuses de Léonore et de Katharina), compteront dans les annales de notre vie musicale et qu'elle a droit à toute notre gratitude autant qu'à notre admiration.





A Mlles Yvonne Z... (17 ans)
de Thourout
et Céline Y... (16 ans)
de Roulers

Nous avons appris, Mesdemoiselles, par les journaux, la mésaventure dont vous aviez été victimes. Oh ! les journaux n'en firent point une affaire, ils n'établirent pas de manchettes à éclats et ne publièrent pas même vos portraits. On put lire dans le bas modeste d'une colonne modeste d'une page modeste et sous le titre : « La raffe » que la police en fouillant, la nuit, dans certains meublés et garnis des environs de la gare du Nord vous avait découvertes, adonnées chacune, en compagnie d'un personnage masculin quelconque, à des besognes essentiellement profanes. Cela constituait tout simplement ce qu'on appelle, en style de journal, un fait divers. Le rédacteur en était un professionnel culotté assurément ou une agence impassible ; s'il en était autrement, si votre cas avait été confié à un Eliacin tendrelet, il n'eût pas raté l'occasion de tirer de belles citations du fond de sa fraîche érudition. Il eût cité, Shakespeare : « Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette... ! », en notant que Juliette avait débuté dans certains exercices un an avant la plus jeune de vous deux, mais il faut tenir compte de la différence des latitudes (Juliette apportait d'ailleurs aussi à l'aventure un désintéressement qui n'était pas votre fait). Il eût aussi cité Musset et Rolla : O chaos éternel ! prostituer l'enfance... et surtout

*Pauvreté, pauvreté, c'est toi la courtisane,
 C'est toi qui, dans ce lit, a jeté cet enfant
 Que la Grèce eût placé sur l'autel de Diane.*

Il n'y a pas d'autel de Diane à Roulers (qui est, si nous ne nous trompons, vouée tout spécialement au Sacré-Cœur), non plus qu'à Thourout. Les dignes bourgmestres de ces honorables patelins et leur distingué clergé ne se laisseraient pas attirer par la Chasserresse aux belles jambes, bien qu'ils n'aient guère entendu parler du sort fâcheux d'Actéon. Non, Thourout et Roulers avaient sans doute à vous offrir des places dans le cadre de leur vie normale : enfants de Marie le dimanche et chantant les hymnes saints, vous auriez été préposées, en semaine, aux soins horticoles et ménagers, allant du fourneau et de l'évier à la conduite, par les champs, et au déversement de ces tonneaux de purin que la Flandre promène avec une rustique solennité. D'ailleurs, en ce printemps, les soirs de kermesse, vous auriez pu, derrière la haie d'aubépines, connaître en bonne compagnie des joies fort naturelles. A tout cela vous avez préféré Bruxelles et les environs de la gare du Nord, cette gare du Nord où aboutit le lien ombilical qui vous rattachait encore à Thourout et à Roulers.

Bruxelles, la grande ville ; Bruxelles tentaculaire, Bruxelles minotaure et dévorateur de vierges. Quels beaux développements il y a à faire sur ce thème.

Ce serait peut-être un peu aventuré que de penser que vous aviez escompté l'avenir d'une Aspasia d'une simple dame aux camélias. Disons même que vous étiez peut-être venues simplement dans cette capitale pour y jouer du balai et du seau d'eau, du de chambre et de la loque, à la solde de patrons conquies. Un beau jour, vous avez hésité entre ce qu'on appelle le vice et ce qu'on appelle la vertu. Pour la fille. Seize ans, dix-sept ans. Et vous avez reçu la morale du commissaire de police un peu plus rude que celle de M. le curé et vous connaissez ce qu'on appelle la rigueur des lois.

Au moins vous repentez-vous ? demandait un agent de l'autorité à une de vos collègues, et celle-ci répondait : « Pas du tout, je ne vois que ce métier-là et je le reprendrai dès que vous m'aurez lâchée ». Et peut-être put-elle citer M. Margueritte : « Mon corps est à moi. »

Cependant, la bonne bourgeoisie s'indigne.

Il n'y a plus de servante et voilà ce que font les filles de Roulers et Thourout au lieu de s'engager dans le sentier de la servitude ancillaire.

D'abord, cette rébellion, malgré qu'on incrimine tous les jours plus particulièrement son temps ne date pas d'aujourd'hui, puis l'indignation n'étant que d'un usage littéraire, on peut se demander si vous méritez tous les anathèmes auxquels vous avez officiellement droit.

Le métier que vous avez choisi n'est pas drôle (vous verrez ça, petites, si, jusqu'ici, — tout est possible — cela vous a amusé), le métier de servante n'est pas drôle non plus. Au fait, aucun métier n'est drôle, même ou surtout celui de pape... à moins qu'on ne se mette de tout cœur en décrétant que la corvée est à plaisir.

Mais, alors, une Aspasia à cinq francs l'heure, appliquée à ce qu'elle fait, pourrait très bien connaître ce que les moralistes appellent la satisfaction du devoir accompli, ou ce que les concierges parisiennes appellent le nomment de l'ouvrage bien faite.

A la vérité, notre société soi disant bien organisée vous condamne et vous appelle à la fois. Si vous n'existiez pas, elle vous inventerait. Il est vrai qu'elle prétend réglementer (ce n'est plus le cas en de nombreuses villes belges) l'exercice de votre profession d'une façon bien sévère. Ce qui fait qu'au lieu de travailler des filles soumises, elle poursuit des franc-tireuses.

Il est vrai que M. le curé vous prêche le culte prolongé de la virginité et recommande une chasteté ineffectible. Mais, d'autre part, l'Evangile et la Légende dorée nous montrent l'indulgence inépuisable du mari pour celles qui ont beaucoup aimé.

Tout cela est pour vous matière à réflexion au lieu d'être le crucial de votre existence où vous avez atteint et dépassé toutes celles qui, là-bas, à Thourout, Roulers et ailleurs, sentent l'attraction de Bruxelles-Minotaure. Il est peut-être inutile d'ajouter que la voie que vous avez choisie pour entrer dans la carrière que vous avez embrassée n'est pas la grande voie. D'autres ont commencé par être reines de beauté, puis stars, puis princesses. Mais, dis, en France, on disait qu'elles avaient fait leurs études à l'Institution nationale de la Légion d'honneur. On en signale qui ont leur brevet supérieur.

Tout chemin mène, non seulement à Rome, mais aux environs de la gare du Nord, cette gare qui est un carrefour où tant de destinées se sont décidées et qui, après expérience, vous pouvez trouver de bons trains pour Thourout et Roulers.



Les Miettes de la Semaine

Difficultés de l'heure

Le monde est en travail... ou en folie. Le bon bourgeois le plus tranquille derrière son bock, le joueur de domino le plus absorbé par les savantes combinaisons de la partie, se demandent : « De quoi demain sera-t-il fait ».

L'Espagne est en ébullition; l'Italie inquiète et sourdement agitée; la France en pleine fièvre parlementaire, l'Allemagne s'interroge : « L'occasion ne va-t-elle pas venir ? ». Et elle multiplie les incidents à la frontière polonaise. C'est le moment d'être optimiste quand même.

Bruxelles aussi a sa petite fièvre et il faudra bien que nos lecteurs nous excusent si nous ne suivons pas l'actualité de très près étant donné les circonstances où fut composé ce numéro. Au reste, n'est-ce pas le moment de considérer les choses du point de vue de Syrius ou de celui de vaudevilliste selon notre programme initial. Nous n'avons jamais voulu être un journal d'informations.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Pour la santé parfaite

régularisez les fonctions digestives et intestinales en prenant au repas du soir un GRAIN DE VALS. Il travaille pour vous pendant la nuit — résultat le lendemain matin. 7 fr. 50 le grand flacon, 5 fr. le demi. Toutes pharmacies.

Une révolution charmante

En vérité, ce fut une révolution charmante que cette révolution d'Espagne. Des élections municipales plus régulières que ne le sont généralement les élections au pays des caciques, proclamèrent le républicanisme un peu inattendu mais incontestable — au moins pour le moment — de la nation. Le Roi s'incline et plie bagage : « Vous ne voulez plus de moi, très bien, je m'en vais, débrouillez-vous. Et si vous ne vous débrouillez pas, je suis toujours à votre disposition ». Là-dessus, la République est proclamée. Tout le monde s'embrasse. Pas de sang répandu. A peine quelques statues royales déboulonnées. Madrid en révolution a l'air d'une ville en fête et, pour que tout le monde participe à l'idylle républicaine, on va jusqu'à ouvrir les prisons.

En vérité, c'est tout à fait charmant, mais... Il y eut déjà dans l'histoire — dans l'histoire récente — quelques révolutions de ce genre. Le 4 septembre 1870, l'Empire s'écroula dans la joie et les chants d'allégresse du peuple de Paris. L'honnête M. Ju-

les Favre fit de beaux discours, et le lendemain c'était la Commune...

En 1917 à Pétrograd, le tsarisme aussi s'effondra dans la joie populaire. Il n'y eut pas de sang répandu. M. Kerenski fit de beaux discours. Et le lendemain parut Lenine?...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient, en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.02.77.

Bonne volonté

Il est certain que les hommes qui ont constitué ce gouvernement républicain sont des hommes de bonne volonté. Sous la présidence du catholique Alcala Zamora ces radicaux, ces socialistes, ces fédéralistes veulent réaliser une véritable union républicaine. Chacun y met du sien et peut-être le péril commun ou du moins les difficultés communes maintiendront-elles cette union quelque temps encore, mais tous ces ministres ont bien peu d'idées communes. Leurs patriotisme et leur bonne volonté pourra-t-elle en tenir lieu? Ils semblent un peu pressés. L'amnistie. Passe encore. Elle est de style, mais la dénonciation du traité, avec l'Italie! Et la séparation de l'église et de l'Etat. A moins que l'Espagne n'ait bien changé, cela va valoir à la jeune république une jolie levée de soutanes. Et c'est dangereux, particulièrement en Espagne.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Avez-vous déjà vu...

les nouvelles installations des magasins BUSS & Co actuellement au n° 84 du Marché-au-Herbes (face à la rue de la Colline)? Spécialité de services de table et services à café ou à thé en porcelaine de Limoges, orfèvreries et tous objets pour cadeaux.

Les difficultés commencent

Il n'a pas fallu deux jours pour que les difficultés commencent. « Nous voulons faire une Espagne unie, a déclaré M. Lerroux, le ministre des Affaires étrangères du gouvernement républicain. Nous saurons éviter le démembrement comme le glissement vers l'extrême gauche. »

C'était un beau programme, Le seul possible d'ailleurs; mais dans le même moment que M. Lerroux faisait ces belles déclarations, le colonel Macia proclamait la République catalane; les communistes de Seville pillaient les armureries et les épiceries et conspuient la République bourgeoise et provoquaient de graves émeutes. Quelle est l'importance du parti communiste? Interviewé par Jean Botrot, du « Journal », M. Alcala Zamora, président du gouvernement républicain a répondu qu'elle était à peu près nulle. S'il parle d'un parti organisé, il a probablement raison; mais dans un pays de grande propriété où existe un énorme prolétariat agraire, illettré et misérable, il y a toujours une sorte de communisme latent. Il s'agira pour la République ou de satisfaire ou de mater ce prolétariat. Aura-t-elle générosité et l'habileté de le satisfaire ou l'énergie de mater. Tout est là.

Il y a aussi la question du séparatisme. On parle beaucoup d'une formule fédéraliste, qui satisferait les aspirations

catalanes et galiciennes, notamment dans le cadre d'une République fédérale. Mais les Catalans sont bien exigeants, et leur chef actuel, le colonel Macia, est plutôt un sympathique conspirateur romantique qu'une tête politique.

Corbeilles de mariage, bouquets de mariée sont la perfection chez le grand spécialiste FROUË, 27, avenue Louise; 20, rue des Colonies.

Perles fines de culture

Pourquoi vous adresser aux intermédiaires pour acheter ces merveilles de la faune sous-marine, lorsque vous pouvez les trouver aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, cinquante boulevard de Waterloo (porte Louise). Choix unique au monde.

Le rôle des conservateurs

Autant qu'on puisse en juger par ce que l'on sait jusqu'à présent, le rôle des conservateurs et particulièrement de cette grande noblesse dont les immenses propriétés plus ou moins incultes sont une des plaies de l'Espagne, a été pitoyable. Comme la dictature de Primo de Rivera, si longtemps soutenue par le Roi, avait sapé leur autorité et leurs exorbitants privilèges — ils pratiquaient la fraude fiscale en grand — autant que celle des politiciens de métier, ils se sont mis à boudier la monarchie. Leurs magnifiques hôtels ont été des foyers d'opposition et de ragot et au moment de ses graves difficultés des derniers mois, le Roi s'est trouvé seul.

Si les choses tournent mal pour eux, ce qui paraît probable, ils pourront se lamenter dans le désert.

Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. Buick vous offre vingt modèles de voitures, toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67,500 fr.

Une exposition qu'il faut visiter

Visitez sans aucune faute la magnifique collection de poissons rares à la Pisciculture Exotique, 60, r. de l'Arbre-Bénit, à X.L., dont la salle est ouverte gratuitement tous les jours. La présente coupure donne droit gratuitement à deux poissons.

Ohé! Shakespeare!

Tragique — ouï! Tragique dans sa simplicité, l'arrivée de la reine d'Espagne à Hendaye. Le Pont International franchi, c'est la gare, banale cette fois, et sans ces fleurs, ces tapis qui tant de fois ont été étalés en l'honneur de l'illustre exilée. Dans cet Hendaye où tant de réfugiés, rêvant au bord des sables de la Bidassoa, ont contemplé le moutonnement des monts d'Espagne, voici que, exilée à son tour, la souveraine va goûter, si l'on peut ainsi dire, l'amertume panoramique du départ. Car ici, le vaste paysage se creuse entre les deux contrées et les deux nations; et, d'un côté, les clochetons de Fontarabie dressés sur l'apre décor comme des casseottes, c'est vraiment l'Ibérie tout entière. Mais au-delà de cette lagune, où le fleuve se disperse en plaques d'argent, c'est vraiment aussi une autre terre, infiniment différente et infiniment proche. Le train, un convoi ordinaire où figurent toutes les classes, s'arrête à quai devant le sous-préfet qui vient saluer la souveraine. Quelques gendarmes, s'affairant sur le ballast, contiennent avec peine le groupe des Espagnols loyalistes qui se précipitent vers le wagon.

Les mains de ces fidèles sont lourdes de gerbes or et pourpre, aux couleurs de l'ancienne Espagne... La reine apparaît, roidis dans une attitude officielle... Et puis,

tandis que ses mains pendent sur les fleurs offertes comme si elles voulaient caresser ce suprême témoignage, au milieu de la cohue et du désarroi, le sous-préfet parle...

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance. PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, boul. Anspach.

Des larmes

Il évoque les jours clairs où la Reine, quittant ici même son royaume, était accueillie par le peuple ami. Et, brusquement, la femme hiératique s'effondre. La tête, un instant, dodeline comme celle d'un enfant blessé; et ses yeux, au regard un peu dur, rougissent et laissent couler de lentes larmes. Alors, la foule de ceux qui aiment la Reine, rompent le cordon de police, s'acrochent aux mains courantes, forcent les portes. La scène a de la grandeur, elle arrête l'homme qui réfléchit, et qui sait l'histoire. Mais le tragique est ailleurs. Le tragique, c'est dans le wagon qui suit, cet enfant au front pâle que garde des infirmières: c'est ce don Jaime, le jeune homme athlétique et muet, qui se raidit lui aussi, et qui, dans un suprême effort, avec ses cris rauques qui sont le langage des infirmes de l'ouïe, essaye quant même, de remercier les derniers serviteurs du trône et faire figure, une fois au moins, de fils de Roi.

Les spécialités et plats du jour du « Gits »

Les grillades les meilleures et les plus copieuses de Bruxelles, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles joailleries et Horlogeries Fines.

La rafale républicaine

La rafale républicaine qui a passé sur toute l'Espagne était prévue depuis longtemps. Tous les prophètes de la chose acquiesce vous le diront avec assurance.

Et pourtant...

Et pourtant, dans ce qu'on est convenu d'appeler les hautes sphères, on semblait ne pas attacher grande importance au feu qui couvait. L'optimisme était-il de commanda fait d'auto-suggestion ou destiné à impressionner l'étranger que la brusque dégringolade de la peseta pouvait, à juste titre, alarmer? Toujours est-il que pas mal d'entre les meilleurs amis de l'Espagne s'y laissaient prendre.

Notamment cet homme d'Etat belge, encore jeune, que notre gouvernement avait envoyé à Madrid, l'automne dernier, en mission représentative à un congrès international.

Le susdit homme d'Etat avait convié à un thé l'importante délégation belge qu'il présidait et qui offrait, par sa composition, la cristallisation la plus variée d'opinions.

On parlait politique — de quoi voulez-vous que l'on parle en Espagne, sinon des courses de taureaux et du charisme de l'Andalousie; mais, chose étonnante, nos compatriotes ne parlaient pas de la politique de chez eux.

Comme, dans le palais où l'ancienne industrie belge avait rassemblé ses hôtes, on ne s'entendait pas, à cause des ébouissements du jazz venant de la salle du dancing, l'un des convives, un député de notre extrême-gauche dit :

— Si je ne craignais pas de parler en pompier, je dirais qu'il l'on danse sur un volcan.

— Mais tu fais le pompier, dit l'homme d'Etat, car tu cherches du feu où il n'y en a pas.

— Hum, quand je vois annoncer un peu partout la création de ligues pour la défense de la monarchie, je me méfie. Si elle n'était pas menacée, cette monarchie, pourquoi parlerait-on de la défendre ?

— En tous les cas, hier soir je dînais chez l'Alcade et j'y ai rencontré les plus hauts personnages de l'Etat. Tous m'ont dit être absolument sûrs du régime. N'est-ce pas aussi votre opinion, Madame, fit notre ministre, en s'inclinant aimablement devant l'une des convives espagnoles, une ravissante Sévillane qui fait partie de ce qu'on tient là-bas pour la grande aristocratie intellectuelle.

— Ma foi, Monsieur le Ministre, répondit la dame, on ne voit pas très clair chez nous. D'ailleurs, nous sommes en automne et les jours déclinent de plus en plus. Mais tout se découvrira mieux à mesure que les jours s'allongeront et c'est au printemps qu'il faut découvrir l'Espagne, la vraie.

Les jours se sont allongés, le printemps est venu et, avec lui, le vent qui souffle, dissipe brumes et nuages. Mais ce n'est pas précisément le zéphyr léger. Cela tient plutôt du sirocco qui décoiffe les têtes, même quand elles sont couronnées.

L'HOTEL DE NORMANDIE

30, avenue du Marteau, Spa.

recommande par son confort, sa table et ses vins.

PROPRIETAIRE: X. NARVAEZ.

Pourquoi pas

l'achat d'un bijou lorsqu'il est de qualité? Joaillerie Laysen Frères, 28, rue Marché-aux-Poulets. Fondée en 1855.

Question de cravates

La révolution espagnole suscite un grave problème. Le nouveau régime maintiendra-t-il l'ordre d'Isabelle la Catholique ?

Cette question plonge dans l'angoisse un certain nombre de nos confrères. On sait, en effet, que lors de la visite du Roi et de la Reine à Madrid, les journalistes belges qui accompagnèrent nos Souverains, reçurent la Cravate de l'Ordre antique et noble entre tous. Et c'est une magnifique cravate, grâce à laquelle lors des cérémonies officielles, les journalistes n'ont pas du tout l'air petezouille. On les prend plutôt pour des diplomates ou des chambellans. Vont-ils être obligés à renoncer à un si splendide ornement ?

Notre excellent confrère Tacq, de la « Dernière Heure », le plus décoré des journalistes belges depuis que Patris et Bernier ont quitté cette vallée de larmes, en serait particulièrement désolé.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 1116.29.

Tu boiras et tu mangeras

Impunément toutes les bonnes choses de la terre, si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

Et l'affaire Oustric?

L'affaire Oustric elle-même, elle ne sera pas jugée de si tôt. L'instruction est loin d'être finie. Ce banquier, qui n'est pas né d'hier, non plus que ses avocats, font et feront encore de la stratégie procédurière.

On en a pour longtemps. Dans ces sortes d'affaires, il faut d'ailleurs plutôt se féliciter des lenteurs de la justice: il faut, pour qu'elles soient sagement jugées, que les passions soient apaisées.

Quant à la Haute Cour, elle n'abandonnera pas l'affaire Raoul Péret et consort avant la rentrée.

Quant aux affaires annexées, il y en a qui ne seront jamais portées que devant l'opinion, et ce ne sont pas les moins graves. Tel est le procès de quelques hauts fonctionnaires et aussi le procès d'une magistrature où la politique joue un beaucoup trop grand rôle. Nous ne pouvons trop nous féliciter qu'en Belgique la magistrature ne dépende pas trop des pouvoirs et des partis.

On a beaucoup commenté, par exemple, et de diverses manières, l'attitude du Procureur général et du Procureur de la République devant la Commission d'enquête.

Ces deux grands chats fourrés (n'oublions pas — *sursum corda* — qu'ils appartiennent à la magistrature debout), s'étaient, on s'en souvient, retranchés derrière le secret professionnel quant à leurs rapports avec leur ancien chef, ce si déconfit Raoul Péret.

« Nous ne dirons rien, s'obstinaient-ils à répondre, mais si vous voulez savoir, adressez-vous à notre chef actuel, le garde des sceaux Chéron — on a bien joliment surnommé celui-ci le Cid' de Normandie — à qui nous avons tout dit. »

On sait que le Cid' de Normandie mangea le morceau. C'était son affaire. Mais en se retranchant dans le silence, les Procureurs se conformaient à une doctrine qui a pour elle un précédent fameux. (Mais zou!)

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER

Bruxelles, Liège, Ostende

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

En effet...

Les scandales Oustric, Péret et consorts ne sont, en effet, et quoi qu'on en dise, que de la petite bière en comparaison du formidable scandale de Panama, mal connu des jeunes générations.

A la fin du siècle dernier, ce scandale faillit fiche par terre la Troisième République et ressuscita le tumulte boulangiste. Alors, aussi, on critiqua les Procureurs, et notamment le fameux Procureur général Quesnay de Beaurepaire qui, pourtant, après avoir exercé des fonctions lourdes des plus grosses responsabilités, mourut dans une noble et plus qu'exemplaire (hé oui!) impécuniosité. Quesnay de Beaurepaire, à cette époque, fixa la doctrine: « Lorsqu'une affaire peut engager le gouvernement, l'initiative n'appartient jamais au Parquet ».

Formule que l'éminent magistrat debout (lui aussi!), le criminaliste Le Poitevin fixait dans cette formule peu reluisante (grandeur et servitude judiciaires, dirait notre ami de Monzie): « Le Procureur général n'est guère que le substitut du Garde des Sceaux » (joli ça!). Le public comprend mal ces nuances. Elles distinguent cependant la magistrature debout, révocable à merci, de la magistrature assise, laquelle est, en principe, inamovible.

Il n'empêche que, quand un gouvernement veut embêter un magistrat assis, — témoin feu Seré de Rivière, — il en trouve toujours les moyens.

Oui, qu'Anatole de Monzie a raison quand il parle de grandeur et de servitude judiciaires!

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End GRAND HOTEL DES ARDENNES
Téléphonez au 12

Après la Foire Commerciale

Evitez-vous tout souci au sujet du retour de vos marchandises, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'en occupera pour vous. Directeur général: M. Van Buylaere, 112-114, avenue du Port. Téléphone: 26.49.80.

Bureau du Centre: Bd. Maur. Lemonnier, 26. Tél.: 11.23.17.

BUSS & C° Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Un mot de Rochefort sur Q. de Beaurepaire

Quesnay de Beaurepaire était à la fois un grand naïf égaré par son imagination romanesque et un grand orateur judiciaire (Henri Robert le tenait pour son plus redoutable adversaire). Sa versatilité n'était pas moindre que son désintéressement. Au cours des scandales de Panama, il finit par être gouvernamental; mais, plus tard, pendant l'affaire Dreyfus, il brisa sa carrière plutôt que d'abdiquer ses convictions personnelles.

A son sujet, Henri Rochefort fit un de ses plus amusants à-peu-près.

— Quelle différence, faites-vous, demandait l'illustre pamphlétaire, entre la Chambre des députés et le procureur général?

Réponse: La Chambre des députés est un beau repaire de c... et le procureur général est un Q. de Beaurepaire.

On sait qu'Henri Rochefort professait le plus vif respect à l'égard des magistrats et des législateurs.

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

Pantalons mesure: 125 francs

New-England, 4, place de Brouckère (côté Scala).

On oublie vite en France

Tel qui comparait devant la Haute cour de justice et en sort condamné y revient, quelques années plus tard, en qualité de... juge.

Tel sera tout au moins le cas de M. Joseph Caillaux, ce recordman du culot.

Il y a quelques années, quand mourut Eiffel, on lui fit de somptueuses funérailles et la plupart des journaux consacraient à sa mémoire des articles élogieux.

Or, Eiffel, de son vrai nom Boninckhausen, fut un des personnages les plus compromis dans l'affaire de Panama. Convaincu d'avoir soustrait 33 millions-or (une paille quoi!) à l'épargne publique, il fut, en même temps que le vieux Ferdinand de Lesseps, condamné à cinq ans de prison.

Il est vrai, qu'invoquant la prescription, Lesseps et Boninckhausen-Eiffel firent annuler ce jugement par la Cour de cassation.

Ce n'en était pas moins la flétrissure. Cela n'empêcha point le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur de maintenir les deux grands panamistes dans leurs hautes dignités.

Cette décision suscita un grand esclandre dans le pays et, à la suite d'une interpellation à la Chambre, les membres du conseil de l'Ordre durent démissionner.

Que tout cela paraît lointain!

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Le mot de Waldeck-Rousseau

Waldeck-Rousseau était le type de l'avocat politicien au service des puissants manieurs d'argent. Et il n'y allait pas avec le dos de la cuillère comme ce pauvre Raoul Péret. Mais, grand bourgeois, dédaigneux et froid, avec son « re-

gard de poisson coagulé », Waldeck-Rousseau avait la manière, et tout est là...

Défenseur d'Eiffel, qui l'honora avec munificence (d'ailleurs on peut se payer ce luxe après avoir escroqué trente-trois millions), Waldeck-Rousseau prononça une plaidoirie qui resta comme un monument de la plus rare insolence.

N'eût-il pas l'audace de demander l'acquiescement de Boninckhausen d'Eiffel « qui avait fait à la France, la grande humiliée de 1870, l'aumône d'un peu de gloire »?

Cette parole impie et cynique, qui pèse sur la mémoire de Waldeck-Rousseau, produisit sur l'opinion publique la plus fâcheuse impression.

Elle ne devait pas empêcher Waldeck-Rousseau de devenir président du Conseil.

Un homme politique peut à peu près tout se permettre à condition de ne pas tomber, comme Raoul Péret, sur le bec de gaz.

WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »

Pension. — Tous comforts. — Prix raisonnables.

S. E. El Hadj. el Glaoul,

Pacha de Marrakech

vient de prendre livraison d'un nouveau châssis Minerva 40 C. V. Type 6600, 8 cylindres.

Au pays de Pasquin et de Marforio

Depuis que, selon la tradition du régime autoritaire l'Italie fasciste a transformé toute la presse en une presse d'Etat, les Romains, gens caustiques, se vengent de ce silence forcé par des historiettes où le Duce est traité comme jadis le Pape et les cardinaux... au temps de Pasquin et de Marforio. Voici une de ces anecdotes:

Depuis le traité du Latran, de l'autre côté des Alpes on affirme tout bas que Mussolini a gagné le ciel et, si l'on avance, on donne des échos de sa réception au Paradis.

Mussolini arrive donc au Paradis, le visage renfrogné. Saint Pierre, malgré les grâces et les saluts qu'il lui a prodigués, ne parvient pas à le dérider. En vain, le chœur des anges lui chante ses plus suaves hymnes. En vain, Saint-Esprit gazouille-t-il pour lui ses avis les plus subtils. Dieu le Père, en désespoir de cause, prie alors Mussolini de s'asseoir à sa droite. Mais Mussolini a toujours l'air sombre et soucieux. A la fin, le Père Eternel se lève et s'écrie:

— Assieds-toi sur mon trône, prend mon sceptre, j'ai mis me mettre à ta droite!

Et Mussolini prend la place de Dieu-le-Père, mais son visage ne s'éclaire pas pour cela.

— Mais qu'est-ce qu'il te manque, nom de moi! s'écrie le Bon Dieu, au comble de la surprise, qu'est-ce qu'il te manque?

Alors, Mussolini, d'une voix grave:

— Des photographes!

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Forêt, 38, r. St-Catherine, 58, b. A-Max, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Du sentiment

Il paraît que, aujourd'hui, rappeler que les Allemands sont entrés en Belgique avec des fusils, des canons et des pastilles incendiaires, qu'ils ont tué, pillé, violé, c'est « du sentiment ».

Ajoutez, en conclusion, qu'il faut prendre des mesures

pour qu'ils ne reviennent pas, c'est « combattre la paix ».
Dire que la Belgique n'a rien à craindre de la France, c'est le fait d'un mauvais internationaliste.

Mais pour être un bon pacifiste, un excellent socialiste et un parfait « Européen », il faut : *primo*, avoir oublié tout ce qui s'est passé en 1914; *secundo*, affirmer que la France est au moins aussi militariste que la Russie; *tertio*, réclamer le désarmement immédiat de la Belgique ou tout au moins « l'équilibre des armements sur le Rhin ».

L'atmosphère du dernier congrès socialiste fut plus « patriotique » qu'on ne l'aurait cru, mais le citoyen Jacques, pour avoir dit que, dans son village, il ne restait plus que trois hommes valides de sa génération sur une centaine; que les gens de son pays étaient francophiles, ne s'en est pas moins fait copieusement huer.

Le citoyen Delattre, pour avoir dit que la mentalité créée par la guerre en Wallonie ne serait pas effacée de sitôt et que désarmer ce serait appeler la guerre, a pris quelque chose pour son grade.

Un M. Ségier, de Roulers-Thielt, a déclaré froidement que ces orateurs « avaient fait du sentiment ».

D'après lui, d'ailleurs, « même en faisant la guerre défensive, on emploie les moyens barbares de la guerre et l'on supprime la liberté que l'on veut défendre »!

C'est assez curieux que tout cela. En 1931, il est interdit, sous peine d'insulte, d'évoquer des faits précis, uniquement pour mettre la jeune génération en garde contre un excès de confiance. C'est faire du sentiment!

Mais faire des discours « qui sont des actes », célébrer la Paix, mettre oralement la guerre hors la loi et proclamer une confiance absolue « dans le prolétariat universel », ça n'est plus faire du sentiment!

Et, ce qui est digne de remarque, c'est qu'en cette affaire, les Wallons sont beaucoup plus positifs et plus prudents que les Flamands. Dame! de Visé à Ethe, le passage des Germains n'a été qu'une trainée de sang!

Mais voilà que nous aussi nous allons faire du sentiment!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Protestons, protestons

La protestation d'un lecteur fâché, publiée la semaine dernière, nous a valu une avalanche d'approbations. En voici une des plus caractéristiques :

« ...a eu raison de se fâcher. Tous ceux de vos abonnés que la chose intéresse ont, depuis longtemps, pu se rendre compte du bien-fondé de vos avis, et de ce que valent les menus à fr. 27.50 et 30 francs, et le service du « Globe », place Royale et rue de Namur.

» Ils l'ont dit à leurs amis et connaissances. Il est donc parfaitement inutile que vous continuiez à nous bombarder d'une publicité devenue inutile. Qu'on nous f...iche la paix, et tant pis pour les éternels retardataires.

» Agréez, etc. »

Equilibre des armements

La dernière formule « pour la paix par le désarmement » a été inventée il n'y a pas bien longtemps.

Il faut en arriver à « l'équilibre des armements sur le Rhin », c'est-à-dire que les Français et les Belges doivent réduire leurs armées de façon à ce que, pour un soldat allemand, il n'y ait plus qu'un soldat français ou belge.

Les forces étant en équilibre, personne n'aura plus l'envie de se battre. Ceux qui ont découvert cela trouvent donc que la paix est menacée parce que la France et la Belgique étant militairement plus puissantes que l'Allemagne, ont l'envie de lui tomber dessus. Belges et Français sont donc des « bellicistes » assoiffés de sang et de carnage, et on se demande ce qu'ils attendent pour envahir l'Allemagne!

Mais l'équilibre des armements impliquera l'égalité absolue des contingents et des dépenses. Nous devrions donc former une armée d'unités composées de soldats ser-

vant douze ans et tripler à peu près notre budget de la guerre pour que, proportionnellement, il soit égal à celui du Reich.

Il nous faudrait aussi nos Schupo et nos associations hitlériennes et autres; il faudrait militariser à l'allemande tout le pays. Alors — mais alors seulement — on obtiendrait cet équilibre, « gage de paix ».

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Censure allemande

La Province, de Mons, rappelle que le chanteur borain Valère Blouse fit ses tout premiers débuts sur la scène montoise, comme lauréat de la classe de chant, dans le trio du *Maitre de Chapelle*. L'on était alors sous l'occupation allemande et la censure avait pris soin de se faire communiquer les textes des œuvres chantées. Aussi les paroles du célèbre trio :

Ce sont les Français, je gage,

Qui profitent de la nuit...

avaient-elles été changées par le censeur en :

Ce sont les soldats, je gage...

On évitait ainsi toute manifestation propre à réveiller le patriotisme de nos concitoyens.

De semblables exigences de la censure théâtrale allemande s'avèrent à Bruxelles, pendant l'occupation — semblables par le ridicule : le Palais de Glace ayant voulu monter les *Dragons de Villars*, le préposé à l'administration et à la surveillance de nos scènes, le prince de Ratibor — que les cabots appelaient le prince de Ratapoll — n'en permit la représentation qu'à la condition que le titre en fût changé; l'affiche annonça : *Les Cloches du Monastère*.

Ainsi, le prestige de l'Allemagne fut sauf.

Au Trocadéro, on avait monté le *Chalet*. Le Ratapoll obligea à changer certains mots subversifs. Ainsi, Max, au lieu de dire :

Dans le service de l'Autriche

Le militaire n'est pas riche,

chanta :

Dans le service de la Suisse

Le militaire n'est pas riche...

La rime non plus; mais peu importe : le prestige de l'Autriche fut sauf!

Le même Max, au lieu de dire :

A l'étranger un pacte impie

Vendait mon sang, liait ma foi,

Mais à présent, ô ma patrie,

Je pourrai donc mourir pour toi,

articula :

A l'étranger, en rêverie,

Chaque jour je pleurais sur toi;

Mais à présent, ô ma patrie,

Je penserais sans cesse à toi!

Le Ratapoll fut satisfait et le prestige des Puissances centrales fut encore sauf.

Idem, le *Voyage en Chine*, joué au Winter Palace; dans l'air :

Douce Italie,

Terre chérie...

le Ratapoll ordonna de changer Italie en... Lybie.

Ce prince de la censure se montra ainsi le prince des nigauds.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
Tl. 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« **AUGUSTINS** »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

Le Centaure

Les journalistes qui ont été célébrer, dans l'île de Scyros, la mémoire de Rupert Brook, ce poète anglais, classique et patriote, que M. Van der Borgh, écrivain et professeur plus ou moins surréaliste, a révélé au monde en lui élevant une statue, y ont rencontré notre ami Louis Piérard, journaliste et député ubiquitaire, qui, revenant de Palestine, s'en allait à Constantinople.

Pour circuler dans cette charmante et primitive île de Scyros, le seul moyen de locomotion est le mulet. On avait donc mobilisé tout un régiment de mulets à l'usage des inaugurateurs de Rupert Brook. Piérard qui avait plus que jamais l'air d'un napoléonide, choisit, comme de juste, le plus grand et le plus beau, et il partit en avant.

Malheureusement, le plus grand et le plus beau des mulets était aussi le plus indiscipliné. A peine Piérard, tel un centaure, eut-il enfourché sa bête que celle-ci partit au grand galop, ne voulant écouter ni son cavalier, ni son propriétaire. Vous pensez si les petits camarades commencèrent par « rigoler ».

Ils ne rigolèrent pas longtemps. La situation de Piérard devenait dangereuse, d'autant plus que les sentiers de l'île sont terriblement escarpés. A un moment donné, ils furent même saisis d'une véritable angoisse : le centaure avait été désarçonné et son mulet avait l'air de le traîner. Heureusement, Piérard put se dégager et il s'en tira avec quelques contusions et quelques égratignures, mais il avait fait une belle peur à ses confrères de tous les pays dont il avait, naturellement conquis toutes les sympathies.

Nous attendons l'analyse de ses impressions de cavalier.

Bien soignée est la cuisine,
Aussi le bon beurre y domine.
Toute préparation a son secret
A la satisfaction du gourmet.
Vins des meilleurs crus de France
Italie, ou toute autre provenance
A déguster au Batavia-Strombeek
près av. de Meisse. Téléph. 26.00.67.

Une heureuse reprise

se manifeste dans l'industrie automobile en Belgique. Chez Minerva, on a recommencé à travailler en plein et la production s'intensifie tous les jours. A ce propos, nous sommes autorisés à démentir officiellement les bruits qui ont couru concernant la prétendue ingérence d'un groupe américain dans les affaires de la Minerva Motors. Cette nouvelle est inexacte et il convient, une fois pour toutes, de couper les ailes à ce canard de dimension.

Fernand Neuray et Godefroid Kurth

On peut ne pas aimer les idées de Fernand Neuray, — il est de ces hommes qui ont le talent de susciter des amitiés et des inimitiés passionnées, — mais ses adversaires les plus implacables doivent reconnaître qu'il est un des rares grands journalistes de ce temps. C'est un polémiste ardent et vigoureux, qui porte de rudes coups et qui ne craint pas d'en recevoir. Nous-mêmes, jadis dans ce journal... Mais dans ses polémiques les plus violentes il garde toujours une hauteur de vue, un sens de l'intérêt national et général qu'il doit en partie à sa connaissance de l'histoire.

Cette connaissance de l'histoire, il aime à reconnaître qu'il en est redevable à son vieux maître de l'Université de Liège, Godefroid Kurth. C'est ce qui donne au beau livre

qu'il vient de lui consacrer (Librairie Nationale d'Art d'Histoire) un ton de piété attendrie qu'on ne connaît guère à Neuray.

Neuray est le moins romantique des hommes; Kurth malgré toute son érudition, toute sa science, était avant tout, surtout à ses débuts, un historien romantique, mais c'est peut-être pour cela, à cause de cette différence de tempérament, que Neuray explique avec tant d'intelligence le romantisme de Kurth. C'est ce romantisme qui explique l'erreur de la vie du grand historien catholique, erreur qui a du reste cruellement expiée. D'origine allemande, formé à l'école historique allemande, Kurth admirait et aimait l'Allemagne, mais c'était un bon Belge et un parfait patriote homme. L'agression allemande de 1914 et l'invasion de la Belgique furent pour lui un cruel déchirement. Il ne songea pas un instant, comme tant d'autres germanophiles mal repentis, à excuser l'Allemagne. Son dernier livre, malheureusement inachevé, s'intitule : *Le quet-apens prussien*. Mais la déception fut atroce. On peut dire qu'il mourut aussi bien que des persécutions que lui firent subir les autorités d'occupation. Et Neuray consacra d'admirables pages, des pages profondément émouvantes à cette romantique agonie.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une table choisie et... des prix vraiment modérés.

Loufoquerie fiscale

Décidément, le vent de l'intolérance fiscale paraît devoir de nouveau se lever.

Un de ses premiers souffles a apporté aux banques l'indigeste circulaire du Ministère des Finances, dans laquelle il est laborieusement exposé qu'il y a quittance et quittance comme il y a dépôt et dépôt, d'où droits de timbre différents. Qu'on juge, d'ailleurs, si quelqu'un dépose ses fonds en un compte-courant, c'est-à-dire avec faculté de les retirer à tout moment, la quittance que lui remet le banquier doit être timbrée qu'au droit fixe de vingt centimes, et n'est pas tant; mais si le dépôt s'effectue en un compte à terme fixe, c'est-à-dire indisponible pour le déposant pendant un certain temps, il faut, à dix ans de distance, interpréter avec subtilité la loi du 28 août 1921 et appliquer cinquante centimes par tranche indivisible de cinq cents francs soit un pour mille, ce qui est tout autre chose.

On n'imagine pas une plus intempestive entrave à la liberté. Car, en général, ce ne sont pas les sociétés ni les commerçants qui se font ouvrir des comptes indisponibles; le principe même ne peut que gêner leurs affaires, et bien les particuliers disposant d'économies qu'ils ont gagnées de ne pas investir en titres.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location.

76, rue de Brabant, Bruxelles

Qui vent bien diner

se rend au Restaurant Friture GILBERT (anciennement 1-3, place Saint-Géry, Bruxelles. Cuisine bourgeoise, garnie au beurre pur et de première qualité. Prix modérés.

Simple calcul

Les intéressés veulent ainsi s'assurer un rendement intéressant qu'en compte à vue et, en quelque sorte, garantir contre la tentation d'utiliser les fonds, puisqu'ils ne peuvent disposer qu'à des dates déterminées.

Ces sages principes vont maintenant avoir pour

qu'un citoyen disposant, par exemple, de dix mille francs qu'il désire placer en anque à six mois, au taux d...a fort réduit de deux et demi pour cent l'an, se verra appliquer une taxe de dix francs par le seul fait de ce dépôt et au moment même de celui-ci, alors que les intérêts ne sont payables qu'à terme échu.

Ainsi diminués, ces intérêts, en l'occurrence de cent vingt-cinq francs brut, le seront encore, lors de leur bonification, de la taxe sur le revenu de quinze pour cent, soit, ici, de dix-huit francs soixante-quinze. Il ne restera donc plus que quatre-vingt-seize francs et vingt-cinq centimes, soit un rendement net de 1.92 pour cent, presque un quart (exactement vingt-trois pour cent) du revenu brut ayant été absorbé par le fisc!

Il est évident que plus personne ne « marchera » dans de pareilles conditions, qui constituent un véritable encouragement à la dépense.

A moins qu'on ne cherche plutôt à faire affluer les dépôts vers la Caisse d'Epargne ou même les Chèques-postaux, qui mettent à la disposition de l'Etat les fonds qui leur sont confiés?

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le joaillier à la mode

Henri Oppitz, 38, avenue de la Tolson d'Or.

Manneken-pis et l'armée

Il avait été un moment question, aux Grenadiers, d'offrir à Manneken-pis une tenue du régiment, une d'avant-guerre, avec kolback et épaulettes.

On n'en parle plus, maintenant, et cela se conçoit, après la mésaventure advenue aux Carabiniers, en réalisant « mutatis mutandis » la même idée l'an dernier, à l'occasion du centenaire de leur corps.

Lorsque le colonel Goffin avisa le Collège de l'intention de ses officiers, on lui répondit en le priant, avec des remerciements polis, « de renoncer à l'idée de procéder avec solennité à la remise de cet uniforme à notre Administration. Après que se fussent succédé plusieurs cérémonies de ce genre, était-il aimablement expliqué, nous avons en effet décidé de ne pas les renouveler, leur fréquence étant de nature à provoquer des commentaires ironiques ou désobligeants ».

Après avoir pris connaissance de ce poulet, au mess, les officiers se regardèrent ahuris. Si la raison alléguée avait quoi que ce soit de plausible, on aurait pu, vraiment, s'en apercevoir plus tôt et, dans tous les cas, choisir une meilleure occasion pour en faire état que celle du jubilé d'un régiment essentiellement bruxellois et populaire entre tous, jubilé coïncidant avec celui de la nation tout entière.

Mais les militaires sont dressés et ne rouspètent pas. Ceux-ci encaissèrent donc et firent savoir qu'ils s'inclinaient, en demandant uniquement que, le jour anniversaire de la fondation du corps, la statuette restât vêtue de sa nouvelle tenue jusqu'au moment où passerait la retraite.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Rodebeek, Bruz.

Revanche

Cela fut exceptionnellement autorisé, bien qu'en principe l'habilleur terminât son service à six heures.

Cette retraite fut un triomphe et une apothéose qui compensèrent au centuple l'amertume qu'avait un peu éprouvée au matin, le commandant Borremans, alors adjudant

major, en inaugurant en la seule présence d'un homme chargé de porter les cartons et de quelques ketjes étonnés de ce défaut absolu de cérémonial, le glorieux uniforme que les Bruxellois virent vu pour la dernière fois en 1914.

Des cyclistes envoyés en avant pour reconnaître le parcours, revinrent en déclarant que la foule était telle, rue de l'Etuve, qu'il ne fallait pas songer à y passer. On y passa tout de même, au milieu du fol enthousiasme de milliers de gens qui se souvenaient des jours sombres où les carabiniers n'étaient pas là. Et Manneken-Pis, sous son chapeau à plumes de coq, souriait de son incomparable sourire, dans la lumière crue des réflecteurs, tandis que la marche du régiment, scandée en un formidable hommage par toutes les musiques de la garnison réunies pour la circonstance, faisait trembler les vitres à la ronde.

Automobilistes!

Avez-vous essayé les nouveaux modèles « Chrysler » 8 et 8 cylindres avec châssis surbainé et inversable à partir de 67,500 francs?

165, chaussée de Charleroi, Bruxelles

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvert, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 22.

A tout seigneur, tout honneur

Il n'en reste pas moins que les Grenadiers ne tiennent probablement aucunement à se voir à leur tour recommander d'éviter « des commentaires ironiques et désobligeants », Personne ne s'en porte plus mal, à commencer par le manneken, dont la garde-robe est fournie comme on sait. Mais le vain peuple dont nous sommes regretté cependant que le palladium de Bruxelles ne puisse pas endosser leur imposante tenue du temps où l'« amiral » de Kempeneer ne l'avait pas encore remaniée.

Des grincheux diront que, dans ces conditions, il n'y a pas plus de raisons qu'on s'arrête jamais d'accroître les richesses vestimentaires de Manneken-Pis que pour les dévots, par exemple, de cesser de brûler des cierges devant l'autel.

Evidemment. Mais c'est que c'est aussi un peu la même chose. On va à Manneken-pis parce qu'il est le symbole de la tradition joviale et franche, parce qu'il incarne la bonne humeur et l'esprit frondeur de toute une cité, de tout un peuple, comme on va à Dieu parce qu'il est le suprême espoir et l'ultime consolation de ceux qui croient en lui.

Dès lors, les costumes dont on fait don au plus vieux bourgeois de Bruxelles et qui ne sont, d'ailleurs, que le corollaire matériel des titres honorifiques qui lui sont en même temps conférés, ont une signification bien moins puérile que d'aucuns seraient tentés de le croire.

Trop d'honneurs à Manneken-pis? Quelle blague! Depuis des siècles que cela dure, il serait bien intempestif de s'en aviser aujourd'hui. Et pour ce qui est des costumes, depuis quand abondance de biens nuirait-elle? Lorsque Juliaenske (c'est l'ancien nom du manneken) en aura autant, des costumes, que naguère le Kaiser, eh bien! on l'habillera tous les jours, sauf, par exemple, à la Saint-Wibo ou la Saint-Plissart (car M. Wibo et M. Plissart seront évidemment canonisés).

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Ostende - Hôtel Wellington

le mieux situé, face aux bains et au Kursaal. — 170 chambres; 58 bains. — Prix d'avant-saison. — RESTAURANT réputé à la carte et à prix fixes.

Une bonne affaire

Ce bon Wallon rigolo et pansu professe qu'il faut vivre pour manger, et non manger pour vivre. Et il devient d'un lyrisme éperdu quand il parle de bourgogne.

Toujours en chasse d'un plat inédit ou d'une recette jalousement conservée, il a dressé l'oreille dès qu'il a lu dans *Pourquoi Pas?* les dithyrambes omériques (c'est-à-dire consacrées au restaurant « Omer ») et en vitesse, il a appliqué au 33 de la rue des Bouchers.

« J'ai fait une bonne affaire, dit-il. Obtenir une adresse pareille pour un franc c'est pour rien! Et j'ai eu *Pourquoi Pas?* par-dessus le marché!

L'Hostellerie du Coeur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé. Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 2.

M. Jules Lejeune de Munsbach

Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, à Berne, vient de faire l'acquisition d'une voiture Minerva, Type 3000, 6 cylindres.

La presse belge sur la Côte d'Azur

La semaine dernière, au Palais de la Méditerranée, a eu lieu le gala organisé par la Presse belge au bénéfice de la Société de Bienfaisance Belge de Nice. Celle-ci était représentée par son aimable président M. G. Van Alderwerelt. Quant à la Presse belge, elle était incarnée par un des directeurs du « *Pourquoi Pas?* » qui avait quitté ses hauteurs mentonaises pour la circonstance. Salle très élégante réunie dans ce Palais qu'on a justement appelé le Casino le plus somptueux du monde. Programme de choix auquel apportaient le concours de leurs talent de brillants artistes belges ou ayant chanté en Belgique. C'étaient: Mme Victoria Fer, l'enfant chérie de Liège; la charmante G. Darley, de la Monnaie; le vaillant ténor Lapelleterie, de l'Opéra-Comique; le bon Dufranne, de l'Opéra de Paris; G. Lagarde, l'excellent violoniste-virtuose de l'opéra de Monte-Carlo; René Guillou, 1er Grand Prix de Rome, pianiste remarquable; le Trio Liégeois, composé des talentueux artistes que sont Degraux, Lardinois et Nicolay, et G. Signoret, le grand comédien qui conta quelques histoires savoureuses. Le piano était tenu à la perfection par Mme Buttner de Jakubowska.

Ce magnifique concert se termina par un thé de gala franco-belge qui réunit une assistance extrêmement brillante. On fera mieux encore, et plus, l'an prochain.

SOURD?

Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds

Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Qui en profitera?...

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

L'Hôtel des ventes

Un des résultats les plus curieux de la crise, ça été jusqu'à ce jour la baisse foudroyante du bric à brac. Nous ne savons si l'index-number, œuvre du sympathique M. Julin, fonctionnaire retraité et par conséquent disposé à tout

considérer sous l'angle de Sirius, nous ne savons si l'Index-number correspond bien au coût réel de la vie. Une commission ministérielle l'a affirmé avec énergie; nous serions disposés à le croire, car il n'y a pas à lanterner, certains faits sont là: les autobus sont diminués d'un sou, et les correspondances des tramways bruxellois suivent ce bon exemple; mais nous sommes quelque peu ébranlés dans notre enthousiasme économique lorsque nous voyons les poulets, la noix de veau, les truffes et le whisky maintenir ferme, sinon accroître leurs prix... Ce que nous savons et ce qui nous reconforte, c'est que, dans le bric à brac, il y a baisse, et comment!

Tapis de Tournai et d'Orient (l'Orient commence à Cologne.) Chambre à coucher en chêne de Hongrie, grès d'art (signés, s'il vous plaît!), phonographes qui peut-être marcheront encore et cuisinière au gaz du tout avant dernier modèle, tout cela a baissé réellement et indiscutablement baissé. Et pour les bonnes gens qui veulent se meubler de dépouilles du coulisier, il y a de merveilleuses occasions. Un de nos amis nous disait avoir vu vendre, il y a quelques jours, dans une salle de vente dont nous taisons le nom, une chambre à coucher moderne, en érable massif et artistique, corniche de bronze un peu là, et qui neura, avait dû coûter dans les 25.000. Ça c'est adjugé 6.000 fr. une paille! On aurait pu l'offrir à un ex-ministre, homme de finance, M. Van de Vyvere, par exemple, qui est jeune marié!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

L'esprit de M. Léon Bérard

On sait que M. Léon Bérard, dont on parle de plus en plus comme d'un futur président de la République, a beaucoup d'esprit. Dernièrement, dans une ville du centre, il plaçait une affaire de testament devant la Cour d'appel. Les magistrats de cette Cour sont réputés dans le monde judiciaire pour leur savoir et leur esprit et M. Léon Bérard tenait à faire une plaidoirie digne d'eux.

Le « de cujus » commençait ainsi son testament:

« Je meurs en philosophe comme j'ai toujours vécu... »

— Vous le savez, Messieurs, dit l'avocat, il y a des hommes qui se disent philosophes parce qu'ils ont perdu foi, comme il en est d'autres qui se croient techniciens parce qu'ils n'ont pas encore fait de la politique.

Les conseillers à la Cour daignèrent sourire.

POUR TOUTS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Qu'est-ce que la diplomatie?

On demandait récemment, lors de son passage à Paris à notre représentant en Turquie en quoi, selon lui, consistait l'art de diplomate.

Le comte de Chambrun répondit sans hésiter:

Un bon diplomate doit savoir se faire offrir à genoux qu'on serait soi-même tenté de demander à plat-ventre!

Ces Marseillais!

Après plusieurs années de séparation, Olive se trouve nez à nez avec Marius sur la Canebière.

— Tiens, ce vieux Marius!
— Boun Dioul! mais c'est Olive!
— Et qu'est-ce que je vois là?...
— Tu es marié, trou de l'air!
— B4, oui, moun boun! Un moment de folie.
— Et ta femme est jolie? Et tu es tranquille? Tu n'as pas peur d'en porter?...
— Peur! Pécaire! Moi, Marius! Tu ne sais donc pas que, dans tout Beaucatre, on appelait ma femme la « demoiselle inversable »!

— Oh! avec les femmes, on ne sait jamais. Moi, moun vieux, j'ai préféré acheter une nouvelle De Soto à châssis surbaissé. Celle-là, au moins, on est certain qu'elle est inversable!

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

Divergences d'opinion

C'est incroyable ce que les premiers rayons de soleil du printemps peuvent perturber une réunion de consommateurs d'apéritifs dont le « local » se trouve à une terrasse de café.

— Garçon, quatre portos!
— Non! Trois portos et un vin blanc!
— Tu ne prends plus de porto?
— Non. L'été (zuze un peu!) je préfère un vin blanc; c'est plus rafraîchissant.
— Moi, je m'en f...
Le garçon aussi s'en f... Le patron s'en f... également.

Et la Maison Adet, 81, rue Livingstone, s'en f... encore plus. Car les amateurs prennent, au lieu d'un Gaudrap's Port, goût belge, un Adet Monopole blanc, dont la qualité, comme celle du Porto Gaudrap, est unique.

Charlot incognito.

Nice, la belle, a voulu achever sa saison en beauté. En l'espace de trois jours, elle a fait accueil hospitalier à des célébrités de toute première grandeur mais d'ordre les plus divers : le Président de la République, Charlie Chaplin, Mme Hanau, Gabriel Hanotaux de l'Académie française. Sans compter tout un lot de ministres mettant à profit les beaux jours ensoleillés des vacances de Pâques pour venir inaugurer qui un Lycée, qui une exposition d'art, qui une usine d'épuration de gadoues. Il y en avait pour tous les goûts.

Ce n'est pas faire de tort à tous ces grands personnages que de dire que toutes les curiosités devaient aller à Charlot. Hélas, le vagabond sentimental s'est dérobé à toute la badauderie déchaînée. Le bon populo ne l'a vu nulle part ou, du moins, n'a pu le découvrir sous les aspects de ce petit vieux à silhouette de professeur slave, timide et insignifiant d'allure que toutes les excellences et toutes les duchesses anglo-saxonnes, en villégiature à la Côte d'Azur, se disputaient aux réceptions et aux divers dancings dans les palais.

Nous ne voyons du reste pas bien le poète génial, au chapeau bosselé, aux culottes évasées et aux godasses de pied-plat, se prélasser, en pareil accoutrement, dans ces milieux de haute aristocratie.

Le roi de l'écran a pratiqué l'incognito à sa façon et ce fut la grande déception de la semaine. Pour se rattrapper, les Nîçois et les villégiaturistes sont allés admirer et acclamer l'icône — car ici, comme un peu partout en France, on applaudit les stars quand ils passent sur l'écran — dans les salles de cinéma. Et, le snobisme aidant, Charlie Chaplin, en effigie, a fait recette. Quand on pense qu'à Monte-Carlo on payait 100 fr. le fauteuil à la première de « City Lights », tandis que personne ne se retournait, et pour cause, quand M. Chaplin en chair et en os passait à la rampe de la

Condamine, dans la air cylindres d'une poitrine d'Angleterre.

Il valait peut-être mieux qu'il en fût ainsi. La manière de la légende convient mieux aux grands hommes.

PANTHEON PALACE,

62, rue de la Montagne, 62,
Le plus beau dancing. — Attractions pour familles,
Unique à Bruxelles.

Les perles fines de culture

dont la beauté éternelle et l'orient chatoyant suscitent à la fois tant de polémiques et tant d'admiration, s'achètent au Dépôt Central des Cultivateurs, 80, boulevard de Waterloo (porte Louise). Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine.

Où se tiendra la conférence du désarmement

Le Conseil municipal de Vichy peut se vanter de détenir un document diplomatique de grande valeur.

En réponse à sa demande tendant à la désignation de Vichy comme siège de la future Conférence du Désarmement, le Ministre des Affaires étrangères a écrit au maire pour lui dire « qu'il est disposé à faire connaître au conseil de la Société des Nations les raisons invoquées en faveur du choix de cette ville dans le cas où serait remise en question la décision de principe qui a été prise et aux termes de laquelle, sauf impossibilité matérielle, cette réunion se tiendrait à Genève ».

Voilà qui est net.
« L'Européen » croit savoir que cette « impossibilité matérielle » peut être d'ores et déjà écartée et Genève sera bien la future... Tour de Babel.

CECIL HOTEL

Prochainement, ouverture des agrandissements du

RESTAURANT

12-13, Boulevard Botanique, Bruxelles

Pendant les travaux de parachèvement, le restaurant est transféré dans la salle des banquets, à l'entresol; entrée par le hall de l'hôtel.

Epitaphe

Sous cette dalle dort un sage!
Car pour mieux abuser saint Pierre,
Il n'entreprit le grand voyage
Qu'avec un billet forfaitaire.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Si l'exactitude

est la politesse des rois, elle est aussi celle des voitures Minerva. Avec une Minerva, on arrive toujours à l'heure.

Le Grand Homme!

La ville d'Ath vient de se découvrir subitement un grand homme, un très grand homme puisque sa mémoire a été célébrée en Amérique par des fêtes grandioses et qu'on lui a élevé à Minnesota une statue gigantesque.

Il s'agit du R. P. Hennepin qui, voici trois cent cinquante ans remonta le cours du Mississippi, dont il découvrit les sources et évangélisa les Américains d'alors.

Les Athois, du coup, se sont sentis grandir. Une telle célébrité, chez eux, une célébrité aussi indiscutable qui leur revenait d'Amérique. Car si Hennepin a découvert pas mal de régions là-bas, ce sont les Américains qui ont « découvert » Hennepin et l'ont révélé aux Athois. Un service en vaut un autre.

Et c'est un Athois, quoi que dise Constantin Weyer, qui le traite de « moine flamand » et l'« Encyclopédie du XIX^e siècle » qui le fait naître « dans les Flandres », et Louvesse à Roy (Hainaut). Il y a Roy dans le Luxembourg et Roy dans le Limbourg, mais pas un seul hameau hennuyer ne porte ce nom! Fiez-vous encore aux dictionnaires.

Ath revendiquait son moine qui figure annuellement dans le char des grands hommes de la ville, personnifié par un portefaix affublé d'une perruque et d'une fausse barbe. Il y a une rue Hennepin et une fontaine Hennepin, fontaine assurait un journal bruxellois, surmonté d'un buste, ...qui ne s'y est jamais trouvé. On n'a pas fait tant de frais.

Hennepin était donc une célébrité dans sa ville natale, mais il a fallu les fêtes fastueuses de New-York, de Minnesota et de Chicago pour que les Athois s'aperçussent que leur grand homme devait être un très grand homme, plus encore d'ailleurs et plus apprécié outre-Atlantique que dans la cité Gouyas.

Et ne voilà-t-il pas que la ville de Minnesota parle d'offrir à Ath une réplique de la statue du Père Hennepin? C'est un peu gagner un éléphant à la loterie. Amener ce monument d'Amérique en Belgique, l'ériger, l'inaugurer? Voilà qui pourrait secouer ce pauvre budget communal perpétuellement en déficit.

Et où placer cette statue? Mais sur la Grand' Place. Il y a déjà celle d'un autre grand Athois Defacqz. Il est assis bien sagement sur une chaise curule et sur le socle, parmi ses titres, figurent entre autres celui de Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie.

Ça fera très bien. Hennepin le récollet, debout, brandissant un crucifix en face de Defacqz l'athée. Après avoir évangélisé les Sioux, les Pawnees et les Iroquois, le R. P. Hennepin s'essayerait, par nature, à convertir Defacqz!

Nous vous garantissons 40 p.c. d'économie La cuisinière au gaz JUNKER & RUH

par ses brûleurs économiques est la meilleure du monde. — Demandez notice gratuite chez
ROBIE-DEVILLE, 26, place Anneessens, 26
COMPTANT — CRÉDIT SANS FORMALITÉS

Rivalités

A propos d'Hennepin, on constate une fois de plus, cette rivalité stupide qui divise les pays. Qui a découvert les sources du Mississippi?

Hennepin, disent les Belges.

Cavelier de la Salle, ripostent les Français.

Et on a écrit des bouquins là-dessus, on s'est chamaillé, comme on se chamaille encore pour la bataille de l'Yser et pour celle de la Marne.

Hennepin accompagnait Cavelier de la Salle. C'est certain. Hennepin est-il arrivé le premier aux sources du « fleuve chaud ». Sont-ils arrivés ensemble ou bien Cavelier de la Salle l'avait-il précédé. On n'en sait rien et on n'en saura jamais rien.

Ils ont descendu ensemble le cours du fleuve, croyant arriver d'ailleurs au Pacifique, et Cavelier a fini son voyage et ses jours à l'embouchure du Mississippi où il fut assassiné.

Pourquoi essayer de départager ces deux hommes qui ont vécu et souffert ensemble?

Pourquoi ces polémiques? Pourquoi opposer le Français au Belge, alors que de leur vivant ces deux « voyageurs » collaboraient?

Et ça nous amène à quoi?

Debout les folkloristes

Donc, une commission dite de toponymie et le dialectologie propose de déformer les noms de plus de cinq cent communes situées dans la région flamande du pays d'adopter l'orthographe imposée par les culstres allemands pendant la guerre.

Vous vous souvenez peut-être, il s'agit de ces gens prétendant faire écrire aux usagers de la vieille et véritable orthographe flamande, Laken sans e, Kortenberg par un Gheel sans h, et autres mutilations et amputations que le peuple flamand n'a jamais demandées par aucun vœu.

Les voilà les vrais « dénationalisateurs » comme dit un Camiel (sans k).

Pour pouvoir vous figurer le grotesque de l'attitude de ces pseudo-savants, imaginez une semblable commission ayant mission d'exercer ses pouvoirs dans la partie wallonne du pays.

Ça ne traînerait pas, ils vous démontreraient bien que Castiau doit s'écrire Château, Cronfestu Fétutor, Cul-du-Quevau Derrière-du-Cheval, et sans doute aussi Caillau qui bique le Rocher qui penche, insultant ici à la mémoire de Verhaeren et aux sentiments de Louis Pierard.

Il faudrait pourtant se défendre contre le ridicule, la crainte, si l'on n'y prend garde, qu'il ne finisse par vous tuer. Voyons, les amis du folklore sont aujourd'hui légion dans le pays, qu'ils avisent donc; il leur suffirait d'un geste pour faire rentrer dans le néant tous ces pédants grotesques et ridicules.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

La grève d'Ecaussinnes

Les ouvriers d'une fabrique de sole d'Ecaussinnes sont actuellement en grève. Une centaine d'entre eux, pour tant, continuent à travailler.

Aussi, a-t-on requis la gendarmerie à pied et à cheval pour veiller sur la sécurité des travailleurs, qui sont recueillis chez eux ou jusqu'à la gare, encadrés des gardiens de l'ordre.

Faut-il dire, que le passage de ce singulier cortège est salué par les ovations enthousiastes des grévistes, massés sur leur passage.

Mieux. Chaque fois que la troupe des ouvriers et des gendarmes s'ébranle, elle est suivie par la musique de la « Maison du Peuple », jouant obstinément l'Internationale.

L'administrateur de la fabrique est d'ailleurs accueilli à Ecaussinnes, avec le même cérémonial auquel les militaires apportent une, sinon plusieurs notes pittoresques.

L'élégance de Monsieur

M. André d' Fouquières, arbitre des élégances modernes, écrivait récemment dans « Eve » :

Les exagérations vestimentaires sont le contraire de l'élégance, alors même qu'elles plaisent à première vue.

C'est pourquoi il faut un tailleur sachant suivre la mode sans affectation, qui, sans vous ruiner, fournisse des vêtements bien coupés, en excellent tissu et ne « marquent » pas trop. C'est pourquoi nous vous conseillons de vous adresser chez Hendenbergh, Van den Broele et Pignatelli, 19-21, rue Duquesnoy, une maison de confiance connue dans toute l'armée pour son département « Uniformes ».

La G. O. G. P. L. C. D. P.

Dans notre numéro du 10 avril, nous avons publié la lettre d'un correspondant occasionnel, rappelant la fameuse lettre des J. P. P. (juments présumées pleines) ou J. P. P. (juments pleines pour le dépôt), exemple légendaire de loufoquerie des appellations par initiales utilisées à la trêve pendant la guerre.

Cela nous fait souvenir d'une boutade des poilus :

ler corps, lorsqu'ils revinrent de l'offensive franco-britannique de 1917, en Flandre.

En ce temps-là, on avait trouvé que, vraiment, les Belges ne bougeaient guère et il fut décidé de leur faire une démonstration d'offensive qui serait en même temps une offensive pour tout de bon.

Une armée française, sous le commandement du général Anthoine, releva donc, au nord d'Ypres, nos jass qui s'en frottaient les mains, tout en riant sous cape de la surprise et de l'embarras des nouveaux-venus en découvrant l'humidité du secteur.

Il fallut construire une trentaine de ponts de fortune pour l'attaque et si celle-ci donna Birschoote aux assaillants, elle fut bientôt arrêtée par une pluie diluvienne venant s'ajouter à l'eau dans laquelle on patageait déjà en maints endroits. Par la suite, l'offensive ne progressa plus que péniblement et, au bilan, les résultats ne furent pas du tout en rapport avec l'effort fourni.

C'est pourquoi, lorsque les unités françaises nous eurent recédé la place, les hommes d'Anthoine, goguenards, imaginèrent la G. O. G. P. L. C. D. P. Et lorsqu'un non-initié, curieux, voulait savoir ce que cela pouvait bien être, on lui répondait, avec surprise: « Comment, tu ne piges pas? C'est pourtant bien simple: on a fait, chez les Belges, la Grande Offensive Générale Pour Les... parfaitement, Du Pape. »

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

La mine souriante

On se souviendra que « La Mine souriante » est le calembour pris pour enseigne par un groupement de dessinateurs humoristes belges.

Ce groupement a tout d'abord le mérite — outre celui d'être belge — de « tenir » depuis un an et de n'avoir pas l'air disposé à défuncter. Ensuite, il réunit de jeunes talents, pleins d'espoir comme de bonne volonté, et des artistes de valeur, ce qui ne gâte rien, malgré le snobisme qui a mis à la mode une peinture sous-primaire.

Nous ne citerons aucun nom, pour ne pas nous exposer au reproche d'en avoir oublié ou recevoir des lettres comme celle de ce dessinateur de Verviers, dont nous avons parlé l'an dernier et qui nous écrit en termes virulents parce que — Dieu nous pardonne! — nous l'avions cru Liégeois. Mais nous souhaitons cordialement que le deuxième salon des humoristes belges, qui s'ouvrira dans les premiers jours de mai, remporte le même succès que celui de 1930. Si les œuvres qui y seront exposées pouvaient être aussi spécifiquement belges que les exposants, ce serait parfait.

TOUTE L'ITALIE EN 26 JOURS en auto-cars de luxe.
Prix: 6.000 francs belges, tout compris. Hôtel 1^{er} ordre. Départ: 15 mai.

Lourdes en 14 jours: Départ 15 mai. Prix: 2.250 francs belges, tout compris. Hôtel très bon, confort moyen. Pour brochures gratuites avec tous renseignements utiles et photo des cars, écrire à « Les Grands Voyages », Namur, 3, boulevard Ys. Brunell. Téléphone: 817.

L'église Saint-Nicolas

Le fait qu'on discute sur la meilleure façon d'arranger la façade de l'église Saint-Nicolas, prouve à tout le moins — M. de Lapalisse s'en serait aperçu tout de suite — qu'il n'est plus question de démolir ce vénérable édifice — et voilà rassurés beaucoup de Bruxellois, vieux et jeunes, vieux surtout. La Société royale d'Archéologie s'est réunie la semaine dernière pour examiner les cinq projets d'aménagement qui ont été proposés jusqu'ici:

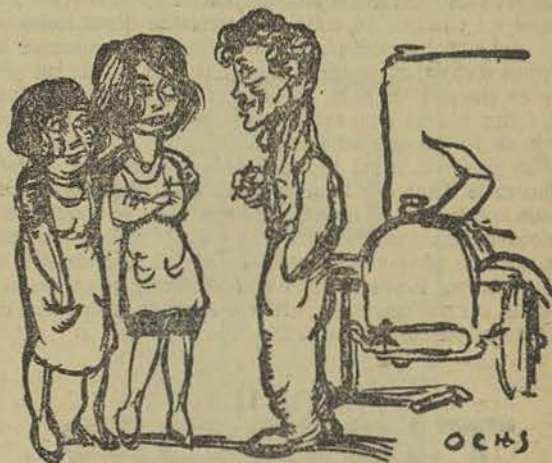
1^o Transporter, pièce par pièce, à Saint-Nicolas, la façade de l'église des Brigidines qui est du style dorique et dont les proportions sont harmonieuses; 2^o Même opération pour la façade de la chapelle Sainte-Anne de la rue de la Madeleine, qui interrompt si malencontreusement la circulation dans cette artère; 3^o Idem pour la vieille porte du Jardin des Arbalétriers; 4^o Rien du tout: du corylopsis ou de la vigne vierge sur un quadrillé de lattis...; 5^o mettre à l'emplacement du portail en saillie de la façade, la silhouette de l'ancien beffroi qui se dressait, à quelques mètres de là. On construirait ce beffroi à l'échelle de l'église qui serait ainsi dotée d'une tour.

Les quatre premiers projets n'ont pas retenu l'attention de la Commission. Le cinquième n'a pas rallié la majorité de ses suffrages, mais il a été accueilli sans défaveur. Nous nous défions un peu: du vieux neuf tripoté, c'est très bien pour le *Vieil Anvers* ou pour *Bruxelles-Kermesse*, mais pour la plus ancienne église de Bruxelles...

Au fait, pourquoi ne prendrait-on pas la solution la plus simple de toutes et qui, pour cela probablement, n'a pas encore été proposée, que nous sachions. Pourquoi ne pas appliquer, sur la façade actuellement nue, de petites boutiques pareilles à celles qui entourent l'église sur les trois autres côtés, en aménageant, pour l'église, une porte d'entrée discrète, comme celle de la rue de Tabora? Les petites maisons collées contre les murs de l'église ne sont pas sans style: elles ont une ligne classique dont l'architecte pourrait s'inspirer pour les nouvelles maisons à construire. Les nouvelles boutiques ne gêneraient nullement la circulation, puisqu'elles n'occuperaient guère que l'emplacement réservé actuellement aux terre-pleins gazonnés; elles complèteraient la ceinture profane de l'église, elle continueraient autour de l'aile vénérable l'animation de la vie moderne; elles décoreraient de façon amusante la plate laideur du mur de grange actuel.

La Société royale d'Archéologie a entendu une autre suggestion relative à l'étranglement de la rue de Tabora, qui fait communiquer les rues du Midi et des Fripiers. Il s'agirait d'aménager les maisons qui se trouvent face à l'église, entre les rues de la Bourse et le Marché-aux-Poulets, en créant un passage sous colonnades. Cela permettrait en même temps d'élargir à cet endroit la voie carrossable et d'assurer plus de sécurité aux piétons.

Ce projet qui est, pensons-nous, celui de l'architecte de la ville, M. Malfait, nous paraît excellent: il écarte définitivement toutes les objections qu'opposent aux amis de l'église Saint-Nicolas les partisans de sa disparition.



— Moi, ma chérie, ce genre de voiture, je ne l'apprécie pas du tout. J'aime mieux l'Hispano-Suiza...

La musique à l'école

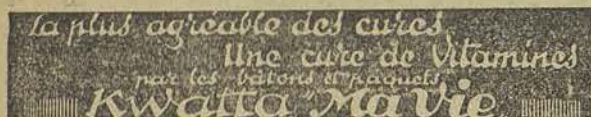
Au cours d'une « audition chorale », samedi dernier, au Conservatoire, où cinq chorales mixtes firent merveille, on eut l'occasion d'applaudir M. Malherbe, un Liégeois dont les travaux sont, depuis quelque temps, suivis avec intérêt.

M. François Malherbe, professeur de chant individuel au Conservatoire de Liège, consacre le meilleur de son temps, à répandre le goût du chant dans nos écoles et à prôner l'influence morale et sociale de la musique sur les enfants; il déploie, dans cet apostolat, un zèle méritoire. Il a une façon à lui, dans ses conférences, de parler des vieilles vertus sur lesquelles est bâtie la morale courante: l'amour de la famille, de la maison paternelle, du sol natal, vertus qu'exaltent telles chansons appropriées.

Il y a, dans le prosélytisme de M. Malherbe, un effort qu'il est juste de signaler et d'encourager.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.



Le mot et la chose

Voici revenus, avec les premières fêtes de village, les premières cuites épiques de la saison. Elles ne sont plus, hélas! inoffensives. Il se débite, en effet, sous les noms fallacieux de genièvre, vieux système, Hasselt, voire Maeseyck, de tels corrosifs que les gosiers les plus entraînés et les plus intrépides, s'insurgent lors de leurs ingestion. Ces tord-boyaux néfastes se versent impunément, grâce au secret propice qui doit entourer leur offrande.

Il ne faut pas s'exagérer les méfaits du péket lorsque celui-ci est de bonne qualité et que l'on n'en abuse pas. Au reste, c'est une boisson nationale, populaire, dont l'usage est passé dans les mœurs, dans les habitudes du public. Pour l'extirper de la consommation, il faudrait plus qu'une révolution, un bouleversement général, un tremblement de terre. C'est pourquoi jamais il ne fut plus nécessaire de s'enquérir de la qualité du péket vendu et au besoin saisi. Qu'on le veuille ou non, on boit autant sinon plus de genièvre sous le régime des deux litres qu'auparavant. Peut-être boit-on moins au café mais, en revanche, on boit davantage chez soi. Il est certains petits villages où officiellement il n'y a pas un café, mais où en réalité chaque maison est un petit débit, réservé cependant aux seuls indigènes. Mais ceux-ci s'efforcent de boire pour tout le monde.

Dans les villages, au cours des réunions dominicales, des fêtes, des concerts, des parties diverses, il se consomme une quantité d'alcool si considérable qu'il vaut mieux ne point citer de chiffres de peur de faire crier à l'invraisemblable. Demandez plutôt aux marchands de péket. Ce sont gens dignes de foi: ils ne boivent pas.

Voilà pourquoi il est indispensable de surveiller la fabrication et le débit des liquides destinés à l'énorme consommation courante. Les produits corrosifs qui se vendent sous le manteau et s'avalent d'un trait dans la crainte des gabelous, sont de véritables poisons. On ne s'en apercevrait que trop tôt si leur usage venait à se répandre plus encore et ce seraient de malheureuses générations que celles qui naîtraient des buveurs de vitriol.

ACCUS
TUDOR
FILES

Anthologie

Une des initiatives dont Pourquoi Pas? est le plus fier fut le plébiscite pour la désignation d'un poète lauréat, chargé de chanter les événements et les fastes de la Cour. Cela se passait avant guerre, et nous croyons nous sou-

venir que M. Bander Pierron obtint la majorité des suffrages.

En France, il n'y aurait pas à chercher. Le poète le plus réat s'impose: c'est M. Léon Aulas qui, à l'occasion de la visite à Nice du président Doumergue, adresse au Président Niçois le poème que voici:

Honneur au Président! Honneur au chef suprême!
Au plus Grand Dignitaire, au Premier magistrat,
A celui qui défend le Drapeau de l'Etat,
Que partout l'on respecte et que partout l'on aime!
Sur le char triomphal de notre République,
Il est, depuis sept ans, le guide courageux,
Habile à surmonter les écueils dangereux,
Sourd à tous les échos des jalouses critiques,
Les siècles passeront, les palais, les empires,
Les trésors fastueux seront dans le néant,
Que planera toujours le souvenir charmant
De son inoubliable et paternel sourire.
Aussi sommes-nous fiers que notre hôte d'un jour,
Soit venu décerner ses louanges flatteuses
A la Côte d'Azur, cette nymphe enjouée,
Tel le Roi bien-aimé devant la Pompadour.
Et, pareils aux marins qui, debout sur leur vergue,
Font retentir les airs de leurs ovations,
Nous crions aujourd'hui, vibrants d'émotion:
« Gloire et Reconnaissance au Président Doumergue! »

Le soir aux lumières

La toilette féminine, que la mode actuelle a su si bien styliser, est un vrai régal des yeux. Tout est harmonie! La chaussure, autrefois accessoire, est maintenant une des pièces qui demandent le plus de recherche, le plus de goût aussi! Elle s'assortit souvent à la robe et la femme élégante aime se chauffer de cuir de reptile ALPINA. D'une souplesse idéale, d'une beauté naturelle incomparable, les lézards ALPINA se font en toutes teintes: les « perles » sont en particulier très recherchées et sont d'une rare distinction. Agence ALPINA: 22, place de Brouckère, Bruxelles.

REGINA Chacun connaît la beauté des vases, coupes, plateaux, vide-poche et sujets stylisés
W. B. GOUDA HOLLAND
de GOUDA-REGINA
Ces belles pièces portent toujours la marque

Bruxelles vu par un coiffeur

La Coiffure Parisienne, revue illustrée à intérêts limités, consacre à notre bonne ville, sous la signature d'un rédacteur qui signe E. Beypen, ces aperçus bénins:

Les Bruxellois ont beau installer leurs magasins, construire un Arc-de-Triomphe et faire des innovations l'instar de Paris, Bruxelles n'en garde pas moins un caractère spécial, qui, si l'on veut absolument faire une comparaison, la rend plutôt semblable à une ville allemande qu'à une ville française.

Et, après avoir célébré le « caractère » de notre cité, l'auteur jordanesque:

Certaines scènes entrevues dans un restaurant ou dans une confiserie vous rappelleront les ripailles que Rabelais raconte; car, ainsi que je l'ai déjà remarqué au début de cet article, les Belges aiment la bonne chère presque autant que le fameux Pantagruel. D'ailleurs, la fontaine nommée « Manneken-Pis » et l'amour qu'éprouvent les Bruxellois pour ce monument si indécemment aux yeux d'un homme moderne, ne prouvent-ils pas que l'esprit rabelaisien est toujours dans certains pays?

Peut-on écrire sur une ville sans mentionner ses femmes? Passer sous silence les jolies Bruxelloises serait impossible. Parmi elles, il y en a qui me font l'effet d'être sorties comme par baguette magique, du cadre d'un tableau de Rubens ou de Van Dyck. Le type de la Flamande est peu chargé au cours des siècles qu'on rencontre, de jours, à chaque coin de rue, une Hélène Fourment.

La Flamande est en général blonde ou châtain; elle a les yeux bleus et le teint frais. On remarque cependant un autre type de femme qui vous rappelle la domination espagnole que les Pays-Bas Méridionaux ont subie au seizième

siècle. C'est la femme très brune, aux traits latins, qui forme un contraste éclatant avec sa sœur flamande.

Le mélange de ces deux races, auquel s'ajoute encore du sang français et allemand, a produit, au cours des siècles, ce peuple bilingue qui n'a pas de langue à lui et qui ne parle ni le français ni le hollandais absolument parfaitement.

Payard, dans son livre intitulé « Bruxelles », écrit avec plus d'esprit que de générosité, s'est moqué des Belges et de leur façon de parler. Il a beaucoup exagéré. Donc, si vous voulez vous amuser, lisez ce livre; mais si vous voulez savoir ce qu'est Bruxelles, allez-y!

Très amusant!

CECIL HOTEL RESTAURANT

12-13, Boulevard Botanique, Bruxelles

Pendant les travaux de parachèvement, le restaurant est transféré dans la salle des banquets, à l'entresol; entrée par le hall de l'hôtel.

Poésie!

Que l'index number, désormais, soit l'index nombrill! Tel est le cri de ralliement des poètes neufs, et en particulier de M. Jules Couture, qui prouve, dans le *Hainaut* du 29 mars 1931, qu'une orientation nouvelle pousse irrésistiblement le lyrisme dans les bosquets fleuris du poème de circonstance.

Le poème de M. Couture se déroule comme suit:

A MESSIEURS LES SENATEURS ET LES REPRESENTANTS

Les pensionnés adoptables sont soucieux!
Payez-les mieux. Ne dites point: « C'est impossible! »
Ah! pour leur pension, soyez très sérieux.
Il ne faut pas que votre âme reste impassible!

La Loi est inhumaine! Un ordre vicieux
Les paie injustement; lors, vivre, est-ce possible?
Chaque jour, ils sont las! humiliés! anxieux!
Hélas! que votre cœur ne soit plus insensible!

Considérez l'effort de ces instituteurs!
Pour instruire, éduquer l'enfant, que de sueurs!
Durant trente ans et plus! N'oubliez pas leur tâche!

O Vous, les très puissants, qui tenez le Pouvoir,
Amendez donc la Loi, allons, point de relâche!
Votez l'Egalité! Faites votre devoir!

Nous retrouvons, avec M. Couture, une veine lyrique perdue depuis François de Malherbe. Comme inspiration, voici enfin un poème qui s'apparente à l'ode à Louis XIII sur la prise de La Rochelle. Les grands thèmes sont renouvelés. Evohé! Jol! Péan!

La Procession du Saint-Sang

Elle fêtera, le 4 mai de cette année, dans une splendeur de renouveau, sa cinq centième sortie.

N'oubliez pas de retenir vos tables à l'avance à l'hôtel-terrier Verriest, 30 à 36, rue Longue, à Bruges. Téléphone Bruges 397. Parc gratuit pour autos, cuisine soignée, prix doux. Une salle gothique du XIII^e siècle transformée en hostellerie vous attend, dans le calme et le repos de jardins en fleurs. Garage à l'hôtel.

Sur le grand-duc Cyrille

Les quotidiens ont signalé le séjour que vient de faire en France la Reine de Roumanie auprès de son cousin, le grand-duc Cyrille de Russie.

Le grand-duc Cyrille, actuellement le légitime prétendant au trône disloqué des Romanoff, est peu connu chez nous. Voici, à son propos, un mot de Nicolas II:

Vers la fin du siècle dernier, le dit Grand-Duc menait joyeuse vie — une vie de grand-duc bien conforme à la tradition. Un cabaret de Petersbourg (on ne disait pas

encore Leningrad, ni même Petrograd) avait ses préférences: l'« Aquarium ».

Vint la guerre russo-japonaise et les désastres russes. Cyrille servait à bord du « Petropavlovsk », sous les ordres de l'amiral Makarof. Un beau jour (pour les Japonais, pas pour les Russes), le « Petropavlovsk », bien que placé sous la protection de deux grands apôtres (Pierre et Paul), fut coulé devant Port-Arthur aussi tragiquement que, trois lustres plus tard, le « Bouvet » devant les Dardanelles.

Le Tzar qui mettait tout sur le compte de la Providence, n'en reçut pas moins la nouvelle avec consternation et il tenait déjà son jeune parent pour noyé, lorsqu'il apprit qu'il figurait au nombre des rares rescapés.

— C'est un vrai miracle, lui expliqua-t-on, que le grand-duc ne soit pas resté dans la catastrophe...

— Peut-être, répondit-il avec un pâle sourire, peut-être... Mais n'oubliez pas qu'il avait passé les trois-quarts de sa vie à l'« Aquarium ».

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.00
25, avenue Louise. Tél.: 12.39.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Sur le même

Le même grand-duc Cyrille, comme petit garçon, était allé passer une période de vacances à Kiew, chez nous ne savons plus quelle tante.

Cette tante, âgée et très sérieuse, conduisit un jour l'enfant aux catacombes, où des tombes de saints et de bienheureux se rencontraient à chaque pas. Chaque fois, il fallait se signer, faire une génuflexion et baiser une pierre usée ou une icône pâlie.

Le gosse s'ennuyait copieusement, mais n'en répétait pas moins consciencieusement, à chaque station, les gestes rituels.

Enfin arriva le moment de sortir et de prendre congé de la respectable Altesse pour accompagner un précepteur qui attendait. Et machinalement le petit Cyrille s'inclina et fit dévotement le signe de la croix avant d'embrasser la vieille dame ahurie et scandalisée.

Depuis, beaucoup d'eau, quelquefois bien rougie, a passé sous les ponts... de la Moscowa.



Le bon beurre

A l'époque heureuse où la margarine était inconnue, où les vaillantes manipulations du seau et de la crème ignoraient l'art subtil du truquage et les ressources fâcheuses de la falsification, notre beurre belge fut longtemps de qualité honnête et d'aloi sûr. Est-ce à dire qu'à présent la

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

vielle probité rustique, l'austérité paysanne, l'intégrité campagnarde, après avoir bataillé longuement avec la cupidité, se sont trouvées avoir le dessous? Que, comme la chèvre de M. Seguin, finalement vaincue par le loup, elles ont dû se résigner à être battues par l'intérêt et l'appât au gain?

Hélas! Il faut bien constater qu'aujourd'hui ce bon beurre, cher aux ménagères belges, est à présent infiniment plus rare que le médiocre ou le mauvais. Certes, il est encore des endroits bénis où l'honnêteté triomphe. Il faut se garder de généraliser, mais constater avec des larmes sur sa tartine, qu'en bien des villages, l'ancestrale vertu des terriennes porte une plaie au flanc, tout au moins en ce qui concerne la fabrication du beurre.

Cela leur est venu tout seul, en écoutant chanter la turbine qui sépare la crème du petit lait. Elles opérèrent prudemment d'abord, se bornant à mélanger au beurre frais de menues parcelles de ce beurre dit de pot, parce qu'on le conserve des mois dans de grands pots de terre où il acquiert un âcre et rance goût de cave, de pomme de terre moisie et de salpêtre humide. Comme le tour passait inaperçu ou que le client avait l'innocence de mettre cela sur le compte des herbes mangées par les vaches, on s'enhardit. On força la dose de beurre de pot, bien moins cher et qui partait ainsi au prix fort. Puis, tout doucement, on en vint à songer à la margarine inodore et insipide qui s'incorpore si bien au beurre, se mêle, se marie à lui étroitement pour le plus grand profit de la bourse de la fermière. Et c'est ainsi que dans un seul village du Condroz, trois censiers différents ont été condamnés le mois dernier pour falsification.

En certains coins de cette infortunée région, une vache de bonne foi placée en présence d'une motte de beurre soldisant issue de son pis, reculerait épouvantée en disant, comme l'ex-kaiser:

— Non, non, je n'ai pas voulu cela...

Annonces et enseignes lumineuses

Il y a maintenant des canaris au gaz. C'est le programme de la Dernière Heure du 25 avril publie :

CANARIS SAXONS. Excellents chant., 90 fr. eaux, gaz, él., avenue des Gloires Nationales, Koegelberg.

???

Une firme de pneus reprend les enveloppes usagées tout acheteur de pneus neufs, garantis frais et d'origine. Cette fraîcheur, pour des pneus, s'explique mal. Disons froidement: cela se comprendrait mieux s'il s'agissait de cargots, ceux-ci, comme on le sait, étant sculptés dans du pur Michelin...



A la Foire Commerciale, le public a consacré une fois de plus les qualités inégalables des merveilleux « Mireille ». Ils portent tous le même monogramme.

Humour irlandais

Un fermier irlandais avait une vache entêtée et traître. Il était à peu près impossible de la traire. Le fermier décida de s'en débarrasser et il envoya son domestique la vendre au marché de la ville la plus proche. Le domestique rapporta d'une somme qui dépassait de beaucoup les attentes du fermier.

— Avez-vous dit la vérité sur la vache? demanda le fermier à peine revenu de sa surprise.

— Bien sûr que je l'ai dit, répartit le domestique. Le fermier me demanda si la vache donnait beaucoup de lait. Je lui dis: « Monsieur, vous serez fatigué à mort, en un mois, si vous avez entrepris de la traire! »

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1931

Matinée							
Dimanche.	—	5	Carmen	12	Don Juan	19	M ^{me} Butterfly
Soirée			La		Werther		Dances Wallon.
			Dame Blanche				Chanson d'Amour
Lundi . .	—	6	M. La Tosca	13	Les Noeuds de Figaro	20	Fidélité (3)
			Les Saisons				Lohengrin (*) (2)
			S. La Chauve-Souris				
Mardi . .	—	7	Thérèse Bonsoir.	14	Les Maitres Chanteurs (*)	21	Lucie de Lammermoor (1)
			M. Pantalon				Tentat du Poète
Mercredi .	1	8	Manon	15	La Traviata (1)	22	Faust
			Les Saisons		Gretna Green		La Chauve-Souris
Judi . .	2	9	Les Maitres Chanteurs (*)	16	La Chauve-Souris	23	GALA (**)
							La Muette de Portici (4)
Vendredi .	3	10	La Chauve-Souris	17	La Dame Blanche	24	Fidélité (3)
Samedi . .	4	11	M ^{me} Butterfly	18	Lohengrin (*) (2)	25	Les Maitres Chanteurs (*)
			Les Saisons				

(*) Spectacles commençant à 19.30 heures (7.30 h.).

Avec concours de : 1. M^{me} L. CLAIRE RT; 2. M. ROGATCHEVSKY;

(3) M^{me} M. HUNLET et M. ROGATCHEVSKY; (4) M. Fernand ANSEBAU.

(**) GALA au bénéfice du Fonds Adolphe Max (œuvres de la première enfance).

Le programme: LES NOEUDS DE JEANNETTE, avec le concours de: M^{me} Despy et de M. Arian;

PALLASSE, avec le concours de M. F. Ansebau; LES SAISONS, ballet de Glazounov.

Paiements mensuels

Ci-dessous nos SÉRIES RÉCLAMES

Notre complet sur mesure garanti à 65 frs à la livraison et 65 francs par mois	650
Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par mois	590
Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois	200
Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Nos gabardines à 49 francs à la livraison et 49 francs par mois	490
Renards, cravates, fourrures à tous prix.	

CRÉGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur) — Téléphone: 11.70.02
TRAVAIL SOIGNÉ TRAVAIL SOIGNÉ

La tare congénitale

Ceci est une histoire wallonne véridique (comme toutes les histoires que nous publions) et qui perdrait de sa saveur à n'être pas contée dans la « langue fourrée » :

Enn maman s'apercevant in djou que s'ill', qui povou avou enn seizaine d'années, avou des boutons tavau s'vi-sage, l'invouye au med'cin avue s'grand'mée.

Arrivées doula, l'docteur ravise ses boutons, tate ess pia, éié n'veyant rie d'extraordinaire, demande à l'grand'mée si s'petit-fille stou réglée.

— Ouale, respond-elle, despue enn' coup' de mois.

— C'est ça, sti l'méd'cin, c'est l'adje.

Mais par acquis d'conscience, il auscul' l'infant, ervwété d'in s'gorge éié fouchène din tous les coins.

Après ça, il appelle le grand'mée à part éié y li dit :

— N'a nie d'tare d'in vo famille, madame?

— Non, docteur, respond-elle... éié avue ça... ouale, y d'a... mais... savé bie...

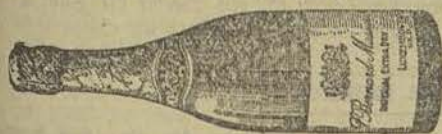
— Allons, madame, fau mel dire, sti l'méd'cin qui s'tourmintou.

— E bie, docteur, respond l'grand'mée honteuse, ouale, il a enn tare d'in l'famille... ess père est Flamind!

Ajoutons que nous ne verrions aucun inconvénient à ce que l'on retraduisse cette histoire en flamand. Cet échange de dictions est commun entre voisins.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Petite cause, grands effets

Un grand hebdomadaire français « Gringoire », publiait récemment, sous la signature de J.-J. Renaud, un article intitulé: « Ce qu'Esterhazy disait de l'affaire Dreyfus ». D'après J.-J. Renaud, Esterhazy en disait plutôt du mal, de cette affaire, et d'après ce petit désinvolte, elle aurait été malheureusement emmanchée et plus malheureusement encore poursuivie... (on s'en doutait déjà). Mais ce qui est assez drôle, c'est l'origine secrète qu'Esterhazy donnait à l'affaire. D'après lui, si l'on en croit J.-J. Renaud, « certain général, quand on lui soumit le cas Dreyfus, souffrait d'une violente crise hémorroïdale; être assis le mettait au supplice. Pour écourter la séance, il décida, sans examen suffisant, de suivre cette affaire — qui n'en valait guère la peine, car les documents énumérés au bordereau étaient, malgré ce qu'on a dit à l'époque, d'une grande banalité... »

Esterhazy disait-il pour une fois quelque chose qui ne fût point fantaisie pure? C'est peu probable! Mais, pourtant, si c'eût été vrai! Quel sujet de méditations philosophiques! Jadis, le monde fut changé à cause du nez de Cléopâtre; de nos jours, l'âme française aurait été bouleversée à cause du derrière d'un général.

A la Foire Commerciale

M. Jaspar, Premier ministre et ministre des Colonies, a visité la Foire Commerciale vendredi après-midi.

Le Premier ministre a été reçu au pavillon d'honneur par M. l'échevin-président Jacquemaln, qu'entouraient MM. l'échevin Paul Wauwermans, Omer Buyse, Jules Franck, Edmond Ludig et M. Jean Bosquet, administrateurs-délégués; M. Robert Catteau et M. le comte Louis d'Oultremont, administrateurs et M. Mal, chef des services. L'échevin-président, en souhaitant la bienvenue au Premier ministre, a caractérisé le but, les moyens d'action et les résultats obtenus depuis la fondation de la Foire, en 1929, jusqu'à ce jour.

Après quelques mots de remerciements, M. Jaspar a visité de très nombreux stands et s'est spécialement informé auprès des exposants de leurs impressions concernant les résultats de la Foire Commerciale.

Tous se sont déclarés fort satisfaits: ils ont réalisé et amorcé des affaires au delà de leurs prévisions quelque peu pessimistes, il est vrai, à l'ouverture, en raison de la crise commerciale.

Le Premier ministre a tenu à affirmer une fois de plus aux administrateurs de la Foire, la grande sympathie du gouvernement belge pour leur entreprise.

Il exprime l'avis qu'il est de l'intérêt de l'industrie belge tout entière de collaborer activement avec la Foire, de façon à ce que celle-ci présente vis-à-vis de l'étranger et du pays, l'image totale de la production belge dans toute sa variété et dans toute sa richesse.

LES JEUX...

On a beaucoup parlé ces derniers mois des procès intentés par les Autorités aux divers cercles de jeux établis un peu partout. Si la manière n'a pas toujours été élégante, du moins le résultat est excellent, car l'on constate une disparition radicale de ces établissements néfastes. Pourtant, beaucoup de gens ignorent que c'est le jeu qui a donné naissance à l'une des institutions les plus indispensables de notre vie moderne. Il y a bon temps déjà, à Londres, dans une taverne appelée Lloyd's, se rencontraient les gens du port dans le but principal d'engager les paris sur la chance que tel ou tel navire avait d'arriver à destination. Ces paris prirent des proportions telles que les armateurs parlant contre l'arrivée à bon port de leurs vaisseaux, arrivaient, moyennant le montant du pari, à être couverts quoi qu'il arrive. Ainsi naquit, du jeu, l'assurance qui en est précisément l'antithèse.

Depuis, les événements ont marché, tout s'est organisé et nous nous trouvons, à présent, devant le système presque parfait de nos compagnies d'assurances modernes. A condition de bien choisir, l'on peut dormir sur ses deux oreilles.

A cette occasion, rappelons l'heureuse initiative prise il y a quatre ans déjà par le « Touring Club de Belgique », notre grande association nationale, qui a résolu le problème de l'assurance automobile, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge « La Caisse Patronale » et qui comporte notamment les avantages suivants :

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B.;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc;
- 4° Un tarif de primes modéré;
- 5° Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans aucun engagement en s'adressant personnellement à Marcel Lequime, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, Bureau auxiliaire de la Compagnie. — Téléphone: 17.42.29.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les mères de famille qui font elle-même les robes de leurs filles — il en est plus qu'on ne croit en ces temps de vaches maigres dans ce qu'on appelle la bonne bourgeoisie — ou même celles qui usent de la classique « petite couturière » se lamentaient, l'autre année, sur la mode des robes courtes, des robes-chemises si difficiles à porter pour les jeunes personnes qui ont un peu d'embonpoint. Elles cédaient au courant du siècle; il fallait bien, mais elles étaient choquées dans leurs habitudes de décence.

Maintenant, c'est une autre gamme. Les lamentations sont d'ordre purement économique. La robe-chemise, du moins, nécessitait peu d'étoffe, celles que prescrit la mode d'aujourd'hui avec ses drapés, ses espèces de traines, ses mantelets nécessite des flots de crêpe Georgette, et le crêpe Georgette est hors de prix. Hélas! les grands couturiers parisiens, créateurs de la mode, ne songent jamais aux angoisses des mères de famille.

La baisse et les chapeaux

Enfin! les fabricants se sont décidés à baisser les prix de leurs matières premières; aussi S. Natan, modiste, vend actuellement ses chapeaux à des prix qui vous étonneront.
121, rue de Brabant.

Il faut prendre des gants...

Les gants de soirée! Nous étions jusqu'à ces derniers temps débarrassées de ce souci. Après avoir été l'objet d'une estime générale, et d'un pieux respect, après avoir semblé aussi indispensables à la toilette qu'une chemise, ils étaient tombés dans une défaveur singulière. Leur règne revient. Mais avec la démesure qui caractérise notre époque, la mode des gants devient une folie. Folie coûteuse, folie ruineuse. Une paire de gants de bal coûte, comme on le dit, les yeux de la tête, quand elle est simple. Quand elle est à la page, à la dernière page, c'est la tête tout entière qui y passe. Les peaux les plus rares, teintes des nuances les plus subtiles, les matériaux précieux qui les ornent; dentelles, perles, broderies, strass, font de chaque exemplaire un objet si précieux qu'il tient de l'œuvre d'art plus que de l'objet de toilette.

Et c'est la main qui devient l'accessoire. On admire le contenant au détriment du contenu. Pensez qu'on a lancé le gant exactement assorti à la toilette — tissu et couleur — froncé (oh! l'effet gracieux d'une arête de poisson gaufrée sur le dos de la main!) perforé, envolant. Dites-moi quels doigts d'elfe ou de fée supporteraient cet étui?

Mais voilà. La devise du jour semble être: « C'est cher, donc c'est beau! » Et cela suffit, car des gants à la mode, on peut les évaluer aussi sûrement que si l'étiquette du magasin y était restée attachée.

Et songez que le gant n'est qu'un « accessoire »! Que serait-ce, bon Dieu, s'il était le « principal »?

Savez-vous que...

Le Glissac-Crème liquide Egyptienne Lu-Tessi est en vente dans toutes les bonnes maisons.

Représailles

La scène se passe à Villers-la-Ville, lieu de villégiature charmant. Arrive une petite voiture « sport »; Monsieur « Madame » et le chien; Madame assortie à la voiture, noir et rouge. Ils garent leur charrette, puis vont visiter les ruines de l'Abbaye, mais auparavant Kiki, à moins que ce ne soit Max ou Bouboule, tenu en laisse par sa « Mémé », désire asperger les décors, et ne trouve rien de mieux que d'arroser copieusement la roue arrière d'une nouvelle C... 6 cyl. qui stationne à proximité. Madame laisse faire, puis... l'opération terminée, le trio s'en va.

Malheureusement pour eux, le propriétaire de la C... est un brave type de Wallon, rigolo mais ne se piquant point d'une galanterie d'Espagnol, et qui, accompagné d'un ami tout en prenant un verre, avait assisté à la scène.

Au lieu d'adresser à la propriétaire du toutou de justes et respectueux reproches les deux compères ne soufflent mot. Seulement, avant de reprendre la route, ils se dirigèrent vers la petite « deux places » et... le reste se devine. Les roues arrières furent noyées sous un déluge de bock et de péquet qui, pour avoir été distillé, n'en était pas moins vengeur.

Maintenant je sais...

dit Madame, où je puis sûrement me procurer mes bas préférés « Mireille », soie ou fil, ou encore les nouveaux bas « Mireille-Joujou », soie à fr. 29.50, de même que les bas de soie numéro 13, de « Mireille ».

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles;

Chaussures Bally, 28, rue du Midi;

14, rue Neuve;

15, rue Marché-aux-Herbes;

Maison Jacobs, 192, rue Marie-Christine, à Laeken;

Maison Herdies-Borré, 1, rue des Patriotes (Cinquante);

Maison Squinquel, 53, rue Xavier De Bue, à Uccle.

Ces bonnes maisons possèdent un choix très complet.

Mot de femme

Fernand Nozière était un des plus fins humoristes de Paris.

Un soir, à une générale, raconte Cyrano, une petite théâtre treuse le prit par le bras et lui dit:

— Ce n'est pas gentil, monsieur Nozière... Dans votre dernier compte rendu, vous n'avez pas dit un seul mot de moi!...

— C'est pourtant vrai! reconnut le critique-auteur.

— Pourquoi ce silence? voulut savoir la petite comédienne.

— Pourquoi? répéta Nozière. C'est bien simple. Je ne suis pas assez méchant pour ça!

La petite comédienne ne comprit pas et remercia!

— Enfin, ce sera pour la prochaine fois, j'espère...

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

Portrait de genre

Il est de l'écrivain français L. Champeaux qu'un récent procès de presse vient de mettre en vedette:

« Il a du cœur, de l'esprit, de la délicatesse. De son côté, elle l'aime. Mais il est gourmand et elle ne l'est point. Depuis des années, elle lui laisse préparer, par des mains mercenaires, de tristes, pauvres et incolores repas. Il a tenté, mais en vain, de l'éduquer. Il l'a suppliée, sans résultat, de s'intéresser en personne, à leurs menus. Elle a promis, n'a pas tenu, et pour courir les thés et les dancings continue à laisser brûler le rôti et tarir les sauces. Elle fait si bien qu'enfin il se lasse et s'en va pour ne plus revenir. Un autre homme survient, lourd, égoïste et grossier. Elle le sert comme une esclave et ne quitte plus la cuisine. »

Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

L'esprit des suburbs

Nos lecteurs connaissent cette jolie banlieue des grandes villes anglo-saxonnes, et spécialement de Londres: frais cottages, un peu massifs sous leurs toits bas, boiseries apparentes, « bo windows », le lierre en guirlande, festonnant les murailles exposées au nord, la clématite et les glycines enroulant les balcons du côté du sud; une haie vive. Un peu partout des barrières aux fraîches couleurs. N'oublions pas le garage, pour la petite 8 CV. M. Rowling, propriétaire d'un de ces cottages, possède en outre une jolie jeune femme, blonde et quelque peu étourdie. Naturellement, la 8 CV. classique complète le ménage. Et plus naturellement encore, madame a l'habitude de sortir avec l'auto.

Aujourd'hui, il y a eu grand vent sur les coteaux de Chelsea. Une des barrières qui était vermoulue, a été renversée par le cyclone.

Le soir, monsieur, qui revient de son hermétique bureau londonien, et qui n'a point senti le vent furieux de la journée, constate le bris de la barrière. Madame accourt, elle voit les sourcils froncés de monsieur. Et, sans même songer à dénoncer l'ouragan fauteur du dégât, par un réflexe bien habituel, les yeux sur la barrière rompue, puis regardant furtivement vers le garage:

— Non, mon chéri, non! Je ne suis pas sortie avec la voiture...

Chemises! Chemises! Chemises!

au prix les plus bas, pour la meilleure qualité. Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage.

M. l'abbé chez M. Lévy

La scène s'est passée ces jours derniers dans la boutique de M. Lévy, marchand de curiosités.

L'abbé L... avait projeté de donner une matinée artistique au bénéfice de l'Œuvre des Séminaires et avait choisi comme « clou » du programme une audition du *Chemin de Croix* d'Alexandre Georges.

On sait que nos compositeurs de musique sacrée ne sont guère à la mode, et comme ils ne sont pas édités par Francis Salabert, il est difficile de trouver leurs partitions dans le commerce courant.

Cependant, à force de promenades à travers les rayons des marchands de musique, l'abbé L... réussit à dénicher une partition originale... chez M. Lévy.

— Combien cette partition? demande le bon abbé.

— Monsieur l'Écclésiastique, ce sera, pour vous... deux cents francs.

— Bigre! c'est cher, pour un pauvre prêtre... surtout que j'ai besoin de l'oratorio pour une œuvre de bienfaisance!

— Ah! monsieur l'Écclésiastique, je serais heureux de m'y associer, dit M. Lévy, et je vais vous laisser cette pièce unique pour cent cinquante francs. Mais, dites-moi, à quelle œuvre destinez-vous la recette?

— A l'Œuvre des Séminaires. C'est pour recruter des serviteurs à Jésus-Christ, dit l'abbé.

— Dans ce cas, reprit M. Lévy avec un accent inégalable, je vous laisse l'oratorio à cent francs. Car je ne peux oublier que, avant la petite histoire du Jourdain, Jésus-Christ était un bon Juif, comme moi. Et, entre anciens coréligionnaires, n'est-ce pas...

La star et le chirurgien

De New-York, nous apprenons que Martha Petelle s'est fait enlever les plis du visage. Il est regrettable qu'elle n'ait pas eu recours au Glisseroz-Orème Lu-Tessal, et non aux baumes d'acier. O étrange Star!

Démonstration: Institut Darquenne, 18, rue de Savoie.

Un nouveau grade

A Beverloo, des troupes comprenant des Ardennais qui n'ont jamais été à Bruxelles, font leur période de camp. Un officier des Carabiniers participe dans leurs rangs aux manœuvres et quelques « ploucs » sont intrigués par ses parements vert et jaune et le cor qui orne son collet.

Un jour, le colonel ordonne au planton de prier le Lieutenant Untel de passer par son bureau. Le soldat réfléchit un moment, puis fait timidement observer qu'il ne connaît pas l'officier visé.

— Mais si, voyons, précise le colon: c'est le Lieutenant bruxellois en subsistance à la 11e.

Du coup le planton comprit:

— Ah! oui. A vos ordres, mon colonel: vous voulez dire le Lieutenant clairon!

Il paraît qu'on en rit encore dans l'unité en question, mais que le carabinier la trouva mauvaise.

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.

Van Caick, 46, rue du Midi, Brux.

Un malin

Durand avait sur le littoral une villa qu'il louait à son ami Dupont. Celui-ci au début lui paya régulièrement le prix de location, mais à la seconde saison il suspendit ses paiements. Durand fort riche et bon garçon commença par ne rien dire, mais voyant que le peu scrupuleux Dupont ne songeait même pas à s'excuser, il alla le trouver et lui dit devant le porto de l'amitié:

— J'ai fait un curieux rêve cette nuit, mon vieux. Je te rencontrais comme aujourd'hui. Tu sortais ton portefeuille et tu me payais ce que tu me dois.

— Et tu crois aux rêves? dit Dupont.

— Bien sûr, que j'y crois.

— Eh bien, en ce cas, donne-moi le reçu de ce que je t'ai versé en rêve et j'y croirai moi aussi.

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

En classe

On étudie des mots dérivés du grec.

Métropole: de « mètre », mère, et « polis », ville.

LE MAITRE. — Pourquoi Anvers est-elle la Métropole de la Belgique?

L'ELEVE. — Parce que c'est la plus ancienne en importance et en prospérité.

LE MAITRE. — Bien! Et depuis quand Bruxelles a-t-elle pris l'importance qui devait en faire la capitale des provinces de Belgique?

L'ELEVE. — Depuis le bombardement de Bruxelles...

LE MAITRE. — ???

L'ELEVE. — Depuis le bombardement de Bruxelles par le général Boulanger...

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Le supplice du brodequin

Au temps de l'Inquisition, on supplicie un hérétique. On vient de lui arracher les cheveux un à un, la moustache, la barbe, les ongles des pieds et des mains et de lui brûler les seins. Le bourreau s'avance et place dans un étau qu'il serre lentement, féroce, le pied droit du condamné qui pousse des cris épouvantables.

— Arrêtez! arrêtez! hurle-t-il.

Le bourreau desserre un peu son étreinte.

L'HERETIQUE, d'une voix très calme, — Vous n'auriez pas la pointure au-dessus?

L'élégance sportive

Il n'est pas de femme moderne qui ne se pique d'être sportive. Sur ce terrain d'ailleurs, n'y a-t-il pas cent occasions de déployer de nouvelles séductions? Et la crâne tenue sportive ne manque pas de charme, au contraire! Avec le costume aisé et raisonnablement écourté, les chaussures simples et confortables sont de rigueur. La matière seule peut les distinguer. Nous conseillons vivement le « python » ou le « Java » ALPINA, d'une souplesse inégalée. Leur dessin et leur grain naturels, au relief incomparable, les ont fait adopter par tous les bottiers de luxe. Cuir de Reptiles ALPINA, 22 place de Brouckère, Bruxelles.

Humour anglais

LE Rév. SMITHSON, voisin de table de M. M. MARGERISON. — Est-il vrai, chère Madame, que vous aimez discuter la « Bible »?

M. M. MARGERISON. — C'est vrai.

LE REVEREND. — Pourriez-vous me dire quel a été le premier homme?...

M. M. MARGERISON. — Mon mari!

LE REVEREND. — ???

M. M. MARGERISON. — Oui, je comprends votre stupéfaction... la vérité c'est que mon mari croit que c'est lui et, comme ça lui fait plaisir, je me garderais bien de le tromper.

LE REVEREND. — !!!

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Américaneries

En Amérique c'est comme à Bruxelles: les chauffeurs différentes entreprises de taxis se livrent des batailles de rue pour se disputer les clients, mais la police, là, n'intervient pas.

Dernièrement, une jeune femme, une petite valise à la main, s'approchait d'un taxi. Avant même qu'il ait le temps de dire ce qu'il voulait, il fut saisi par deux bras vigoureux et emporté vers un autre taxi, où il eût été jeté comme un vulgaire paquet si un troisième chauffeur n'avait, à ce moment précis, fait trébucher le second par un croc-en-jambe bien placé.

Ce troisième chauffeur se préparait à ouvrir poliment la bouche pour s'enquérir des ordres du client lorsque, à ce moment, il reçut un direct au menton qui l'étendit à terre. Le compte. L'aimable donateur du direct au menton ouvrit la porte de sa voiture, mais le troisième chauffeur entra alors dans le jeu, précipita le troisième chauffeur de l'autre côté d'une palissade qui se trouvait là, et se tournant vers le client à la petite valise:

— Alors, monsieur, où dois-je vous conduire?

Mais alors le « client »:

— Ne vous dérangez pas pour moi, fit-il. Je commence demain le métier de chauffeur de taxi et je voudrais seulement vous demander si vous ne voyez pas d'inconvénient ce que je me range en station à côté de vous...

LE TEMPS, C'EST DE L'OR

Placement immédiat de verres, aiguilles et clés de montres. Réparations de bijoux. Voyez mes étalages: Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie. Prix incroyables. Au Bijou Moderne, 125, rue de Brabant. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux bijoux 5 p.c. d'escompte avec cette annonce

Un nouveau télégramme

Chaque année, le groupement des œuvres bénéficiaires des télégrammes de philanthropie, d'accord avec l'Administration des Télégraphes, fait éditer une nouvelle formule de ces télégrammes spéciaux. Les dessins précédents ont été respectivement conçus par les peintres James Thiriar, Steffen, Stevens, Constant Montald, Herman Richir et Alfred Stevens.

Cette fois, c'est Amédée Lynen qui est l'auteur de la nouvelle formule. Elle sera, très prochainement, mise en service. Nous pouvons dire, dès à présent, qu'elle fera une agréable impression avec les précédentes car le maître a su garder sa personnalité pour traiter son sujet et nous sommes certains que ce nouveau télégramme rencontrera un succès très sympathique auprès du public.

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs.
Réchaud, Batterie de cuisine, ustensiles, Couverts, Vaisselle, Chaussures, Accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

L'utilité de l'incinération

Immédiatement après les funérailles de son mari, la veuve de Jef Pétrole se présente aux bureaux d'une compagnie d'assurances pour y toucher la prime qu'elle lui a versée.

— Mais, Madame, lui dit l'employé, votre mari n'est pas assuré sur la vie, il ne l'était que contre l'incinération.

— Oui, Monsieur, je le sais; mais feu Jef Pétrole a été incinéré ce matin. Alors, n'est-ce pas...

Avoir un bon copain

C'est ce que doit rechercher un débiteur automobile. C'est ce que doit rechercher un débiteur automobile qui, généralement, accepte sur sa voiture n'importe quel accumulateur. Il doit se procurer un bon copain, « Willard », à l'agence Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.14.

Horoscope

Attendez-vous un enfant pour ce mois d'avril, ô lectrices? En ce cas, voici leur horoscope que nous trouvons dans un vieux almanach:

Celui qui naîtra dans ce mois sera de teint fort blanc, belle tête, bouche grande, le col gros et charnu, signalé à la nuque. Il sera sujet d'être furieux, hardi, présomptueux, cruel.

Il sera enclin d'aimer les femmes, souffrira plusieurs affronts et disgrâces tant de ses ennemis que d'autres. Il sera fâcheux, avare, en la dépense de sa maison, libéral au dehors.

Il sera fort ambitieux d'amasser du bien, réussira dans ses affaires, aura une femme riche avec des héritages. Il sera cependant infortuné dans quelques affaires et sera volé.

Il sera communicatif et point secret. Il doit se garder du feu. Il aura une maladie vers la douzième année de son âge, une autre vers la dix-huitième. A trente ans, il changera de complexion, sera trahi par ses voisins, mais il aura pouvoir de commander sur les autres et tout lui réussira.

Tout cela est assez contradictoire, mais vous n'êtes pas obligé de croire tout ce que dit le vieux astrologue.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Le sourire

Tom Barker, comme tout Américain qui se respecte, estime une belle denture. Il a soigné la sienne au point de la supprimer, et porte un superbe râtelier dans lequel, pour faire vraisemblable, un artiste habile a inséré quelques dents d'or massif.

Or notre ami Tom n'est pas seulement coquet. Il est gaillard. Et voici qu'un beau soir, s'étant égaré au quartier chinois, il a partagé la couche d'une jolie Cantonaise.

Au réveil — un réveil au whisky de contrebande — Tom porte la main à sa bouche, qu'il suppose boisée.

Horreur! Son râtelier a disparu! Tom s'habille, va porter plainte. Au sortir du bureau de police, il rencontre un vieux ami, le facétieux Irlandais O Coggan. Il lui raconte sa mésaventure. Alors, O Coggan, doucement:

« Je vois ce que c'est: tu as perdu le sourire! »

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Histoire juive

Vers 1869, vivaient, à Francfort-sur-Main, deux Juifs, portant les prénoms originaux de Jacob et Isaac. Celui-ci était riche, tandis que le premier, plus intelligent, était pauvre et bon vivant. De plus, ingénieux, il parvenait. Jehovah sait par quels ruses, à taper son ami de plus en plus excédé.

Un jour, il se présente chez lui et supplie:

— Ecoute Isaac, c'est la dernière fois que je te demande quelque chose. Prête-moi cinq mille marks.

— Mais tu es complètement fou, Jacob.

— Non, Isaac, c'est une affaire pour toi. Car je quitte Francfort demain pour aller chercher fortune à Paris. Tu ne me reverras plus jamais.

— Et mes cinq mille marks, alors?

— Tu ne me reverras que pour te les rapporter. Et je te donne 5 %.

Jacob fait tant et si bien, promet encore 2 % à Madame Isaac si elle parvient à décider son époux, finalement touche les 5,000 marks, remet un reçu bien en règle et s'en va chercher fortune en terre de France.

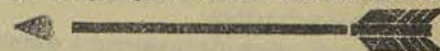
Les années se passent, la guerre franco-allemande est finie et l'on n'a toujours pas à Francfort de nouvelles de Jacob.

Noritake



REGISTERED

La marque qui se trouve sous les fameux



vases, coupes, bonbonnières, services-moka de NORITAKE (Japon).

Suite au précédent

Or, un jour, Isaac qui a réalisé quelques bénéfices de guerre, se laisse convaincre par sa femme et lui offre un voyage à Paris. Et sur les boulevards ils rencontrent Jacob, un Jacob transformé, qui descend d'une victoria et porte une canne à pommeau d'or. Ils se précipitent, lui serrent la main avec effusion.

— Mais comme tu as l'air bien, Jacob! On dirait que tu as gagné beaucoup d'argent.

— Oh! moi, je suis un des hommes les plus riches de Paris.

— Et comment tu as fait, Jacob?

— C'est bien simple. J'ai constaté que les Juifs n'étaient pas très bien vus ici. Alors je me suis converti, et maintenant je suis président du conseil de fabrique de Sainte-Geneviève. J'ai remarqué aussi que les Allemands n'étaient pas très considérés. Alors je me suis fait naturaliser, et maintenant je suis président de la Ligue des patriotes. Alors j'ai travaillé à l'aise.

— Très bien, Jacob. Mais, à propos, tu sais — c'est un détail pour toi — que tu me dois encore 5,000 marks et les 5 p. c.!

— Vous, voulez-vous f... le camp! Espèce de sale juif allemand! Rendez-nous d'abord l'Alsace et la Lorraine...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur). Bruxelles. Grand choix et garantie — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Comment Inaudi fut « enfoncé »

Voici, d'après la « Revue du Ciel », une anecdote sur le prodigieux Inaudi:

« Après qu'Inaudi eût jonglé un quart d'heure durant, avec les problèmes que le public s'ingéniait à lui poser, une voix se fit entendre du haut du théâtre: « Vous avez une maison de 61 mètres de large, de 14 mètres de haut et de 12 mètres de profondeur, ayant coûté 521,000 francs.

— Et ensuite? demande Inaudi.

— Quel est, sur ces données, le prix d'une chambre au sixième? »

« Le public se mit à rire et le calculateur fit un geste de la main pour dire qu'il ne pouvait résoudre des problèmes fantaisistes. Mais l'homme du poulailler s'entêtait.

— Puisque vous ne savez pas faire le calcul, dit-il, je vais vous donner le résultat: la chambre a un loyer de 175 francs par mois.

— Mais, reprit Inaudi avec surprise, comment faites-vous pour arriver à cette solution?

— C'est bien simple, dit l'homme. C'est moi le locataire de la chambre.

« Eh bien, je vous assure que, ce soir-là, la salle ne s'est pas ennuyée, et Inaudi a d'ailleurs été le premier à rire... »

Un progrès considérable en Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique
« CUENOD » modèle 1931
est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique progressif;
- b) Le réglage automatique de la flamme;
- c) L'indérégibilité;
- d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES
TELEPHONE 44.52.77

A manger pour le chien

Rittche, le populaire et drôlatique acteur bruxellois, discute en se chamaillant, pour ne pas changer, avec son ami Lambret.

Celui-ci trouve que les histoires de Rittche sont un peu longues, il l'interrompt et veut aussi en placer une.

— Un jour à Paris, commence-t-il du ton rogue qui lui est propre, arrive à l'octroi un monsieur portant un grand sac.

— Qu'est-ce que vous transportez-là? demande l'employé.

— Ça? c'est du manger pour mon chien.

— Ouvrez.

Et c'était un sac plein de café.

— C'est du manger pour votre chien, ça?

— Oui, affirme l'autre avec conviction, et s'il ne mange pas ça, il n'aura rien d'autre.

Alors, Rittche, insidieusement:

— Et qu'est-ce que l'employé a dit alors?

— Rien, rage Lambret.

— Ah! heureusement, parce qu'il aurait pu avoir des ennuis, achève Rittche, sur ce ton si bête et si drôle qui a fait son succès.

Et, ce jour-là, au moins, Lambret ne raconta plus d'histoires.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

L'indiscret

Du Carrefour, cette amusante histoire parisienne et administrative :

Dans l'un des locaux d'une grande administration de l'Etat qui emploie un personnel féminin nombreux, le mur de certains petits endroits, mystérieux et indispensables, est longé, du côté opposé aux entrées, par un couloir. Chaque box d'isolement possède une lucarne qui donne sur ce couloir.

Un matin récent, plusieurs dames ayant usé de ces box donnèrent l'alarme :

— Il y a un homme dans le couloir et il regarde par les lucarnes! Nous avons vu sa tête...

Les autorités locales décidèrent de prendre le coupable en flagrant délit pour lui infliger un châtiement terrible.

On établit une souricière autour des petits endroits et l'on courut chercher le gardien de la paix de service dans l'édifice pour appréhender le criminel, verbaliser, etc., etc.

Mais on eut beau chercher, chercher, le gardien resta introuvable...

Il y avait à cela une excellente raison : l'amateur desions du couloir, c'était lui!

Lorsqu'on découvrit cela, ce fut de la consternation. « Surtout, décida-t-on, pas de scandale! »

Mais il fallait quand même prendre une sanction. Le lendemain, sept messieurs du plus haut état-civil vinrent examiner les lieux. Ils tinrent un long conseil, à la suite duquel... les carreaux des lucarnes furent peints en vert.

Tiens! pourquoi, en vert?

Ils collent bien

les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél.: 13.21.08.

Ingratitude

L'écrivain autrichien Stefan Zweig avait fait un vœu : donnerait cinq shillings au premier mendiant qu'il rencontrerait, si...

Or, il arriva que le « si » s'accomplit. Il ne restait plus à Stefan Zweig qu'à s'exécuter. Les mendiants, ce malheureusement pas ce qui manque. Le premier qu'il trouva sur sa route était un aveugle. L'écrivain prit dans sa poche cinq pièces d'un shilling et les laissa tomber dans la sébile en fer blanc du malheureux. Mais celui-ci, entendant ce tintamarre inaccoutumé, s'écria :

— Sales garnements! Voilà encore que vous avez jeté des clous rouillés dans ma sébile!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT

Le capitaine de Köepenick à la scène

On joue en ce moment au Deutsches Theater de Berlin une pièce qui rappelle un des épisodes les plus typiques de la période d'avant guerre: *Der Hauptmann Köepenick*. Les Berlinoises d'aujourd'hui s'amuse à l'évocation de l'exploit du savetier Voigt qui réussit en 1906 à mystifier la petite ville de Köepenick et à la caisse municipale... Tous les journaux rappellent du jour au lendemain, Voigt connu la célébrité. Guillaume II lui-même éclata de rire.

Carl Zuckmayer, l'auteur de cette comédie satirique, vingt et un tableaux, a mis à la scène soixante-trois personnages. Mais le rôle principal, symbolique, est tenu par l'uniforme... Cet uniforme, on le voit d'abord chez le tailleur militaire de Potsdam, préparé pour un officier, mais l'officier est dégradé et l'on revêt plus tard le même habit tout crasseux acheté pour 18 marks par le malheureux artisan, qui ne peut trouver du travail en Allemagne ni obtenir un passeport pour l'étranger à cause d'une peccadille de jeunesse inscrite dans son casier judiciaire.

Après tant de pièces et de films consacrés à l'Allemagne, on n'est pas fâché dans les milieux démocratiques allemands d'applaudir une œuvre qui ridiculise un peu l'ancien régime impérial...

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Le sacrifice inutile

Juan Pastor venait de recevoir une note officielle l'invitant à se présenter au conseil de révision. Mais la perspective de revêtir le glorieux uniforme de S.M. le réjouissait nullement au pauvre Juan. A telles enseignes qu'il trouvait le doyen du village qui avait la réputation d'être un vieux renard.

— Va chez le barbier, conseille le doyen, et fais-toi arracher toutes les dents. Tu n'auras plus besoin d'avoir peur: ils ne te prendront pas.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Au prix de souffrances inouïes, le malheureux Juan Pastor se fait arracher toutes les dents par le barbier. Puis le lendemain, la mâchoire encore endolorie, mais heureux malgré tout, il se met en route et va se présenter au conseil de révision. Il est, en effet, déclaré inapte. Et ce n'est qu'une fois rentré chez lui qu'il s'aperçoit que, sur la fiche qui lui a été délivrée, il y a ces mots: « Inapte par suite de varices... »

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Avantages en nature

Le jeune instituteur, fraîchement nommé dans une commune des environs d'Erezée, est revenu au village, pas loin de Huy, rendre visite à ses parents. Pour célébrer ce retour à la façon traditionnelle, la mère a mis au four de belles tartes dorées et, confiante et fière, elle attend le succès de cette friandise classique avec la certitude de voir son geste applaudi. Mais quoi? Pénétré de l'importance de ses nouvelles fonctions, son fils dédaignerait-il les modestes fruits de l'industrie pâtisseries condruziennes ou serait-il malade de la malheureux? A l'aspect des tartes qui ornent la table dominicale à côté de la cafetière fumante, il a gémé douloureusement:

— Ah! maman, si vous voulez me faire plaisir, donnez-moi plutôt une bonne tartine de beurre!

Et il s'est expliqué. Cinq jours sur sept là-bas, dans le bourg ardennais où il enseigne le ba be bi bo bu aux enfants des bûcherons et des cultivateurs, il est voué aux galettes et aux tartes que des parents pleins d'égard pour le « maître » ne cessent d'apporter à la maison d'école. Ce sont tristes, qu'en cette région fortunée, il est d'usage immémorial d'apporter à l'instituteur. Il est pour ainsi dire nourri, avec un peu d'uniformité, cela va sans dire, mais avec quelle bonne grâce cordiale! Saviez-vous cela, instituteurs citadins, dont les rapports se bornent, avec les parents de vos élèves, à un simple et gourmé échange de signatures?

L'anecdote a fait le tour du village condruzien d'où est originaire le jeune pédagogue et elle y a soulevé des mouvements divers car de telles mœurs y sont depuis longtemps périmées. Cependant, un vieux facteur qui jadis opéra en Ardenne, a soupiré à l'audition du conte merveilleux.

— Hé, ouï! c'est ainsi là-bas. Moi quand je faisais ma tournée dans ce pays-là, il ne se passait pas de jours que je ne revienne avec un kilo de lard, du boudin, de la saucisse, parfois un petit jambon...

Ardenne, ta réputation de terre ingrate est surfaite. Tu es une terre bénie pour beaucoup...

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Funeste erreur

Son mari rentre à l'heure du déjeuner:

« Figure-toi, s'écrie-t-elle, que la cuisinière m'a donné son compte et est partie sur l'heure... »

— Pourquoi? s'enquiert M. Scott.

— Pourquoi? Elle a dit que c'est ta faute.

— Ma faute?

— Oui; il paraît que ce matin tu t'es montré grossier avec elle au téléphone. »

Le malheureux Scott, se passant la main sur le front:

« Nom d'un chien! Je croyais que c'était toi qui étais au bout du fil! »

Dans le domaine de

CHAUFFAGE AU MAZOUT

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automaticité complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

En tête, également, du marché belge. Onze cents brûleurs, environ, fonctionnent, dans notre pays, à usage de chauffage central. De ce nombre, près de 400 sont des Brûleurs S.I.A.M.

Depuis deux années, 40 à 50 p.c. des nouvelles installations sont confiées à S.I.A.M.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour:
LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebrook-Bruges. Téléphone: 1107.
ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

La zwanze et la blague

Voici une petite histoire qui montre qu'entre l'esprit de la Senne et celui de la Seine, il n'y a pas d'abîme.

« Dans le hall de l'hôtel Terminus, où il habita longtemps, Georges Feydeau, dont nous avons souvent dit les inépuisables traits, fut un jour accosté par un voyageur en quête d'une chambre.

» L'auteur de la *Dame de chez Maxim*, pour ressembler sans doute à nombre de ses contemporains, avait rasé ses moustaches.

» — Auriez-vous une chambre? lui demande le voyageur.

» — Oui, monsieur.

» — Parfait. C'est si difficile, en ce moment, d'en trouver une à Paris. Et à quel prix?

» — Douze francs.

» — Ce n'est pas donné. Mais enfin, pourrait-on la voir?

» — Si vous voulez.

» Feydeau monte avec son interlocuteur quelques étages, tourne dans un couloir, ouvre une porte.

» — La voici.

» — Elle me convient... je la prends.

» — Minute, répond Feydeau, cette chambre est à moi.

» — Mais, monsieur...

» — Vous m'aviez demandé si j'avais une chambre. Je vous ai répondu oui. Non seulement je vous en ai indiqué le prix, mais j'ai poussé la complaisance jusqu'à vous en faire les honneurs. Et vous n'êtes pas content. Vous en demandez trop!

» Et Feydeau tourne le dos au voyageur stupéfait. »

Cette histoire est assez drôle. Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que tout en étant très parisienne, elle est parfaitement belge. Ce qui veut dire que, si on l'examine de près, en connaisseur du genre, on constatera qu'elle correspond parfaitement à ce que nous appelons la *zwanze*, c'est-à-dire une mystification à froid, basée sur une méprise ou la naïveté de « zwanzé », et n'ayant d'autre but que d'aboutir au rire par le burlesque. Tandis que la plaisanterie de goût français tend presque toujours à la satire et ridiculise un travers ou un vice; elle émane d'un peuple de moralistes. On voit par ceci que l'humour, la *zwanze* et la blague peuvent parfois jouer, eux aussi, à l'Anschluss.

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

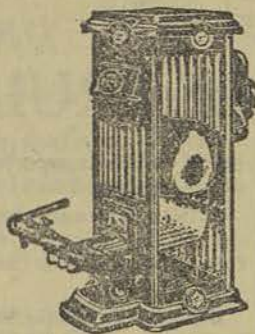
SIMPLE

ECONOMIQUE

AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) 133 chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Forte réduction du prix du gaz par les Compagnies

La dangereuse admiratrice

Il n'est pas un homme de lettres au monde qui ne soit sensible à l'admiration même des imbéciles, mais à tous il est arrivé de rencontrer des admirateurs et surtout des admiratrices encombrantes. Zola en eut une qui, en son temps, amusa tout Paris. C'était au moment où le créateur des « Rougon-Macquart » venait d'être élu président de la Société des Gens de Lettres. A la fin du banquet qui lui fut offert à cette occasion, une poétesse, une matrone énorme et joufflue, frisant la soixantaine, voulut absolument lui lire un compliment de sa façon. C'était intitulé: « Lion et Lionne »:

*C'est toi que j'ai toujours cherché, toujours rêvé.
Toi seul que je réclame et partout et sans cesse;
Enfin te voici donc. Enfin je t'ai trouvé!
Je te tiens, Maître. Ah! songe en quelle nuit d'ivresse
Nous pourrions tous les deux échanger nos trésors,
Confondre nos baisers et mêler nos génies,
Et quel être, plus tard, sans peine et sans efforts,
Quel être, merveilleux symbole d'harmonie,
Jaillirait de mes flancs par toi seul fécondé,
O Maître, songe un peu... songe...*

Et cela continuait. Zola avait beau être d'une certaine candeur, il était plutôt embarrassé.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Une enquête sur l'art moderne

L'« Anthologie du groupe moderne d'art » a ouvert une enquête sur l'art moderne dans les rues. « Comment vous le représentez-vous », a demandé la revue à ses lecteurs.

Elle a reçu des réponses assez... inattendues, témoin celle-ci que lui a adressé Mme R..., négociante:

« Je ne vends que l'article moderne, sacoches, colliers, bijoux, châles, écharpes, etc. Au début, les clients amateurs de ces objets nouveaux me paraissaient originaux mais à la longue j'ai pris goût à ces décorations osées. J'ai transformé mon magasin sur les conseils de ma fille et je suis contente du résultat.

Non, je n'achète pas de livres, je lis deux feuillets, je n'ai pas de peintures, mais de grandes photos. Non, monsieur, je n'ai pas le temps d'aller au musée...

Admirez cette rare franchise.

Epreuve superflue

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle que l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. CAPOULUN, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Sens pratique

X..., un acteur qui a beaucoup de talent, est célèbre dans la corporation pour son sens de l'économie. Au cours d'une tournée, il avait fait la cour à une charmante ingénue. Elle ne l'avait pas trop fait languir et dès la sixième ville, les deux camarades partageaient la même chambre.

— Tu vois comme c'est pratique, lui dit-il, un matin en se réveillant. On paye chacun sa part. Tu t'en tireras à moitié prix.

Pince-sans-rire

Passe, un soir de première, la toujours belle Mme X.

— Elle a l'air encore extraordinairement jeune.

— Ça dépend des jours.

— Des jours et du jour.

— Ne soyez pas méchante. Mais, vraiment, elle paraît même trop jeune. En la voyant, on se dit: « comme elle a dû être vieille ».

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSERIES

DE VILVORDE

INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 24

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Une aventure de Maupassant

A propos de la plaque récemment posée sur une des demeures parisiennes de Maupassant, Léon Treich nous remet en mémoire une anecdote qui est encore, à notre connaissance, inédite et que nous tenons d'un ancien disciple du grand romancier. Maupassant était alors élève au Séminaire d'Yvetot, mitoyen avec le couvent des Dames Blanches. Le jeune Guy tenait alors un journal, pas intime qu'on ne le vît parfois circuler dans les classes du séminaire et jusque chez les Dames Blanches. C'est qu'il Maupassant était fort épris — amours de cherubini — d'une jeune nonnain qui ne semblait pas rester insensible aux discrets regards du collégien, quand, le dimanche, séminaristes et couventines se rencontraient à la messe dans l'unique chapelle des deux institutions.

Déjà fougueux, Maupassant se vit même un beau dimanche emporté par sa passion, et au lieu de balancer l'encensoir, à l'Elevation, vers le desservant — le futur auteur de *Bel Ami* était enfant de chœur — il le secoua sous le nez de la nonnain agenouillée au premier rang des bancs. Scandale. Enquête.

On découvre le journal de Maupassant et dans ce journal des pages très chaudes, on découvre même des billets échangés. Conseil de discipline. Le supérieur du séminaire fait savoir à Maupassant qu'il devra quitter le collège le lendemain, chassé.

Dans la nuit, aidé par deux camarades (dont l'un nous raconte cette histoire), le futur écrivain fait son baluchon et saute le mur, disant à jamais adieu au séminaire; il laissait une lettre pour le supérieur, une lettre ainsi conçue:

« Vous voulez me mettre à la porte. C'est un procédé que je n'admets pas. Je passe par le mur.

Comment les artistes se jugent entre eux

A l'époque où Willy fut présenté à Maupassant, il voyageait beaucoup pour des motifs, nous dira-t-il, auxquels une neurasthénie commerçante n'était pas étrangère. A peine revenu d'Espagne, il filait à Munich, et ainsi de suite. Maupassant, qui connaissait cette manie ambulatoire, lui demanda en riant:

- Vous ne craignez donc pas les déraillements?
- Bah! répondit Willy, un statisticien a établi que dix mille personnes mouraient dans leur lit contre une dans un accident de chemin de fer. Et il en a conclu logiquement qu'on courait plus de risques en dormant dans sa chambre, à coucher qu'en roulant sur les rails.
- Qui est ce phénomène? éclata de rire Maupassant.
- Un auteur américain nommé Mark Twain.
- Maupassant devint brusquement sérieux. et:
- Ah! c'est bien à cet humoriste que votre ami Gauthier Villars a consacré jadis une brochure?
- A lui-même.
- Il a eu tort. Aucun auteur américain, aucun, vous m'entendez, n'a jamais eu de talent.

IL Y A UN CHOIX ETONNANT

de pianos de grandes marques
NEUFS et d'OCCASION, chez

G. Piérard, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

500 francs suffisent à la livraison de votre piano

LE SOLDE EST PAYABLE A VOTRE GRÉ
Pianos réputés, de 1,500 à 8,000 francs vendus avec garantie de TRENTE ANNÉES

Livraison immédiate partout en Belgique, transport gratuit.

Compliment

Ces deux amies sont au café et causent:

- Il m'a dit que je ressemblais à la cruche cassée, dit l'une; tu sais ce que c'est, toi?
- Et l'autre de répondre:
- C'est un vieux tableau...

Arithmétique

- Elle prétend qu'elle ne peut pas vivre à moins de cinq cent mille francs par an.
- Il ne s'agit de rien moins que de l'une de nos coquettes les plus classiques.
- A quoi répond cet homme du soir et même de la nuit:
- Cela fait deux amants à 250,000 francs,
- Un petit temps:
- ... ou mille à vingt-cinq louis.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

Jeune recrue

- Le sergent interroge un jeune soldat arrivé le matin de son village.
- Votre nom?
- Fortuné Dupoil.
- Votre âge?
- Vingt ans.
- Votre culte?
- Hein?
- Votre culte?
- Cultivateur.



MODELES PERFECTIONNES A 665 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MEROUE - BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

Les enfants terribles

Le petit Jacqui (11 ans) rentre de l'école avec un de ses petits camarades. On passe devant le salon d'où partent des éclats de rire:

- Il doit y avoir un visiteur chez mes parents! dit — Jacqui.
- Qu'est-ce qui te fait dire ça?
- J'entends maman qui rit à une plaisanterie de mon père.

Logique

Dans une importante usine de constructions métalliques de Manchester, le directeur du personnel, demandant à un ajusteur qui arrivait à l'atelier, à la « reprise », avec près d'une heure de retard:

- Ah! ça, d'où venez-vous donc?
- Moi? répondit l'homme... De me faire couper les cheveux.
- Pendant vos heures de travail!
- Lors, avec une bonne foi admirable, ou du moins admirablement feinte:
- Est-ce qu'ils ne poussent pas, pendant mes heures de travail?



Vous achèterez certainement pour garnir votre table, des cristaux moulés de

ZOMBKOWICE. Contrôlez vous-même chaque objet, il porte la marque d'origine.

La vraie trompette pour le père de Baby

Soir de 1er janvier.

- La trompette que je vous ai achetée hier matin ne marche pas du tout...
- Pardon, n'aviez-vous pas demandé une trompette pour votre fils?
- Oui, parbleu!
- Dieu soit bénit!... vous n'êtes pas facile à satisfaire!

Sagesse

Des touristes rencontrent un vieux berger. On cause.

- Quel âge avez-vous mon brave homme? lui demande-t-on.
- Ma foi, je n'en sais rien.
- Comment, vous ne savez pas votre âge.
- Je compte mes brebis et mon argent parce que j'ai peur qu'on me les vole, mais mes années, pas besoin de les compter. Je ne risque pas de les perdre.

Plus je la vois

plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au capot de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte : 35 francs pour 15 lustrages.

Ag. gén. : 65, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

T. S. F.

Le contrôle de la radio en Amérique

Alors qu'on s' imagine volontiers que la radio américaine jouit d'une liberté totale, la Federal Radio Commission impose de jour en jour une discipline plus rigoureuse aux émetteurs des Etats-Unis.

C'est en particulier sur la question des grandes puissances que son contrôle se montre vigilant. Le territoire entier a été divisé en cinq zones à l'intérieur desquelles quatre stations seulement pourront utiliser une puissance de 50 kw. Cela fait donc en tout vingt stations de 50 kw. pour le territoire des Etats-Unis qui pourrait contenir presque toute l'Europe sans la Russie...

Or, la Commission n'attribue ces vingt grandes puissances qu'au compte-gouttes. Ainsi huit stations seulement viennent d'être autorisées à diffuser avec 50 kw. C'est : W J. Z, de New-York (actuellement 30 kw.); W C A U, de Philadelphie (actuellement 10 kw.); W S M, de Nashville (actuellement 5 kw.); W S B, d'Atlanta (actuellement 5 kw.); W C C O, de Minneapolis (actuellement 7.5 kw.); W G N, de Chicago (actuellement 25 kw.); K P O, de San-Francisco (actuellement 4 kw.) et K O A, de Denver (actuellement 12.5 kw.).

Douze autres candidats ont vu leur demande ajournée, car la Commission veut voir comment se comporteront les nouveaux émetteurs de 50 kw. Toutefois, il est probable que dans sa prochaine session la Commission les autorisera à faire les essais sur 25 kw.

Remarquons qu'aucune autorisation n'est, ni se sera accordée pour des stations de plus de 50 kw.-antenne, alors qu'en Europe elles poussent comme des champignons.

L'Union internationale de Radiodiffusion devrait avoir les pouvoirs de la Federal Radio-Commission... ou son énergie.

T_SF DARIO T_SF LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Une déchéance imméritée

A la faveur des comptes rendus de courses cyclistes, la bicyclette recommence à susciter une tapageuse émotion. Elle a de nouveau les honneurs de la chronique. Mais ces louanges pour bruyantes, pour lyriques qu'elles soient, n'engendrent qu'une admiration passive, un étonnement négatif. Les chantres les plus inspirés, les plus délirants des courses de bicyclettes vocalisent leurs romances du fond de limousines spacieuses et assez confortables. Ils n'opèrent pas eux-mêmes, ils ne prêchent pas d'exemple. Il est rare que leur extase les transporte au point d'abandonner les coussins moelleux pour la dure selle de cuir. Et la bicyclette resterait simplement l'attribut des héros de légende, robustes de muscles et chétif de vocabulaire, qui, d'avril à septembre, enchantent les paresseux commentateurs de prouesses, si l'armée innombrable des humbles ne lui était définitivement acquise.

Chaque aube, chaque crépuscule, en effet, voient rendre des milliers d'actions de grâce à la bécane par tous ceux qu'elle amène à la tâche et qu'elle reconduit au foyer. Serait-ce cette démocratisation qu, vis-à-vis des nigauds, lui a valu l'espèce de discrédit où elle a chu? Les choses en sont arrivées à ce point que c'est presque un vice maintenant de posséder une bicyclette pour son plaisir. Le vélo, ça ne se porte plus. L'idée qu'il faut pousser dans les côtes donne le frisson et d'avance, la sueur. C'est au moment où la bécane,

par la vertu de la perfection mécanique et des pneus ballons est devenue le plus aimable des accessoires humains, qu'elle provoque le dégoût de ceux-là même qui le devraient chérir.

On ne sait pas ce qu'on perd en sacrifiant ainsi au dégoût du jour ou à la paresse. Le voyage à pied mis à part, car n'est pas à la portée de tous les jarrets, il n'y a qu'une façon de flâner en cette saison à la campagne, c'est à bicyclette. La fatigue? L'étape ne sera jamais que ce que vous voudrez qu'elle soit, et l'entraînement vient bien vite. La poussière? Le cycliste sage emprunte les chemins solitaires que l'affluence des autos dédaigne. La modeste et timide bicyclette passe partout, s'accommode de tout et, au besoin, du fourgon et des bagages...



SEUL
LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Réclame et Piété

Voici une réclame rédigée en style pieux. Nous la reproduisons afin de prouver, une fois pour toutes, que MM. les Révérends et Mmes les Révérendes ne gaspillent pas leur savon de toilette : quand on veut leur en vendre, il faut frapper dur !

**DESENCHANTEMENT!...
ESPOIRS!...**

Nous avons envoyé deux mille appels (voir au verso), mais recutons au lieu d'avancer.

Mon ange gardien, à qui je me plaignais, me dit : « Enfant, pourquoi te désespérer? Essaie par tes propres moyens (je suis chef de fabrication) et envoie un appel à tous les couvents, ordres religieux, etc. Ils ont tous besoin de vos produits; arrange-toi en conséquence. »

Merci, mon ange, merci. Quelle idée merveilleuse! « Ils ont tous besoin de vos produits. »

J'ai bien compris : le bénéfice résultant du prix de vente vient à celui de vente sera versé au profit de notre œuvre. Ça va. Collaborons tous, puisque nous le pouvons et le devons.

Nature de la marchandise	Vente par kilo	Versé par kilo
Savon de Marseille 72 p. c.....	7.50	0.50
Savon de ménage double briques genre Sunlich (les 2 briq.)...	9.00	0.50
Etc., etc.		

Allons, mes Révérends et Révérendes, vous avez tous besoin de ces produits...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

La gloire

Un mot de Donnay, entendu et rapporté pas Willy, qui nous reporte une fois encore au temps du boulevard.

Au banquet de centième de *Lysistrata*, Maurice Donnay sourit en voyant apporter une glace à laquelle le restaurateur avait donné le nom de l'audacieuse Grecque délicieusement incarnée par Réjane. Donnay y porta une dent importante et tressaillit :

— C'est joli! dit-il, c'est joli, la Gloire! Mais comme elle est froide!

La philosophie du repas

Les pensées brèves, les apophtegmes, c'est assez facile. M. Laubreaux, auteur d'un livre sur la bonne table, en a de longues et qui dépassent la philosophie de quatrième page. Citons ceci, qui est profond:

— Vous vous dites mon ami Lucien, et pas une fois nous n'avons mangé ensemble. Comment puis-je croire que vous aimez mon ami et comment pouvez-vous savoir si je suis le vôtre?

Et ceci encore, qui est drôle:

Depuis que je me suis mis à aimer la table par-dessus tout le reste, je n'ai plus éprouvé de déceptions amoureuses, car je donne tous mes rendez-vous au restaurant. « Attendez sous l'orme » n'a donc plus de sens pour moi. Et pour peu que la chasse soit ouverte, le lièvre rachète aisément le lapin.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Humour allemand

Mme Silberfuchs donne une soirée. Une soirée très brillante: rien ne manque, il y a même un orchestre. Mme Silberfuchs est très agitée: elle veille à tout, elle veut que ce soit parfaitement réussi.

Or, comme les musiciens se mettent à accorder leurs instruments, elle se précipite vers eux et, d'une voix lourde de reproches:

— Comment! dit-elle, c'est maintenant que vous accordez vos instruments, alors qu'il y a huit jours que je vous ai retenus?...

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
SANS ANTENNE
SANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

Logique enfantine

La scène se passe dans une petite école anglaise.

— Qu'a fait le roi George III quand il est monté sur le trône? Voyons, O' Connor?

— Il... il s'est assis dessus, m'sieur, répond O' Connor.

A Rome

Voici transformée en histoire juive une vieille histoire romaine: M. Pjebyl rencontre M. Sulsbach à Rome. Ils parlent français. M. Sulsbach complimente M. Pjebyl.

— Vous parlez fort bien le français.

— Je l'ai appris à Paris. Je notais toutes les phrases nouvelles pour moi; une dame tombée assise qui me dit: Je me suis tapée sur la pelote. A une exécution de guillotine, ce cri d'un petit garçon: « On va tui dévisser la pomme de sa canne. »

J'ai beaucoup perdu de ma connaissance du français. Je vais pratiquer. Je ne voudrais pas être comme cet Irlandais venu en Italie voir le Saint-Père et qui ne savait dire qu'un mot: Pape. A Rome, un cicérone porta sa valise et lui offrit des femmes. L'Irlandais répondait: Pape. Le cicérone le crut dégoûté des dames et puisqu'il ne voulait pas aller chez Venus, lui proposa un tour chez Ganymède.

L'Irlandais criait plus fort: Pape! Pape!

— Accidente! dit le cicérone. Le pape, ce sera peut-être difficile. Mais si vous voulez vous contenter d'un cardinal?..

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophic n

Diffuseurs -- Moteurs
pour diffuseurs

Reconnus supérieur
à tous autres

Pour le gros: SABA-RADIO, 154-156, av. Rogier, Bruxelles.

Excessive pudeur

C'est de l'humour berlinois, qui vient du journal *Ulk*:

Mlle Eléonore loue une chambre de son appartement à un pensionnaire (non nourri). Pour l'instant, ce pensionnaire est un certain Fob.

Fob est devant la porte cochère. En pleine nuit. Fob a oublié sa clef. Il frappe, il secoue la porte: en vain. (Il faut dire qu'en Allemagne les concierges sont inconnus: chaque locataire a sa clef.)

Au premier étage, une fenêtre est restée ouverte. Plutôt que de passer la nuit dehors, Fob décide de tenter l'escalade. Il se met donc à grimper le long du mur, en s'aidant de toutes les aspérités, comme un véritable monte-en-l'air.

Fob souffle. Fob sue à grosses gouttes. Mais il est près du but: encore un effort, et il va saisir le rebord de la fenêtre. Il arrive; il est arrivé: mais, au moment où il empoigne la barre d'appui, celle-ci cède et Fob est précipité sur le pavé...

On le relève évanoui. On le conduit à l'hôpital. On le panse. Le lendemain matin, il peut regagner son domicile.

— Vous n'avez donc rien entendu? demande-t-il à Mlle Eléonore.

— Bien sûr que si, fait-elle; le bruit que vous avez fait en frappant m'a tout de suite réveillée, et j'ai eu une peur affreuse quand je vous ai vu vous mettre à grimper le long de la façade...

— Mais alors, au nom du Ciel, s'étonne Fob, pourquoi n'êtes-vous pas venue m'ouvrir?

— Cela, non, répond énergiquement Mlle Eléonore; je m'y suis laissée prendre une fois, et j'ai juré de ne plus recommencer. C'était aussi un pensionnaire, comme vous. Il avait aussi oublié sa clef, comme vous. Et, quand je suis descendue pour lui ouvrir la porte, il a été inconvenant: il a voulu m'embrasser et... Oh! c'était épouvantable.

— Epouvantable, en effet, acquiesce Fob. Mais puis-je me permettre de vous demander quand ce fâcheux incident s'est produit?

— Ma foi, répond Mlle Eléonore, ma foi, il doit y avoir quelque chose comme quarante-cinq ans...

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

La hiérarchie des métiers

Le peintre P... rencontre dans une brasserie ixelloise une jolie fille, dont la tête lui paraît particulièrement agréable et à qui il demande de venir poser quelques séances pour une *Douleur* qu'il est en train de peindre. La jolie fille hésite, hésite. P... insiste. Enfin:

— Eh bien! c'est entendu, dit la belle enfant; mais à une condition: vous n'en direz rien à personne.

— Entendu, mais qu'est-ce que cela peut bien vous faire?

— Je ne veux pas que ma mère sache que je fais le modèle.

— Ah! bon, bon! Et peut-on savoir ce que votre mère croit que vous faites toute la journée?

— Tiens! elle croit que je fais la noce!



Petite Anthologie du reportage belge

Le reportage est en train d'absorber tout le journalisme. Dans la grande presse française, la partie « information » étant la même dans tous les journaux, ceux-ci ne se distinguent plus les uns des autres que par leurs reportages. Le reportage envahit aussi la littérature, du reste.

La Belgique suit le mouvement. On ne peut pas dire qu'elle l'a précédé, mais, avec des moyens financiers médiocres, notre presse a toujours donné beaucoup de soin à cette petite histoire au jour le jour et dans les annales du journalisme national figurent quelques reportages qui sont restés célèbres. Les grandes manœuvres, l'inauguration du chemin de fer du Congo, le mariage du prince Albert furent des espèces de concours. Quelques journalistes, parmi lesquels il y a plus d'écrivains qu'on ne le dit, ont écrit ainsi de jolies pages, aujourd'hui enfouies dans ces collections de journaux qu'on ne lit jamais. Il nous a paru intéressant d'en rechercher quelques-unes. Et voici, pour commencer, une visite au champ de bataille de Sedan, par Gustave Fréderix. Le vénérable critique d'art de la vénérable Indépendance, celle de Léon Berard, était aussi un reporter.

Le champ de bataille de Sedan

Bouillon, 3 septembre 1870.

Près de La Chapelle, nous avons vu les premières troupes prussiennes. Sur la plaine et sur une colline couronnée de bois s'étendaient les hommes, les chevaux, les faisceaux d'armes, les fourgons, tout ce qui compose cette chose multiple qu'on appelle une armée en campagne.

Du reste, nulle trace de la terrible partie que cette armée venait de jouer. Des soldats descendaient au ruisseau voisin, où ils allaient puiser l'eau pour les chevaux. Des feux étaient allumés où cuisaient déjà la soupe. Des groupes tranquilles, ça et là, et l'on pouvait voir des soldats brochant leur uniforme, ou faisant des reprises à leur tunique et rattachant des boutons. C'est admirable, ce souci paisible de la régularité et de la netteté, ces détails de ménage au lendemain d'un drame sanglant, cet arrangement bour-

geois après le déchaînement meurtrier, cette bonne vie de famille succédant sans interruption aux choques terribles de la guerre; ce violent contraste nous a saisi.

C'est que le caractère et le tempérament prussien. Ces gens-là sont héroïques, assurément; mais ils n'ont pas la fantaisie et l'agitation de leur héroïsme. Ils sont très forts, et ils sont très bien administrés. Ils sont courageux et ils sont très sages. Bien rangés et méthodiquement disposés, ils s'occupent de leurs affaires avec prévoyance, après avoir risqué leur vie avec sang-froid.

Ils n'oublient jamais leur discipline, et jusqu'aux vœux tout semble connaître la règle, et la bien observer. Oui, les chevaux eux-mêmes respectent l'ordre et n'ont de fougue inutile. Nous avons vu de longues files de chevaux au repos et en liberté; ils étaient bien alignés, dans les distances réglementaires dans la prairie et dans le fourrage.

Il est évident que comme perfection de mécanisme on peut aller au-delà. L'armée prussienne est la plus parfaite machine à broyer qui ait jamais existé. Et cela broie méthodiquement, avec tout une série de rouages qui ne s'arrêtent jamais. C'est de l'horlogerie à mitraille. Tous les moyens de tuerie y sont, et l'on a, en outre, un bon cou patriarcal, qui sonne l'heure du lever, et l'heure des repas, et l'heure du coucher, et tous les emplois de la journée.

Peut-être aimez-vous mieux un peu plus de désordre un peu plus de pittoresque. Certes, la France, par sa bravoure insouciance et ses imprudences frondeuses, a souvent dédaigné les calculs patients et la solidité de la machine. Elle a, cette malheureuse France, sa séduction, elle persiste à travers tout. Qu'ils gardent, ces esprits ardents, et ces cœurs généreux, cette séduction naturelle, mais qu'ils n'oublient pas que toutes les victoires sont vaines, les victoires politiques, les victoires commerciales, les victoires guerrières, si le monde consent à les accepter, encore, appartiennent au travail et à l'application de ces jours, à l'effort constant, aux hommes de peine et de devoir.

Je ne sais si une inspiration vive et un coup hardi finiront encore à décider d'une bataille. Mais l'armée prussienne est une armée de terribles commerçants. Elle a calculé ce que les inspirations vives et les coups hardis valent lui faire perdre. Et elle fait entrer ce déchet dans le compte et l'arrangement de ses opérations. Il faut absolument calculer aussi bien qu'elle.

Et quant à son pittoresque, je le trouve assez saisi dans ce mélange de simplicité bourgeoise et de résolution inflexible. Figurez-vous Léonidas en redingote marron et lunettes, c'est un peu l'armée prussienne. Cela est peu à la statuaire. Mais les Allemands ne cherchent pas l'unité et la grandeur allemande, et non les attitudes groupées de la Grèce.

Ces hommes-là, nous disait un officier français, ont une tranquillité et une confiance que rien n'entame. On ne voit qu'ils se croient les mandataires de la Providence. Ils sont curieux et bon à recueillir. C'est le même officier qui nous disait: « On n'est pas humilié, Monsieur, d'être vaincu par de pareils gens ».

C'est à La Chapelle que nous avons vu les premières traces du combat. Jusque là un chemin riant, entouré de bois et de collines, un calme heureux dans tout l'horizon des arbres, des ruisseaux, et le soleil sur tout cela. Mais à La Chapelle tout change d'aspect.

Il y a eu attaque et défense autour de ces maisons saccagées, aussi, tout est saccagé et ruiné. Plus d'habitants, ces logis que la foudre semble avoir frappés. Les débris forment un pêle-mêle lamentable. J'ai vu, sur le coin d'une table une soupière intacte. Quelle est la sorte a laissé cette soupière à ceux qui peut-être ne sont plus se faire la soupe.

Le prince Albrecht, le frère du roi de Prusse, avait établi son quartier général dans une petite maison de La Chapelle. C'est là que nous demandons à un général de laisser passer pour visiter le champ de bataille. « Le prince nous dit-on, veut vous parler »; et, en effet, il nous a-

INCOMPARABLES

POUR LEUR PRIX

LES



HUDSON ESSEX

SE MULTIPLIENT



PRIX HUDSON

Sedan 5 places	Fr. 63,000
Brougham	63,000

PRIX ESSEX

Coach	57,000
Standart Sedan	41,000
Touring Sedan	44,000
Brougham	45,000
Sun Sedan Conv't	47,500
Roadster	43,500
Phaeton	43,000

AGENTS GÉNÉRAUX :

Anciens Etablissements PILETTE

15, rue Veydt, BRUXELLES

Exposition : Avenue Louise, 97

HUDSON-ESSEX-MOTORS S. A.

609, avenue de Schaerbeek
HAREN-NORD

À DÉCOUPER :

RENVOYER AUX USINES HUDSON-ESSEX
HAREN-NORD

PRÉRIE DE ME FAIRE
PRÉVOIR LE FAIRE
HUDSON ESSEX
ESSEX 85
ESSEX 86



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

*Elle protège l'épiderme
délicat des bébés*

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION ?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs. Les prochains tirages auront lieu :

20 mai: 2 lots de	100,000 francs
20 mai: 3 lots de	50,000 francs
20 mai: 15 lots de	10,000 francs
10 mai: 1 lot de	250,000 francs
10 mai: 2 lots de	100,000 francs

Si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆

avec une bonne grâce et une simplicité parfaites. Il n'a pu du tout la solennité officielle, ni la raideur germanique. Et il faut avouer qu'il est victorieux avec modestie. C'est un homme grand et mince, à l'œil fin et à la parole mesurée.

Il ne nous dit qu'un mot quelque peu railleur; mais ce mot est bien appliqué! « Je suis curieux, nous dit le prince Albrecht, de voir comment le « Figaro » et le « Gaulois » s'y prendront demain pour triompher ». Hélas, on sait que trop maintenant le mal qu'ont fait à la France ces excitations maladroites, ces fanfaronades bruyantes, ces nouvelles à sensation et ces tromperies fléissables. Le prince Albrecht a le droit d'en sourire et nous, nous en gémissons. Que voulez-vous? Ce cirque impérial a fini, comme il a vécu, en faisant claquer son fouet jusqu'au dernier moment, en remplaçant la fougue puissante par les sauts de carpe et l'ardeur virile par les cabrioles.

Heureusement, toutes les vérités que l'on a dites sur la France bonapartiste sont des calomnies contre la France véritable. Morte la bête, mort le venin. La grande parade équestre, avec écuyers et clowns a été balayée. Nous comptons que le grand drame patriotique qui commence avec des acteurs dignes de lui.

Le quartier général de la quatrième division de cavalerie, que commande le prince Albrecht, se tient dans deux petites chambres très étroites. Le prince et son état-major déjeunent là frugalement. Nous assistons à une petite scène intéressante. Un jeune officier entre, amené par son père, général de cette quatrième division de cavalerie. Il a été blessé dans un des combats des derniers jours, et son uniforme est encore ouvert au bras gauche, à l'endroit où a pénétré la balle qui l'a frappé. Le jeune homme s'incline avec respect devant le prince, et le père montre avec orgueil, sur la manche de son fils, le trou qui marque la blessure. Ils sont fiers tous deux et le père serait bien étonné si l'on plaînait son fils. Ce jeune lieutenant, à qui le frère du roi a serré la main, est félicité par tous les généraux présents. Je crois bien que son bras ne lui paraît pas trop.

Et nous qui sommes choqués là dans toutes nos idées de paix et d'égalité, nous subissons cependant l'émotion de cette scène si simple, où la tendresse paternelle ne se préoccupe que du devoir accompli.

Le prince Albrecht nous a fait expliquer par un de ses aides de camp, toute la bataille. Mais ce n'est pas à moi, survenant de la dernière heure, à vous raconter cela. Vous avez un narrateur qui n'a guère quitté l'armée prussienne et qui doit vous dire le détail de ces trois journées terribles.

C'est sur sa carte que cet aide de camp nous a expliqué tous les mouvements qui ont abouti à l'enveloppement complet des troupes françaises. Et il faut voir quelle connaissance absolue possèdent tous ces officiers allemands de la géographie de la France. Nous en avons arrêtés plusieurs sur le champ de bataille pour leur demander un renseignement ou nous faire indiquer notre route. Chacun d'eux tire une carte d'une petite sacoche, et vous signale les villages, les sentiers et les taillis, comme pourraient le faire les gens du pays. C'est effrayant. Cette grande machine tout prévu, elle a tout ce qui détruit et tout ce qui assure et régularise la destruction.

Mais nous arrivons à Givone, où l'action s'est terminée. Givone est, comme La Chapelle, dévasté et ruiné. Nous voyons une grande maison brûlée, dont il reste plus que quelques murs noirs et une poutre fumante. C'est une imprimerie. Il est naturel que la guerre, qui représente la barbarie, détruise les imprimeries qui représentent la civilisation. Hélas, quand dirons-nous avec le poète: Ceci tue cela? Quand l'enseignement universel aura-t-il démonté le crime de ces carnages universels?

Au milieu de ces débris et de ces ruines, la vigilance prussienne établit déjà toute son administration. A la place d'une de ces maisons françaises s'étalent les insignes de la poste allemande. On a installé la poste le lendemain du combat. En vérité, c'est trop bien réglé et discipliné. Que voulez-vous que fasse la France aventureuse avec

héros imprévoyant, contre cette armée d'un million d'hommes qui ne perd jamais un bouton de guêtre ?

Nous prenons près de Givone un petit chemin rocailleux qui nous conduit à la lisière d'un bois. Peu de traces encore des désastres de la veille. Ce n'est pas là que le terrain a été disputé pied à pied; une hale vive est encore debout, marquant un sentier.

Mais, près de la hale, il y a un souave étendu. Il n'est pas mutilé, il est mort le sourire aux lèvres, et son pâle visage est calme et presque beau. C'est un jeune homme blond à la physionomie séduisante. Une balle a refroidi là pour jamais sa jeune insouciance. On est ému et non épouvanté. Dans ce chemin devenu paisible, ce soldat au sourire doux et fier n'a rien qui vous repousse. On dirait que le champ de bataille nous fait des avances.

Nous montons jusqu'au bois. Ah! le spectacle change bientôt! le sol piétiné, les branches hachées, les armes brisées montrent assez qu'on s'est battu autour de tous ces arbres. Pourtant, il n'y a guère de cadavres. Quelques chevaux au ventre ouvert, à la tête fracassée, vous donnent seulement l'amère nausée de la tuerie sauvage.

Nous suivons la lisière du bois, et la plaine et les champs qui s'étendent de Givone à Lamoncele se déroulent devant nous. C'est là que la vraie vision du champ de bataille remplit nos yeux. C'est là que le crime qui vient d'être commis s'étale dans sa nudité sanglante.

Certes, je me croyais en bonne provision de haine pour ces assassinats gigantesques et ceux qui les ordonnent. J'ai voulu voir pourtant les restes tragiques de ces exécutions de peuples, pour en garder le souvenir exécré et l'éternelle horreur. Il faut avoir dans le cœur et jusque dans les entrailles le froid salutaire de pareilles journées.

Rien de plus navrant que ce champ de bataille. Ça et là, quelques choux, quelques oignons, quelques touffes de pommelle de terre rappellent que ce sol était l'existence et la fortune de toute une population. Mais tout cela est dispersé et dévasté; la terre est comme soulevée ou creusée; les boulets et les pieds des soldats ont emporté presque tout ce qu'elle avait produit; le sang a souillé le reste.

A terre, ce ne sont que sacs éventrés, d'où s'échappent des cartouches, du riz, jusqu'à des lettres; ce ne sont que lambeaux d'uniformes, armes tordues, épaulettes et képis couverts de boue.

Je ramasse un papier de musique tout noté, sur lequel il y a ces mots: « La Marseillaise », « Le Rhin Allemand », hautbois. Le « Rhin Allemand » abandonné là par un musicien français, près de ce village français qui a vu un tel désastre, ah, l'ironie est poignante!

Nous ramassons des lettres aussi, lettres de parents, d'amis, une lettre d'un enfant et une lettre d'une fiancée. Clarette qui l'a gardée, la publiera, j'espère. Elle est d'une naïveté et d'une réalité saisissantes. Trouver ces lignes-là, quelques-unes d'une orthographe primitive, presque toutes d'une confiance douloureuse, près de ceux qui les ont reçues et qui n'y répondront plus, c'est cela qui vous serre le cœur et vous étouffe.

Il n'y a que des cadavres français sur le champ de bataille. Les Prussiens, naturellement, ont commencé par enlever leurs morts. Il en reste bien assez pour que cette vision ne nous quitte plus.

La mort a là toutes ses attitudes émouvantes ou repoussantes. Voici un officier qui a la poitrine trouée d'une balle, et la main contractée sur les yeux. On voit qu'il s'est pris la tête dans un geste de désespoir, en se disant: « Quelle douleur de mourir ici! » Un autre à la tête emportée, et l'on distingue sur le col de son uniforme quelques lambeaux hideux. Et ce turco qui a le crâne brisé; le long de son bras où repose ce qui lui reste de visage, il y a des éclaboussures de cervelle saignante. Et cette poitrine blanche, qui est nue et sans blessure, c'est celle d'un enfant; sa figure



**SOUS
L'ARDENT SOLEIL
D'ESPAGNE**

**AMOUR
JOIE
DOULEUR**

**CHANTÉ PAR
RAMON
NOVARRO**
DANS

**SON 1^{ER} FILM
PARLANT
FRANÇAIS**

**LE
CHANTEUR
DE SÉVILLE**

PROD.
MÉTRO-GOLDWYN-MAYER
RÉALISÉ PAR RAMON NOVARRO

CHARBONS

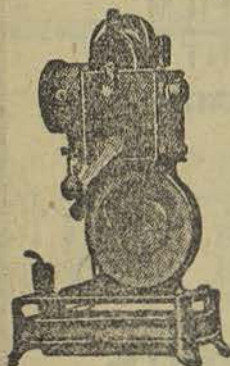


F.N. AUTOS
4 et 8 CYLINDRES

AGENCE:
C. Schonaerts et Ch. Reval
14-16, rue de la Roue
148, rue du Midi, 148
Tél.: 12.88.93 (trois lignes) et 12.15.88

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et la fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

aussi a été épargnée. Rien d'horrible dans cet enfant froissé, et c'est plus attristant que les plus effroyables contractions.

Presque tous ces cadavres ont les pieds nus. Les rôdeurs de nuits et les pillards funèbres ont déjà fait leur ronde. Et ce sont les souillers qu'on emporte surtout. Pourquoi ne le dirai-je pas? J'ai étendu la main pour prendre un scapulaire qui n'avait pas écarté les balles. Et le courage m'a manqué. Un scapulaire! Que de réflexions cela pour faire naître. Mais ce n'est pas le moment de se plaindre de la superstition, quand elle est unie à la mort.

Un des lieux les plus lugubres de ce champ de bataille c'est un petit ravin encaissé par les bois. On dirait le lit d'un torrent desséché. Sur le bord du chemin qui surplombe ce ravin, des soldats français tiraient sur les Prussiens qu'ils ont rejetés et écrasés. Toute la paroi qui va du chemin au ravin semble avoir été raclée avec des ongles. La terre a été ratissée par les corps qui s'écroulaient et les mains qui se cramponnaient. Les soldats français sont couchés là, maculés par la terre jaune, plus souillés que des gants. Le ravin est terrible, et il a cette atmosphère sinistre que Meissonier a rendue dans sa Barricade.

Tout à côté un fossé où gisent un Français et un Prussien. Les deux têtes sont touchées dans la convulsion dernière. Et nous avons vu sur le front du Prussien la bouche d'un Français. Voilà les sarcasmes de la mort. L'ennemi que vous avez tirillé, elle le fait tomber sur votre front. Elle donne à votre lutte le dénouement d'un baiser funèbre.

Je ne vous dis pas tout ce que j'ai vu, et peut-être en ai-je trop dit. Et pourtant, il faudrait pour ceux qui n'ont pas contemplé cet effroyable spectacle, qu'on en pût mettre toute l'épouvante sous leurs yeux. Il y a de grands peintres qui ont montré le champ de bataille héroïque. J'appelle le grand artiste qui montrera le champ de bataille criminel et hideux.

Pendant que nous étions là, dans cet entassement de débris et de restes, nous avons assisté au défilé d'un cortège solennel. C'était le Roi, le prince royal, et le comte de Bismarck, et les généraux, et l'état-major qui visitaient le terrain de la victoire. Groupe imposant qui passait, en bon ordre, sur cette terre dévastée. Ils étaient fiers, sans doute, mais j'aime à penser que la fierté s'unissait en eux à de plus douloureuses pensées.

Le cortège se présenta bientôt devant les troupes de cavalerie, qui campaient près de Givonne. Une phrase puissante s'éleva, entonnée par tous les cuivres de la musique de la cavalerie. C'était la prière du premier acte de Lohengrin. Et les cris des soldats, et les acclamations sauvages trépassaient par moments la noble mélodie. Comme ça, c'était splendide. Et toutes les fibres intérieures étaient touchées. Mais, quel étouffement involontaire se mêlait à cette impression profonde. J'admirais, et j'étais révolté. On subissait comme une secousse écrasante. Que voulez-vous? Cette ivresse de la victoire à beau vous gagner, on sent qu'il faut la rejeter, et qu'il faut la maudire. Pendant que nous étions remués par cette inspiration éclatante de Lohengrin, nous en voulions à l'art de donner à des journées sanglantes une si émouvante glorification.

Gustave Frédéricx

Petite correspondance

R. P. — Merci pour les renseignements complémentaires au sujet des Bat' d'Af. Et désormais nous dirons: « Bataillons d'Infanterie légère d'Afrique, et non pas Chasseurs légers ».

Lagardère. — Heureux d'avoir fait rire les nègres. L'histoire des locomotives qui boivent est bien vieille.

Une revue de fin d'année en 1830

Trouvé l'autre jour, en bouquinant, une brochure intitulée : « La Revue de Paris, scènes épisodiques mêlées de couplets, par MM. Emile de Courcy et Dupeuty, représentées pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 24 décembre 1829. »

Voyons un peu comment, en cette année 1830, qu'un « glorieux » anniversaire a remise à la mode, nos pères entendaient ce genre qui a pris, de nos jours, un développement presque aussi extraordinaire que le cinéma et la T. S. F.

La mise en scène de la « Revue de Paris » ne comportait pas les fastueux déploiements de décors qu'ambitionnent auteurs et directeurs d'aujourd'hui : « Le théâtre, dit la brochure, représente un salon avec porte dans le fond et deux portes latérales. A droite, un guéridon. »

C'était à la portée des théâtres les plus modestes. La revue ne comporte qu'un acte. Le compère, c'est M. Jourdain, rentrant de son château de province à son hôtel du faubourg Saint-Germain et désireux de se mettre au courant de ce qui s'est passé à Paris pendant sa villégiature. Les domestiques lui apportent, sur une civière, les nombreux journaux dont il n'a pas encore pris connaissance. Petit couplet à l'adresse de la presse, couplet... qui pourrait encore agréablement figurer dans une revue d'aujourd'hui :

(Air : L'autre jour la p'tite Isabelle.)

Que de journaux! Chacun s'en mêle,
A quinze ans, l'on est rédacteur.
Et ces feuilles, comme la grêle,
Tombent sur le pauvre amateur.
Un nouveau journal meurt à peine,
Que d'autres se glissent dessous;
Et, par douzaine,
Chaque semaine,
Pleuvent sur nous...

Comment veut-on que l'on y tienne?...
Je n'en prendrai... qu'une centaine,
On n peut pas s'abonner à tous!

Surgit brusquement la commère : la « Revue de Paris ». (Nous n'avons tout de même pas inventé grand-chose, depuis le temps...) Nouveau couplet philosophique sur la vie et la mort des journaux... couplet toujours actuel.

(Air : C'est l'Angleterre.)

Sans qu ça paraisse,
A la fois modeste et discret,
Faisant tout bas gémir la presse,
Plus d'un nouveau journal paraît,
Sans qu ça paraisse.

Sans qu ça paraisse,
Ici-bas voilà comme on est,
On rampe, on s'élève, on s'abaisse,
Et, tout à coup, on disparaît
Sans qu ça paraisse...

Cependant, M. Jourdain manifeste son désir de se mettre au point de ce qui s'est passé pendant son absence. Il y a eu, notamment, une réception de... Chinois !

LA REVUE

Monsieur est parti de Paris?...

JOURDAIN

Le lendemain du jour où l'Académie française a reçu les Chinois.

LA REVUE

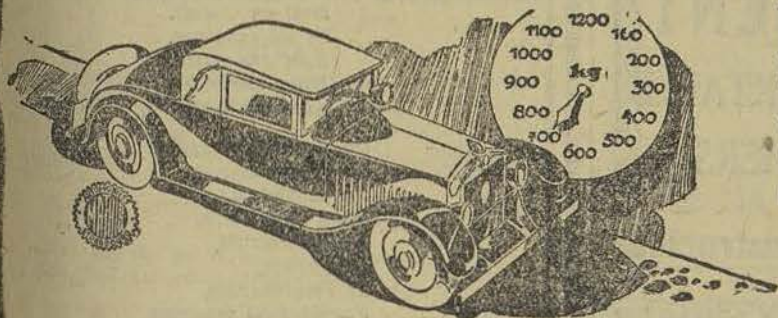
Vous y étiez?

JOURDAIN

Si j'y étais!... J'ai entendu le Président les complimenter, et chacun d'eux a répondu parfaitement.

(Air du Carnaval.)

Des orateurs écoutant la harangue,
Je n'aurais point deviné leur pays.



LE POIDS
voilà l'ennemi
nous dit

MATHIS

Il est naturel que le coureur s'équipe légèrement, car le moindre poids inutile l'embarrasse.

Le même principe doit être adapté à l'automobile: moindre sera son poids à solidité égale, meilleur sera son rendement. C'est le principe de base de la construction de la MATHIS P.Y. qui n'ayant aucun poids superflu, dispose d'un CV. pour 22 kilos. Avec ses 35 CV. effectifs, sa vitesse atteint 100 kilomètres à l'heure.

La MATHIS P.Y. a conquis les suffrages les plus enthousiastes, même en Amérique, puisqu'on l'appelle là-bas la Voiture Merveilleuse.

90-92, rue du Mail, BRUXELLES

Tél. : 44.81.27 - 44.78.33



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

La Voix de son Maître
UNIVERSELLEMENT
CONNUS
Bruxelles
71 59 Maurice Lemonnier



APPARTEMENTS
LES PLUS CONFORTABLES
LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur
25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

— NOUVELLE CONSTRUCTION —

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES..... 190.000 FRANCS
APPARTEMENT 12 PIECES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,
ETC., ETC.

Pourtant, j'ai vu qu'ils parlaient une langue
Qu'on ne connaît pas à Paris.
Mais il régnait entre eux tant d'harmonie,
Qu'on ne savait en honneur, cette fois,
Du mandarin ou de l'Académie,
Lequel des deux parlait le mieux chinois.

Après cette chiquenaude à l'Académie, commençons à
filé des actualités de l'année : « Je puis, dit la Revue,
passer sous vos yeux tout ce qu'il y a de nouveau dans
le capitale... »

C'est simple et court. Nos procédés n'ont pas changé.
Seulement, aujourd'hui, les chœurs en auraient pour
minutes à chanter :

Courons tous à Paris,
Ville des jeux, des ris...

À moins que ce ne soit :

Partons tous pour Bruxelles;
Pour Schaerbeek, pour Izelles...

Ce ne sont guère que des personnages de théâtre
vont défilier dans la « Revue de Paris » et nous pourrions
difficilement apprécier, à cent ans de distance, l'oppo-
sition, la valeur et le mérite des critiques drôlatiques
des aristophanes de l'époque dirigent à leur endroit.

C'est d'abord « Gaspard l'avisé », qui montre des
rionnettes. Puis vient une scène qui contient en elle
toute la satire du théâtre à visées scientifiques. Et
comme les auteurs de ce temps-là s'entendaient à su-
la facture de leurs couplets :

(Air : De Paris à cinq heures du matin)

Oui, la comédie,
Chez nous plus hardie,
Prend la pharmacie
Pour son point central.
La pathologie
Détrône Thalie,
Et tout le génie
Vient de l'hôpital.

Une gastrite,
Une entérite,
Gaïement conduits,
Iraient en ballets,
Et les sangsues,
Bien soutenues,
Iraient aux nues
Avec des couplets.

Combien l'hydropisie
Sera dramatique!
Le paralytique,
Voilà mon héros,
La lythritie,
L'épizootie,
Et l'esquinancie,
Feront trois tableaux.

L'apoplectique,
L'épileptique,
Le rachitique,
Sont de bons sujets.
Bien calculés,
La clavelée
Est appelée
À de grands succès.

Avec Rome et Sparte,
Du vrai l'on s'écarte;
De la fièvre carté
Un chef-d'œuvre est né :
La femme squelette
Sera bientôt prête,
Et l'homme sans tête
Va montrer son nez...

Quel pathétique
Dans un étiquette
Mise en musique

Par un Rossini!
Ça vous enterra
Monsieur Voltaire,
Et pour Molière,
N, i, ni, c'est fini...

Oui, la comédie,
Chez nous plus hardie,
Prend la pharmacie
Pour son point central.
La pathologie
Détrône Thalie,
Et tout le génie
Vient de l'hôpital.

Mais voici que surviennent les héros de la pièce « sensationnelle » de l'année, — la pièce romantique où s'illustra le gilet rouge de Th. Gautier-Jeune-France, une pièce si sensationnelle que sa gloire survit encore (on n'en fait plus de pareilles...) en l'an de grâce 1931 : c'est *Hernani*!

Déjà, à cette époque, les auteurs dramatiques faisaient, faut-il croire, aux courrieristes de théâtre la querelle qu'ils font encore aujourd'hui et qui valut à M. Sardou, notamment des aventures demeurées fameuses : les courrieristes dévoilaient le nom des auteurs et le sujet de leur pièce, bien avant que rideau se levât sur la première. *Hernani* venait de paraître. Il chante :

Aux auteurs, c'est faire une niche;
Dès le premier jour, sur l'affiche,
Les nommer ainsi tout au long,
Ah! vraiment, ça n'a pas de nom!

A quoi M. Jourdain répond, avec une vigoureuse franchise :

C'était agir avec adresse
Que les nommer avant la pièce;
Car, bien souvent, même aux Français,
On ne peut les nommer après.

Othello (que l'on joua la même année, sans doute dans la traduction de Ducis) écope, à son tour, dès qu'il se présente aux compères et commères :

M. JOURDAIN

Qu'est-ce que vous portez donc là sous le bras, monsieur Othello?

LA REVUE

C'est son dénouement! (Othello porte sous le bras l'oreiller sous lequel il doit étouffer Desdémone.)

M. JOURDAIN

Un oreiller?

LA REVUE

(Air: Vaudeville de l'Ours.)

C'est sur lui qu'on voit sommeiller
Son plus innocent personnage.

M. JOURDAIN

Eh! quoi, vraiment, cet oreiller,
C'est le dénouement de l'ouvrage?

LA REVUE

Au public qui, complaisamment,
Fermait les yeux sur sa faiblesse,
Il aurait dû, par politesse,
Prêter au moins son dénouement
Dès le commencement de la pièce.

La pièce se termine par le « pont neuf » dont tous les personnages reprennent en chœur le refrain, ce qui fut longtemps de mode dans nos revues de fin d'année. Il y a encore le couplet final au public :

Avec indulgence,
Traitez-nous... enfin,
Prenez patience
Avec ce refrain...

Vous le voyez : c'est bien comme disait l'autre : plus ça change et plus c'est la même chose!

COLISEUM

Paramount

Le drame
de la jungle

R A N G O

La symphonie
fantastique
de la nature sauvage

SÉANCES

de 9^h 30 à MINUIT

C'est un film Paramount

Complètement réinstallé 150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift. ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES - DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 - BRUXELLES (BOURSE)



Propos d'un Discobole

Notre illustre phalange des Guides est, une fois de plus, à l'honneur grâce à un disque de la VOIX DE SON MAÎTRE sur lequel on a gravé *Prélude et fugue en la mineur* du grandiose père J. S. Bach (AU 29). On ne peut que féliciter cet éditeur de se racheter ainsi des enregistrements, trop nombreux, de l'inévitable Maurice Chevalier. Du Bach joué par les Guides, ça va, ça va même très bien, on s'en doute. Le critique à qui semblable disque est soumis n'a plus qu'à applaudir, ce qu'il fait très volontiers.

Il y a plus de beaux disques qu'on ne croit; il faut savoir les repérer. Celui-ci en est un.

???

Ambroise Thomas (qui n'est pas J. S. Bach) revit langoureusement avec l'ouverture de *Mignon*, qui a trouvé chez les artistes de l'orchestre du Staat Opera de Berlin des interprètes d'élite. Voici de bons et heureux enregistrements. Pour banale et facile qu'elle soit, la musique d'Ambroise Thomas est néanmoins de la musique honnête. Elle plaît à un grand nombre de gens, et à ce titre, elle mérite quelque respect. Ce sont sans doute des considérations de respect, tout autant que commerciales, qui ont guidé la VOIX DE SON MAÎTRE quand cette firme

a décidé de faire enregistrer cette ouverture, au descendant gracieuse et parfaite en son genre, et qui jouit d'une interprétation de premier ordre. (D 1943.)

???

L'orchestre Jack Payne, dont j'ai déjà eu le plaisir d'écrire l'éloge dans ces colonnes — et je le tiens toujours pour un des meilleurs du genre — ne me paraît pas avoir eu le goût fort heureux dans le disque CB 228 que COLU BIA présente ce mois-ci dans son catalogue. Son *Choo Choo* est loin de valoir celui de Jack Hylton, et cette priorité nous étonne et nous navre en même temps. Jack Payne a une revanche à prendre. On a *little balcony Spain*, sur le même disque, est meilleur.

???

M. Pierre Dupré dispose d'une voix magnifique. En chantante, il la déploie splendidement dans un fragment de *Manon* (« Epouse quelque brave fille... ») et dans l'air de *Verther* (« Oui, je veux que pour tous... »). Excellent élément de la troupe odéonienne — je veux dire de la troupe réunie par ODEON, — il a fourni à son école l'occasion de sortir un disque de valeur. (188.775.) Mais quons un point de plus à l'actif de cette remarquable poursuite par Odéon et puisée dans le répertoire français d'opéra et d'opéra-comique.

???

Ce qui précède s'applique en tous points au 188.775 ODEON de M. Julien Lafont, baryton. *Faust* (la sérénade) et les *Contes d'Hoffmann* (« J'ai des yeux... ») mettent parfaitement en valeur une science du chant, un tempérament musical et une voix large et généreuse.

???

Nous terminerons avec un disque d'une haute tenue artistique. Eloignons-nous des George Milton et autres du film parlant. Allons vers l'art pur, l'art tout court, disons tout de suite que les admirateurs exclusifs de l'opéra peuvent arrêter ici la lecture de ces notes.

Un pianiste prestigieux, Walter Rummel, notre compatriote d'ailleurs, vient d'être conquis par le phonographe. C'est la VOIX DE SON MAÎTRE qui a persuadé Walter Rummel et qui l'a attaché à son char. Il débute avec Bach — encore lui — avec deux pièces d'un sentiment exquis et d'une inspiration élevée, arrangées par Rummel lui-même : *Mortifions-nous par ta grâce et Du ciel lointain je viens vers toi*. (P 858.)

L'Ecouteur

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean La plus ancienne maison de musique de Paris. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE



CONTE DU VENDREDI

Comme je suis bon !

...dans un de ces cafés qui seront
toujours mon paradis humoristique.

(Ramon Gomez de la Serna.)

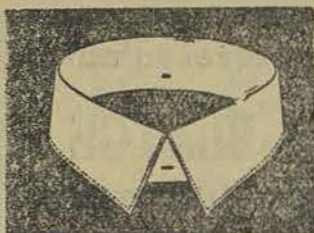
Ce café me plut par son orientation déféctueuse. A l'issue d'une de mes promenades nocturnes, je m'étais fait la réflexion que ce café n'avait aucune raison de se trouver là — et toutes les raisons, au contraire, de se trouver ailleurs.

J'y pénétrai et je m'assis à proximité d'une table occupée par des joueurs de cartes. Ils étaient quatre et chacun d'eux avait à ses côtés un satellite qui l'encourageait par ses conseils aux moments critiques.

Ces gens ne manquaient pas de faire beaucoup de bruit. Ils jouaient au bridge comme on y joue ordinairement au café ou au mess. C'est-à-dire qu'ils écrasaient leurs bonnes cartes sur la table à grands coups de poing, comme si le hasard seul n'avait pas présidé à la distribution de ces cartes et que les atouts avaient été répartis en quantité proportionnelle à leurs mérites respectifs. Cette façon d'agir, de prendre le pas sur le sort, m'a toujours paru odieuse et elle est à tout le moins une marque d'incivilité. C'est donc avec une sorte de rancune que je me mis à observer mes voisins.

L'un d'eux retint particulièrement mon attention. Il avait conservé son chapeau sur la tête, un feutre noir à bords épais, et, chaque fois, avant d'abattre une carte, il jetait à son partenaire un regard oblique qui passait au-dessus de ses lunettes. Il portait un costume noir et, sans certaine cravate verte et bleue, on eût pu le croire en deuil. Il avait une épaule plus haute que l'autre et tiquait constamment du coin de la bouche. Ce qui frappait en lui, c'était un mélange apparent de ruse et de crainte, bien propre à provoquer de l'antipathie, quoique on ait vu souvent cette sorte de sournoiserie résulter d'infortunes injustement subies.

Chaque partie s'achevait, comme il est de coutume entre



Le Col Mey

recouvert de toile fine
est le col idéal

20 francs la douzaine

En vente

XX^{me} SIECLE

30, rue Plélinckx
BRUXELLES - BOURSE

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^{re} PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

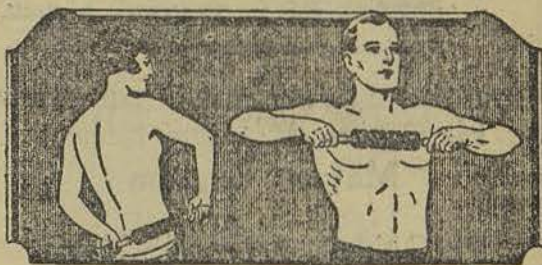
2^{de} PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^{de} PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^{de} PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos etc etc

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



10 minutes avec le Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine

Demandez notices gratuites
à TOHERNIAK, concess exclusif
6, rue d'Alsace - Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

Pour vos accessoires d'autos

CHEZ

MESTRE & BLATGÉ

10, Rue du Page, 10, Bruxelles

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

LES GRANDS SUCCÈS

238.314 PARLEZ-MOI D'AMOUR (J. LENOIR)
RIRI (DOLOIRE)

238.282 Avoir un bon Copain.
Tout est permis quand on aime.

238.228 Le Chemin du Paradis.
Les Mots ne sont rien par eux-mêmes.

Le Roi des Resquilleurs

108.374 J'ai ma Combinaison.
C'est pour mon Papa,
par M. TRAMEL le Bouff.

Instrument de musique en tous genres
Harmonicas à bouche Hohner
Magic Organa

PHONOS ET DISQUES
des meilleures marques
ODEON
VOIX DE SON MAÎTRE
COLUMBIA

Nouveautés d'Avril

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

joueurs de bridge, au milieu d'une discussion générale de reproches alternés. Ce sont là propos qui, par l'outrance même, ne tirent pas à conséquence et, malgré l'ardeur exceptionnelle que mes voisins mettaient à larder de réflexions aigre-douces, je ne pressentais pas ce moment, le drame...

Il éclata.

Un silence — un de ces silences qu'il est convenu d'appeler « de mort » — avait succédé soudain au tohu-tahu auquel je m'étais accoutumé, au point de détourner mon attention des joueurs. Je me tournai vers eux et je vis que la partie avait été, d'un commun accord, suspendue. Les satellites s'adressaient des mouvements du chef et des d'yeux qui laissaient prévoir quelque événement grave. Distinct, les autres consommateurs avaient fait silence et se penchaient pour voir...

Alors, une voix retentit, acide:

— Minouquet, pourquoi n'avoir pas jeté ce roi plus tôt?

Minouquet, c'était mon bonhomme en noir. Je le vis se gir, entr'ouvrir les lèvres, frétiller sur sa chaise, hauser les épaules (non pas avec une intention de mépris, mais pour se donner du courage, à la manière des débardés qui chargent leur faix) et, enfin, il fit une réponse embarrassée dont le sens fut perdu pour moi, car il l'avait peine commencée qu'elle fut couverte par un tolle de protestations.

Je ne quittais pas mon homme des yeux. Sans voix, élevait des mains tremblantes en un geste instinctif de protection. Mais les autres s'acharnaient sur lui et, à temps à autre, un ricanement tranchait sur le concert de voix irritées.

Minouquet, enfin, tenta une suprême défense. Ce fut tout un sursaut d'orgueil provoqué par une présence étrangère (la mienne). Profitant d'une accalmie, il dit — d'un ton qu'il cherchait vainement à assurer — qu'il avait jeté le roi en pleine connaissance de cause et que, si la chose devait à refaire, il la referait.

Alors, son partenaire jeta ses cartes, se leva et repoussa sa chaise.

— C'est bon, dit-il, Minouquet, de ma vie, je ne jouerai plus avec vous.

« Ni moi! Ni moi! » renchérirent les autres joueurs et leurs satellites.

Et eux aussi se levèrent et repoussèrent leurs chaises.

Minouquet, lui, demeurait assis, son jeu à la main. Il riait d'un air contraint, cherchant, de toute évidence, de donner l'impression qu'il n'était pas dupe de l'excellente plaisanterie dont il faisait les frais.

Les autres s'étaient écartés et bavardaient, par groupes, avec animation. Bientôt, une sorte de délégué se dirigea vers un vieil homme barbu qui, solitaire à table, près du billard, avait suivi toute la scène d'un air critique. C'était évidemment le doyen des habitués. On lui exposa le cas. On lui mit en mains les faits de la cause. Il le sollicita de donner son opinion. Et, à une question précise qui résumait le réquisitoire, le doyen répondit d'une voix métallique qui résonna comme un glas aux oreilles de tous:

— Non, je ne jouerais plus avec Minouquet.

Celui-ci, cependant, à l'énoncé de cette excommunication, posa ses cartes et jeta à droite et à gauche, au-dessus des verres embués de ses lorgnons, des regards obliques. Il sans doute que tout était perdu. Il se leva et se dirigea d'un dement vers le porte-manteau comme s'il était pris d'un

Inspiration subite. Il consulta l'horloge avec force démonstrations et se hâta d'endosser son pardessus à la façon d'un homme qui se souvient de quelque rendez-vous urgent et se voit obligé de quitter la place, quelque agrément qu'il y trouve encore... Lamentable comédie qui n'abusait personne.

Minouquet serra les mains qu'on lui tendait mollement, sans le regarder. Il était rouge, sa bouche se distendait continuellement sous l'effet de son tic redoublé. Comme il s'approchait de la dernière table, son partenaire posait à son occupant la question fatidique:

— Et vous, Monsieur Chedeville, jouerez-vous encore, après cela, avec Minouquet?

— Non répondit M. Chedeville, respectant les termes de la sentence, je ne jouerai plus avec Minouquet.

Alors, celui-ci passa devant leur table, comme un rat, poussa la porte et sortit.

Je sortis derrière lui.

Il marchait à petits pas et, maintenant qu'il ne se savait plus observé, il baissait la tête et se laissait aller... A un certain moment, il trébucha.

Il arriva bientôt devant une maison de modeste apparence. Au premier étage, une lumière luisait.

Minouquet s'arrêta, sortit une clé de sa poche mais, au moment de l'enfoncer dans la serrure, il hésita. Il ouvrit son pardessus, son veston et sortit sa montre de son gousset.

Je compris qu'il n'osait pas rentrer. Mme Minouquet, sans doute, lui demanderait la raison de ce retour prématuré. Et il ne devait guère se sentir en état d'inventer une excuse plausible. Enfin, cette soirée à passer en compagnie d'une épouse sans doute acariâtre... Tout cela était au-dessus de ses forces.

Il remit sa clé dans sa poche et s'éloigna. Maintenant que je ne voyais plus son abominable cravate, il me paraissait vraiment porter le deuil. Ainsi vu de dos, il semblait misérable — et de plus en plus misérable à mesure qu'il s'éloignait de chez lui.

Il s'assit sur un banc, la tête toujours baissée. Il ne l'avait relevée qu'une fois, depuis qu'il avait quitté le café, pour s'assurer qu'une lumière brillait chez lui. Je ne m'étonnais plus de ce qu'il eût accepté si vite et si facilement son bannissement: sans contredit, ce dernier résultait d'une longue série d'erreurs délibérées qui avaient peu à peu épuisé la patience et la longanimité de ceux qui se disaient ses amis...

Plein de pitié, je m'assis à ses côtés, je le saluai et j'engageai la conversation. Je lui dis que je n'avais rien perdu de la scène du café et je m'empressai d'ajouter, pour couper sa retraite, qu'il avait eu raison de garder son roi. Pour terminer, je le priai à une partie de bridge qui réunirait quelques amis chez moi, le surlendemain.

???

Il vint, plein de contrition et de bonne volonté. Je lui dis:

— M. Minouquet, vous jouerez avec moi.

Il alla d'abord trois piques — et les perdit. J'annonçai ensuite trois cœurs d'emblée; il les changea en sans-atout que nos adversaires contrèrent, qu'il surcontra — et qu'il ne fit pas. Enfin, il annonça quatre carreaux avec cinq carreaux du dix et me reprocha de n'être pas allé à cinq puis que j'avais la dame...

Alors, je le flanquai à la porte et lui enjoignis de ne plus jamais mettre les pieds chez moi.

Stanislas-André Steeman.

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord

3^{me} semaine d'exclusivité

Les incomparables comiques
STAN LAUREL et HARDY

dans

CHASSEZ LE CHASSEUR

comique Metro-Goldwyn-Mayer
et



avec notre compatriote

JULES RAUCOURT

Le premier film 100 p.c. parlé français
tourné entièrement dans les neiges canadiennes

BINGO AU CIRQUE

Dessin animé sonore

Pathé-Journal sonore et parlant

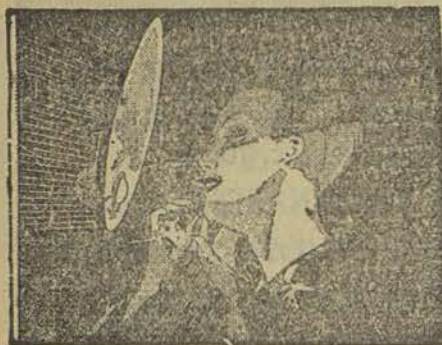
EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; Dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

Première séance à 1 heure; dernière à 9 h. 30

ENFANTS ADMIS



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
"NUGGET"
CE MATIN ?

Banque Européenne
POUR LE
COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPÉRATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

Raspoutine et le caban de l'agent

Les lettres ci-dessous, qui datent de quelque dix ans, nous sont communiquées par un ami de ceux qui les ont signées. Elles n'ont pas une valeur historique; mais elles sont la preuve d'une bonne humeur administrative dont beaucoup souhaiteraient qu'elle se généralisât.

Administration Communale
de Bruxelles

Bruxelles, le 22 juin 1900

Cabinet du bourgmestre A. M. Perrin, av. Legrand, 58.
Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le 8 courant, un agent de police de la 6^{me} Division s'étant rendu chez vous pour remettre une pièce administrative à votre servante, a été attaqué par votre chien qui a fait un accroc à son caban.

La commission de la masse d'habillement a évalué le montant du préjudice causé à cet agent à la somme de cinq francs que vous voudrez bien payer au bureau de la masse d'habillement, rue du Marché-au-Charbon, n° 10, ouvert tous les jours ouvrables de 9 heures à midi et de 1 à 5 heures de relevée, le samedi après-midi excepté.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Bourgmestre,
Adolphe Max.

A.-V. PERRIN
58, avenue Legrand

Bruxelles, le 28 juin 1900

Très Honoré Bourgmestre,

Croyez bien que j'ai pris une part très sensible au malheur qui est arrivé au caban de l'agent de police qui se présente chez moi.

Mon chien croyant qu'on venait m'arrêter s'est fâché et a manqué d'égard pour le gardien de l'ordre.

Je m'en voudrais beaucoup de ne pas réparer le dommage causé par mon fidèle écossais qui porte (si cela peut vous intéresser) le nom de Raspoutine, et j'ai fait régler immédiatement la somme de cinq francs mentionnée dans votre lettre.

Veuillez trouver ci-joint un billet de 50 francs.

Vous vous étonnerez peut-être de voir un de vos administrés, en ce temps difficile, vous envoyer plus que vous ne demandez; mais un Américain, admirateur du bourgmestre de Bruxelles, a, par hasard, vu la lettre que vous m'avez envoyée et, en apercevant au bas de la missive votre signature, m'a supplié de lui céder cet autographe, auquel j'étais cependant beaucoup. Le billet ci-joint est le montant de la transaction, que je vous adresse avec plaisir pour la caisse des pauvres.

L'Américain s'en retourne heureux et rend grâce à Raspoutine qui lui valut un autographe qu'il n'aurait jamais pu se procurer.

Recevez, cher et très honoré Bourgmestre, l'assurance de ma plus haute considération.

A. Perrin

VILLE DE BRUXELLES

Bruxelles, le 28 juin 1900

Cabinet du Bourgmestre

Monsieur,

J'ai bien reçu la somme de 50 francs que vous avez eu la bonté de m'envoyer pour ma caisse des pauvres.

Je vous suis très reconnaissant de ce don généreux et vous prie de remercier en mon nom le fidèle Raspoutine à mes protégés doivent l'origine de cette libéralité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Bourgmestre
Adolphe Max

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Un homme d'honneur

Lord Alfred Douglas, qui fut l'ami de Wilde, refait parler lui à nouveau. Lui et quelques vieux messieurs très très corsetés, les paupières pochées comme il se doit, quelques septuagénaires et Eudymions à favoris, se chauffent autour des suprêmes images terrestres laissées par le forçat de Reading. M. Lemonnier, un jeune critique français, l'auteur du dernier livre sur Wilde, à eu la bonne fortune d'être reçu par lord Alfred. Et il a tâché de lui enlever quelques détails inédits sur la triste affaire dont Wilde fut le déplorable héros, tandis que Douglas posait à l'effigie d'un pervers.

Et la personne chenu qu'est aujourd'hui Douglas, lui a répondu sans aucune gêne :

— Evidemment, Oscar ne disait pas la vérité lorsqu'il affirmait à mon cousin que nos relations étaient pures ; mais un homme d'honneur pouvait-il agir autrement ?

Livres nouveaux

CONQUÊTE, par Pierre Frédéric (Calmann-Lévy, édit. Paris).

Encore un roman colonial, mais d'une qualité très particulière. L'histoire est inracontable. Au fait, il n'y a pas d'histoire. Un jeune Français, employé dans un vague bureau en Malaisie, rencontre un aventurier bizarre, nommé Grean, qui l'engage comme ingénieur (alors qu'il n'est pas ingénieur) dans une mine d'étain. Or, la mine n'existe pas du moins, elle est inexploitable. Ce chimérique Grean a été pris par passion de l'Asie. « Cette atmosphère lourde, immobile, ce mur d'arbres dans les ténèbres, autour de notre terrasse, c'était le piège de l'Asie, dit l'auteur. Et j'y étais tombé après elle, après Grean, après Stéphanie, après Müller. Tout le monde est pris au piège finalement. »

Dans ce piège-ci ou dans un autre, il ne s'agit que de savoir combien de temps on échappera... »

Le piège de l'Asie ! Tel est le sujet de ce singulier roman, hallucinant comme un rêve éveillé et vivant d'une sorte de vie irréaliste qui finit par vous obséder. L. D.-W.

MIGNONNE, par Georges Dupont de Terwagne (Edit. Hamel Frères, Paris).

Les gens qui attendaient en 1919 cet épique tramway principal de Clavier au Val-Saint-Lambert, patiemment réunis sur les pavés ronds de la petite place d'un village du Haut-Condroz, pouvaient voir à travers les vitres d'une fenêtre, dans une étroite pièce claire tapissée d'affiches de notaires, la silhouette d'un petit garçon de dix ans penché sur des cahiers d'école. Mais ce petit garçon n'écrivait pas ses devoirs sur le papier ligné. Ou du moins, il en écrivait le moins possible : il composait une pièce de théâtre ou un roman, ça dépendait des jours...

Le petit garçon, devenu un jeune homme, est parti pour Louvain et, à l'ombre de l'Université, il a publié des vers, beaucoup de vers, dont certains sont charmants, dont d'autres sont médiocres mais qui témoignent tous d'une délicieuse fraîcheur. Et voilà qu'aujourd'hui il nous offre son premier livre : *Mignonne*.

Ce sont deux grandes nouvelles, différentes d'inspiration, mais de texture identique par la sensibilité et l'alerte de l'auteur. Georges Dupont de Terwagne a du talent. Il sait et il saura écrire. Ce qu'il présente est bien mieux qu'un livre de débutant, c'est une œuvre originale, ce sont des pages d'une sincérité savoureuse, d'une exquise délicatesse d'esprit et de cœur et où l'on sent frémir une fervente tendresse pour la terre natale. Dans « L'Amour est enfant de chez nous » on retrouve un peu du parfum rustique des « Contes à Marjolaine ». Le Condroz, terre d'inspiration ? Ce sera donc vrai une seconde fois, car il faut faire confiance à Georges Dupont de Terwagne à qui les dieux de son pays ont départi le don de conter de belles histoires.

A. L.



VOUS ÊTES RESPONSABLE

Que vous conduisiez des amis ou vos proches, vous êtes responsable de leur vie.

Prenez donc toutes précautions susceptibles de leur éviter l'accident ou d'en atténuer les conséquences.

Dans 67 p. e des cas, les blessures consécutives à des accidents d'auto sont occasionnées par les éclats de glace projetés en tous sens.

Les glaces INDESTRUCTO vous protégeront contre ce danger, elles résistent aux chocs les plus violents sans jamais voler en éclats.

Équipez-en votre voiture, la dépense est minime si la garantie est grande.

THE BELGIAN INDESTRUCTO GLASS CO.
2, MONTAGNE DU PARC, BRUXELLES
USINES A RUYSBROECK



CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme BECQUEVORT, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.



PARISY

MANTEAUX

GABARDINES

GENVAL - LA FERMETTE

Restaurant, eau courante chaude et froide

- PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS -

Téléphone: 259

Téléphone: 259

5 C.V. L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)

Sté belge des automobiles CHENARD WALCKER & DELAHAYE
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans:

975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distribu-

teur: 2.350 francs; avec lavabo marbre:

3.100 francs. Distributeurs. Unico, Renova,

Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes.

58, rue Arbre Bénit, XI, face r. de la Paix. T.: 11.28.21



DES BORDS AU MONT NIÇOIS, par Louis Capatti (Sous le signe de l'Olivier, édit.).

On ignore généralement que Nice, ville du soleil, de repos et de plaisir, est aussi une ville pleine de souvenirs historiques. Ces souvenirs, M. Louis Capatti, niçois, nous les raconte avec une ferveur filiale dans un agréable volume illustré par Henry-Marie Bessy. Il est guide indispensable à quiconque veut se promener dans le vieux Nice.

L'ENFANT DE LA HAUTE MER, par Jules Verne (Gallimard, édit.).

M. Jules Supervielle présente lui-même son livre:

« Voici des contes sans princesses, ni fées, ni sorcières. »

« Il était une fois... » est bien mort.

« Nous n'aimons plus, n'est-ce pas, que le merveilleux soit imposé par décret. Puisse-t-il se glisser dans le récit sans que l'auteur lui-même s'en doute et nous ne nous en apercevions qu'à peu les armes et les bagages de notre logique traditionnelle. »

« Qu'il soit comme, à l'oreille, un murmure dont nous saurions dire s'il vient du dehors ou de nous-mêmes, comme la caresse, ou la brûlure, d'une main invisible sur notre front de tous les jours. »

N'est-ce pas un suffisant éloge que de dire qu'il n'a échoué dans son dessein?

JOSEPH FOUCHE, par Stefan Zweig. (Grasset.)

Voici un nouveau livre d'écrivain allemand sur une figure de la Révolution et de l'Empire. Lorsque Louis donna son Napoléon, on pouvait s'étonner qu'après les vœux des Masson et des Vandal, pour ne citer que deux noms, un écrivain étranger s'essayât à « interpréter » Napoléon. Ludwig, cependant, sur des documents dont aucun original, a réussi à écrire une espèce de poème psychologique de la plus grande beauté. Son Napoléon n'est pas vrai; mais il est plus humain que celui de Fouché. Fouché, cependant, Stefan Zweig — après M. Louis Deland, biographe infiniment sagace et nourri — s'est efforcé de nous sculpter en cuivre vert-de-grisé, non pas une statue de profil en nuances, mais la statue synthétique, sinistre duc d'Orléans. Sans négliger la psychologie, fonde du personnage, c'est surtout à reconstituer la figure politique de Fouché que M. Stefan Zweig s'est efforcé et il a réussi à démontrer fort bien que Fouché n'a jamais été mu par un seul ressort: l'appétit du pouvoir lui-même. Fouché n'a ni préférence, ni programme, ni trinités à faire prévaloir a priori. Il n'a qu'un parti: la jorité; qu'un but: exercer positivement son autorité sur de hauts personnages et de vastes affaires, sans leur la vouloir exercer par avance en un sens plutôt dans un autre. Capable, dans l'exécution et la conception d'un plan, du plus ferme dessein et de la plus grande rapidité; administrateur admirable, nul commissaire du Public ne fut plus utile en Basse-Vendée — l'absence pléte d'opinion l'empêche d'être autre chose que le type. Mais ce traître-type roulera toute l'Europe. Pierre au 9 Thermidor, Barras et les Directeurs en nant tout à coup aveugle à la veille du 18 Brumaire, Napoléon en négociant secrètement avec l'Angleterre en et avec les A. is en 1815; Savary, son successeur, le ministère de la police, sera indignement berné par le renard; l'honnêt. Carnot, enfin, dont il est le collègue, le comité exécutif constitué après Waterloo, se voit comme les autres. Mais ce Fouché si fier ne comprend qu'en 1815 l'heure est venue de se retirer dans son château de Ferrières et de couvrir ses vingt millions. Il s'agit de Louis XVIII. Hélas! L'ancien régicide a compté ses ombres.

La duchesse d'Angoulême ne peut oublier ce que Louis XVIII oublierait volontiers. C'est que, voyez-vous, elle est la sœur de Louis XVI. Elle obtient la grâce de Fouché; celui-ci, suspect tout à coup, méprisé, ridiculisé, est exécuté par Talleyrand, l'autre renard, et finit à Trieste cette étonnante carrière, commencée sous la soutane râpée du pédagogue et haussée jusqu'à la hauteur de conduire un jour, sous le manteau de contrebande, le fantaisiste duc, l'ancien diacre de l'Oratoire à la présidence du Gouvernement Provisoire qui remettra la couronne aux Bourbons et traquera Napoléon vaincu.



On nous écrit

La nourriture à l'armée

Des plaintes, après bien d'autres, que jadis nous publiâmes.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Etant au camp de Beverloo et effectuant mon rappel, je suis placé en subsistance au 9^e de Ligne et participe à l'ordinaire des sous-officiers. Je ne suis nullement ce qu'on appelle « une petite bouche », mais suis littéralement écoeuré de la nourriture que nous recevons certains jours, elle est immanquable. Cette bidoche nous coûte chaque jour fr. 7.50, mais nous sommes obligés d'aller nous restaurer dans les messes et cantines du camp.

Il est, en effet, extraordinaire que pour certains messes de régiments voisins, ceux-ci fournissent à même prix une excellente nourriture. Voilà un problème à résoudre pour votre sympathique pion. Nous le lui transmettons car les sous-off. du 9^e y perdent leur latin.

Rouspeteur.

Le Pion, myope et boiteux de surcroît, ignore tout du problème de la cuisine. Il transmet cependant votre épistole, avec l'espoir que vous puissiez, dans l'avenir, être dignement restaurés.

Et in Arcadia...

Et vous aussi, les gosses, vous vivrez en Arcadie. C'est-à-dire que vous aimerez un jour. Pourquoi donc, aujourd'hui, jouer de mauvais tours aux Colombins qui, dans les bosquets, bécotaient leurs colombines ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Ecoutez, voulez-vous, la plainte d'un amoureux ? Je suis amoureux fou d'une petite gosse charmante. Or, comme les amoureux recherchent la solitude, nous nous éloignons acheminés vers le Parc de Saint-Gilles. Mais de solitude: point ! Et voici pourquoi :

Dans certains parcs, les empêcheurs de s'aimer en rond, sont les agents. Non point ici, Dieu soit loué ! Mais c'est bien sûr. Ce sont des gamins de 10 à 12 ans qui s'amuse à vous embêter. Quand, bien sagement, vous embrassez des lèvres aimées (c'est ordinairement ce qu'on fait quand on est amoureux), vous attrapez en pleine figure un rayon lumineux qui dévoile aux indiscrets ce baiser. Vous avez sûrement deviné ce que c'est. Non ? Et bien voici :

Les susdits gamins repèrent un couple d'amoureux, se cachent sournoisement aux alentours et régulièrement envoient la lumière de leur lampe de poche sur des lèvres qui s'unissent. Ces gamins ne s'imaginent pas ce qu'ils nous embêtent, ils ne s'imaginent peut-être pas non plus que, dans quelques années, ils seront amoureux eux aussi, qu'ils feront ce que tous les amoureux de tous les temps ont fait: s'isoler. Ils ne s'imaginent pas non plus que le progrès aura pour lors inventé des projecteurs de poche supérieurs en puissance à leurs lampes de poche, et ils regretteront alors d'avoir taquiné leurs prédécesseurs.

C'est bien triste, n'est-ce pas, mon cher « Pourquoi Pas ? ». Mais vous avez blâmé Wibbo, Wallex, les filles, vous blâmez

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



**CENTRE
D'EMANOTHERAPE**



SPA-MONOPOLE

Jusqu'ici la ville de Spa était seule en Belgique à posséder les bains carbogazeux pour les maladies du cœur et les bains de tourbe ferrugineux pour les rhumatismes. Elle vient de compléter la série de ses spécialités par l'installation d'un appareil destiné à la radioactivation de l'eau de la Reine. Grâce au caractère scientifique de son dosage conforme aux prescriptions médicales, l'eau radioactive de Spa possède un avantage marqué sur ses rivales étrangères dont la radioactivité naturelle très faible se trouve épuisée au moment de la consommation. C'est pourquoi les rhumatisants accordent leur préférence à l'eau de la Reine SPA-MONOPOLE radioactivée.

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

122A, RUE DE TEN-BOSCH
BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54

La question de votre CHAUFFAGE vous occupe!

Chauffage Perfecta

vous donnera satisfaction

Demandez Tél.: 17.10.97 — 144, rue Verte, Bruxelles

Appareils photographiques des premières marques
en occasion

Tous genres. Tous formats. Choix immenses

Maison J.-J. BENNE

Passage du Nord, 25, Bruxelles. — Téléphone: 17.73.58

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ
FRANC 2,50F le numéro
Abonnement: 20F francs
Etranger 50F francs
LA SCIENCE DES AFFAIRES
AVEC RUBRIQUES
10 ANS



ÉDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchâtel
BRUXELLES
TEL. 37.38.59

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



PRÉSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

aussi j'espère les parents qui laissent errer leurs jeunes enfants dans les parcs, le soir. Ils comprendront, et nous les amoureux, nous serons tranquilles.

Mes bons baisers,
Pitou.

Il est évident, cher Pitou, que l'accroissement de puissance des lampes de poches vaudra plus tard de terribles représailles à ces profanateurs des bosquets de Paphos. C'est comme pour la guerre: les pacifistes à tout prix, en 1931 risquent de recevoir sur l'occiput, en 1941, des citrons dont les perfectionnements leur feront payer cher la pleutrerie d'aujourd'hui. Nous le proclamons froidement!

La décence et les prairies

Se coucher dans l'herbe, à Anderlecht, est un geste immoral. Pour M. Paulsen, Tiyre est un salaud et Melibée débâché.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Vous avez narré en son temps l'aventure de cet amoureux qui s'était vu admonester au Parc de Bruxelles, car il avait innocemment passé son bras derrière son amie.

Vous avez alors fustigé comme il le fallait, ceux qui ne peuvent plus voir un couple sans concevoir de troubles pensées.

Hélas! la vague de pudibonderie que nous vaut les Wils et consorts, ne semble pas près de s'arrêter. Il semble au contraire, qu'elle étende ses ravages.

Ecoutez ce qu'il m'advint le 12 courant au Parc d'Anderlecht :

Profitant du temps superbe dont nous sommes si rarement gratifiés les dimanches, je m'étais rendu, avec ma femme et ma petite fille, dans la nouvelle partie du parc où l'on peut jouer sur l'herbe.

Alors que ma femme et ma gamine étaient à quelques mètres de moi, je m'étais paresseusement allongé sur le gazon. J'étais donc seul. Je n'étais pas étendu de deux minutes que le gardien m'a prié, dans la langue de Vondel, de me relever. Interloqué et croyant avoir mal compris, je l'ai prié de durer. La traduction m'a donné : « Ici, on peut s'asseoir, mais pas se couche », J'en failli en avaler ma salive traversée.

Renseignements pris, il paraît que c'est par mesure de moralité (?) qu'il est interdit de s'étendre. Le gardien est esclave d'une consigne.

Les lauriers de M. Plissart empêcheraient-ils M. Paulsen de dormir? Qu'en dites-vous?

Nous n'en disons rien... Nous sommes paf! Pour la première fois... Ben! mon cochon!

Une histoire macabre

Un habitant de « Petit Hallet » se plaint de l'état lamentable dans lequel se trouve le cimetière de cette localité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Étant lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous signaler une situation scandaleuse qui se prolonge depuis plusieurs années au village de Petit-Hallet (Province de Liège).

Le cimetière de cette commune est laissé dans un état abominable. Lors de chaque inhumation, le fossoyeur est obligé de déterrer des cercueils en parfait état pour les placer de la place.

Le 1^{er} mars dernier, par exemple, lors du creusement d'une fosse, le fossoyeur s'est vu dans l'obligation de mettre à terre trois cercueils dont un en parfait état encore. Le corps était encore reconnaissable et tout habillé.

De plus, à l'heure actuelle, j'ai pu constater ce jour-ci, moi-même, que des ossements humains (tibias, fémurs, etc.) jonchent le sol parmi tout le cimetière. C'est un spectacle lamentable qui provoque parmi la population une véritable scandale émouvant. Des poules viennent picorer sur les tombes, saccagent celles-ci et mettent à jour, à tout instant, des ossements humains.

J'estime, mon cher « Pourquoi Pas? », qu'un tel état de choses est inadmissible et je vous prie de bien vouloir en mettre à « qui-de-droit » la situation intolérable décrite ci-dessus.

Nous transmettons. Pour peu que cela continue, les habitants de Petit-Hallet seront tous partisans de la crémation.



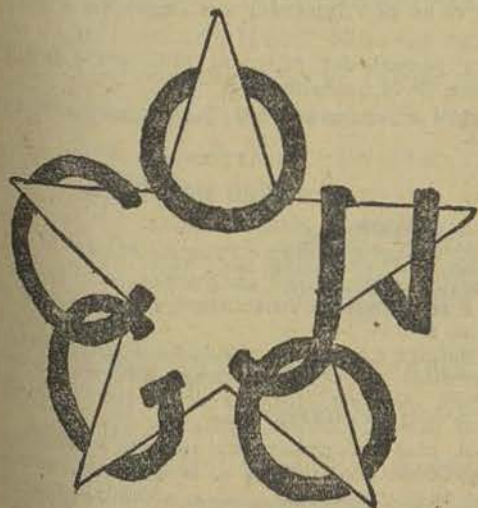
JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 65: Mots croisés.

Ont envoyé la solution exacte : A. Colin, Bruxelles; Mlle D. Nicolas, Etalle; C. Wergifosse, Bruxelles; R. Philippart, Wanfercée-Baulet; R. Melotte, Ganshoren; Amo, Elouges; E. Baurin, Noville; O. Sénépart, Kaln-la-Tombe; Ph. Lans, Jette; Mme Gerard, Ixelles; Mme A. Vandenberghe, Ixelles; G. Pastor, Andenne; M. Lemmers, Anvers; C. Masure, Neufmaisons; A. Bonhivers, Andenne; Mme R. Zwinne, Jodoigne; V. Pierlot, Ixelles; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; E. Deltombe, Saint-Trond; E. Boumal, Verviers; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle S. Vercaemer, Schaerbeek; J. Vanderelst, Quaregnon; G. De Schryver, Perwez; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mlle T. de Haan, Bruges; O. Ledin, Forest; H. Marcellis, Etterbeek; A. Crets, Ixelles; Mme E. Demany, Bruxelles; Mme L. van den Brouck, Anvers; Dr A. Kockenpoo, Ostende (qui a également trouvé la solution n° 63); Mme G. Fossion, Bruxelles; P. Canon, Ecaussinnes; R. Sovet, Forest; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme L. de Decker, Anvers; G. Bots, Ostende; Mm. P. Richir, Bruxelles; Mme A. Mélon, Ixelles; V. Leblond, Tournai; J. Lambrechts, Bruxelles; Mme A. Dolbain, Bruxelles; F. Benoit, Schaerbeek; Vanherle, Molenbeek; M. Visée, Saint-Gilles; L. Ponchaut, Bruxelles; R. Tellig, Jodoigne; Mme J. Warnant, Roux; L. Lawarrée, Liège; P. Delorde, Saint-Servais; P. Chalmar, Saintes; L. Grignot, Prayon-Trooz; R. Mathieu, Binche; A. Suissereet, Epinois.

Vingt-six concurrents n'ont pu trouver les initiales du poète français Alph. de Lamartine.

Solution du problème n. 66: Les lettres entrelacées.



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 1er mai.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

2^{me} SEMAINE

Une opérette légère et ultra-moderne

FLAGRANT DÉLIT

AVEC

Henry Garat - Blanche Montel

PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

NON CENSURÉ

Problème n. 67: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	C	A	R	T	E	L	E	R	A	S
2	C	E	R	E	A	L	E		A	N	A
3	A	R	M	E	N	I	E		S	E	P
4	V	U	E	S		D		A	S	T	I
5	E	S		C	I	E	R	G	E		D
6	C	I	M	O	N		O	E		V	I
7	A	T	O	M	I	S	M	E		I	T
8	D	E		S	O		E	S	O	P	E
9	E		E	T	N	A			T	E	
10		O	V	E		P	A	N	E	R	A
11	E	N	E	R	G	I	E		R	E	Z

Horizontalement : 1. Diviseras en écu (blas.); 2. gramme — genre de recueil; 3. contrée asiatique — partie d'une charrie; 4. intentions — vin; 5. en matière de — peut s'allumer; 6. général athénien — se trouve dans Œdipe — les deux premières lettres du prénom d'un grand écrivain; 7. système philosophique — initiales d'un écrivain russe; 8. préposition — fleuve — écrivain grec; 9. proche de Catinat — pronom; 10. ornement architectural — couvrira de râpure; 11. puissance — contre.

Verticalement : 1. Mouvement brusque imprimé à la bride; 2. carbonate — pronom; 3. moyen de défense — symbole chimique — prénom féminin; 4. terme employé à propos de palements; 5. écorce pulvérisée — partie de la tête; se dit de certain article — sorte de pomme; 10. chancelier américain (guerre de Sécession) — ville; dans : épaule; 8. vieilles; 9. genre de panier — enlever; 10. château français — reptile; 11. qualité de ce qui a de la saveur — symbole chimique.

Corse, Tunisie, Malte, Ile d'Elbe

Une belle croisière à des conditions exceptionnelles

du 16 au 26 mai pour:

1.550 francs français en deuxième classe

2.050 francs français en première classe

excursions comprises

S'adresser à la « Compagnie Française du Tourisme »

— 29, boulevard Adolphe Max, 29, à Bruxelles —



Le Coin du Pion

De la Meuse :

PETIT FEU. — Mercredi après-midi, les agents Damoiseaux et François ont dû intervenir pour combattre un jeu de cheminée qui s'était déclaré chez M. T..., rue Neuve, à Huy. Légers dégâts.

Bal après.

Le feu de la danse et la chaleur communicative de la conversation de Damoiseaux et François...

???

Le beau style...

Il y a, en Espagne, une route qui va d'Aranjuez à Madrid; de cette route part un chemin qui aboutit à une grille; derrière cette grille, une cour; au fond de cette cour, un château; dans ce château, une chambre; dans cette chambre, une femme; dans cette femme, un cœur; et dans ce cœur... rien!...

Cette belle phrase est extraite de « L'Homme Noir », roman par L. Fourment.

???

De l'Express, sous la rubrique « Nécrologie » :

CALENDRIER DES EPREUVES

16 novembre : Club de la Citadelle, première manche du concours hivernal pour chien pisteur (le programme paraîtra sous peu). Secrétaire : M. Moreaux...

Le calendrier des épreuves de la mort, alors?

???

Du Soir :

LEOPOLD-PALACE

13, avenue de la Chasse. — Du 6 au 12 mars

MON CURE CHEZ MON RABIN

Conore, chantant. — Enfants admis.

Est-ce le rabbin qui est conore, ou le curé?

???

Où est la Flandre?... Nous lisons dans le *Matin* :

...Des Aulnoye, la Belgique apparut parée de neige, le soleil se levait sur la Flandre avec une lentille rouge comme sur les cartes postales.

Quévy, première station belge après Aulnoye, n'est pas en Flandre... tout au moins pour les Belges. Mais nombre de Français, se fiant à des dénominations de l'Ancien Régime, font de Valenciennes et de ses alentours, un terroir flamand. Les vieilles gravures qui représentent le siège, par Louis XIV, de Valenciennes et de Mons, en font suivre les noms de cette épithète : « villes de Flandre ». La faute est donc coquette, et pardonnaible.

???

Du Soir :

ON DEMANDE

Très Bonnes Mécaniciennes au moteur au courant de l'article lingerie, indémaillable et connaissant le montage. Se prés. 16, rue de Quatrecht (N.) A quand les relieurs spécialisés dans l'aérostation, et les plombiers demandés comme valets de chambre?...

De La loi des quatre, par Edgar Wallace :

Ils portèrent le blessé sur un sofa, Sitôt ce dernier passa « La blessure du sofa »... C'était, ma foi, un titre qui valait bien : « La loi des quatre »!...

???

Du même :

Je le découvris gisant absolument mort sur le plancher. Cet « absolument » vaut son pesant d'or.

???

Nous lisons dans *L'Étut de laque rouge*, par Patrick Wentworth :

J'ai découvert un gaz mortel au delà de toute expression. Archi-mortel, quoil!...

???

Voici l'introduction d'un catalogue d'antiquaire :

Objets de haute curiosité. — Merveilleuse collection privée.

Exposition permanente de tableaux anciens. Mme L. Entrée générale, 5 francs.

Nous attestons que ces tableaux sont authentiques de maîtres signés; tout observateur qui serait tenté de croire qu'il n'existe pas sera remboursé.

On le voit, pour se faire rembourser, il suffit de prouver la philosophie pyrrhoniennne.

???

Rue Saint-Jean, un marchand de postures annonce :
OBJETS D'ART EN GROS ET EN DETAIL

???

D'un périodique littéraire belge, ce solécisme qui promettait :

Il nous choque surtout que toute la littérature belge d'été passée sous silence...

Il nous choque que Baillon et Tousseul aient été passés sous silence...

« Il nous choque » n'est pas correct, monsieur le Délégué des Flamands. Il faut dire : « nous sommes choqués » ou bien « ce qui nous choque... »

Quant à « il nous choque que... », ce « keu keu » a dans le son d'une Remington qui arépite que d'une phrase française...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les clubs et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Comment écrivent les journalistes... D'un ancien *Journal de Paris*, sous la signature de François de Nion :

Tout cela est, faut-il le dire, malin comme une troupe de singes, mais de ces singes qui ont sucé le miel de la mette et bu de l'Hypocrène aux coupes des Muses.

???

D'un journal des Ardennes, cette grave imputation : l'adresse de la gendarmerie :

Il avait à vendre une belle jument provenant d'un pardaime.

???

Le Pion sans filiste

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Ne pourriez-vous ouvrir dans vos colonnes comme « Pion » au « Coin du Pion littéraire », un « Coin du Pion T. S. F. »?

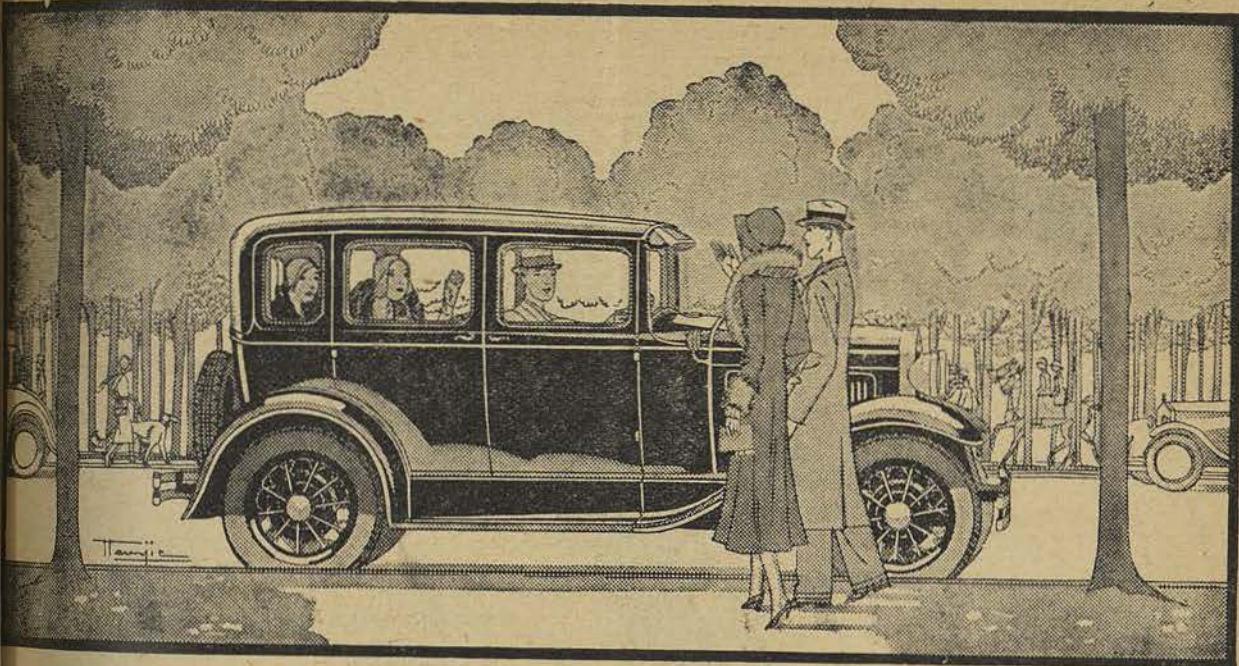
En faisant un appel à vos lecteurs-auditeurs, ceux-ci chargeraient volontiers, je pense, de recueillir, pour posterité, les perles tombées de la bouche de l'éminent speaker patoisant d'entre Verviers et Dinant.

Voici, pour commencer, ma modeste contribution : « A Forest lez-Bruxelles », se prononce, parait-il, Forest laisse-Bruxelles...

« Un circuit oscillant » devient « un circuit oscillant » « Le blessé a dû être trépané » a été prononcé « le blessé a dû être trépassé »...

J'en oublie, et des meilleurs.

M. C.



Pourquoi la Ford est-elle si économique et si puissante?

Dans l'admirable engin mécanique qu'est la Ford, chaque organe, chaque caractéristique, jouant son rôle sans défaillance, assure la perfection de l'ensemble. C'est là tout le secret de la durabilité exceptionnelle de cette voiture qui défie l'usure, et c'est ce qui explique qu'elle est d'un usage tellement économique malgré sa grande puissance. Nous signalons ci-contre quelques-unes des caractéristiques les plus frappantes de la nouvelle Ford. Allez les examiner et vous les faire expliquer chez tout Distributeur Ford. Vous ne perdrez pas votre temps. *En tout cas, écrivez-nous pour recevoir franco l'élégant catalogue C.K.51.*

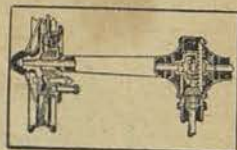
LINCOLN



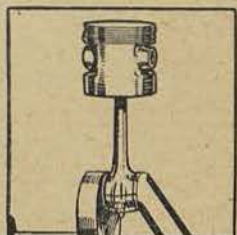
FORDSON

FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.
Hoboken-lez-Anvers

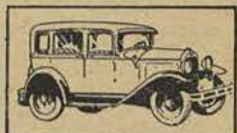
DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT



Pont arrière type 3/4 non porteur offre nt le maximum de durabilité.



Pi tons en aluminium, vilebrequin équilibré statiquement et dynamiquement.

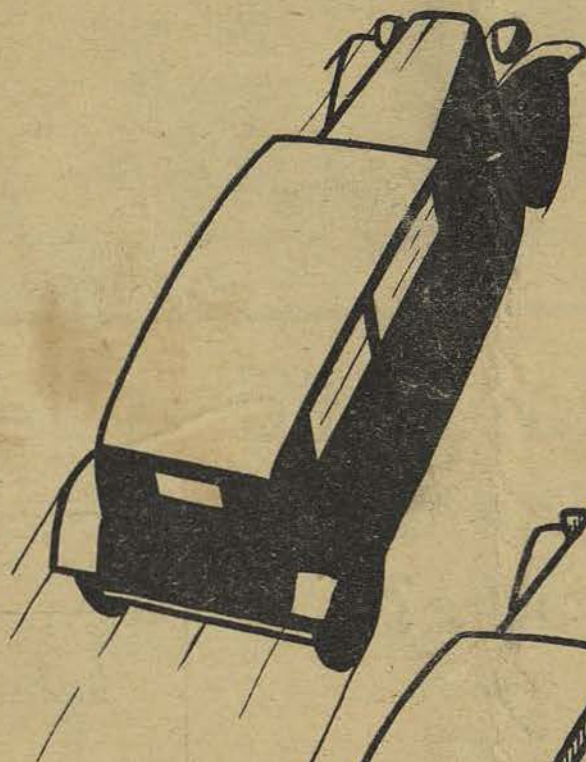


90 à 105 km. à l'heure, consommation d'essence minime, 43 différents typ's d'acier.



Toutes les réparations à forfait, suivant tarif officiel.

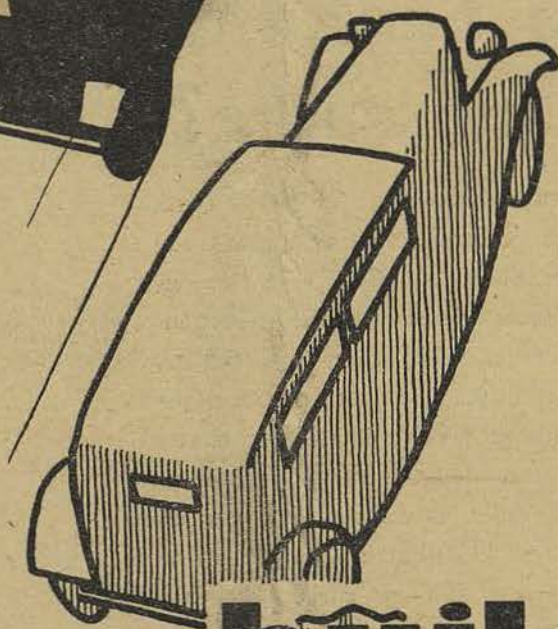
LES VARIATIONS DE RENDEMENT ...



Les variations de rendement des moteurs de même marque proviennent souvent des différences d'huiles.

*C'est avec **SHELL** que vous êtes sûr d'obtenir le rendement maximum.*

*« Les Huiles **SHELL** font durer les moteurs. »*



huiles
 **shell**